DISCOVRS
DES EAVX
CHAVDES, ET BAINS DE PLOMBIERES DIVISEZ EN deux Traictez.

Au premier il est discouru en general des eaux, des feus qui les eschauffent, & de la matiere qui entretient ces feus soub terre.

Au second il est discouru particulierement des eaux de Plombieres, de leurs Mineraux & Proprietez.

Par D. BERTHEMIN Sieur de Pont
Con^er. & Medecin Ordinaire de Son
ALTESSE de Lorraine.



A NANCY,
En l'Hostel de Ville, Par IACOB GARNICH
Imprimeur Iuré ordinaire de
SON ALTESSE,
1615.

A SON ALTESSE

MONSEIGNEVR

Les questions curieuses, touchant la chaleur & les Mineraux des eaux Thermales, qu'il pleut a V AL me faire l'an passé lors qu'elle prenoit celles de Plombieres ont donné l'estre a ce liuret. Elle tesmoigna biẽ alors d'auoir pour aggreable ce que la briefueté du temps ne permit de luy en discourir pour l'heure mesme. Pour preuue de ce desir & conclusion de mes discours, elle me dit qu'il seroit fort a propos que quelqu'vn de ses Medecins se mit en deuoir d'en escrire. Ie receu ces parolles pour commandement, croyant que puis qu'elles s'adressoyent a moy en personne, bien qu'en termes generaux, elles m'obligeoyent en mon particulier d'employer mon estude & mõ possible pour satisfaire a la volõté de V A Et biẽ qu'il n'y allast de son commandement, si est-ce que desia le bien publique me coniuroit a faire ceste entreprise. Les effets admirables de ces eaux se font resentir iournellement en toutes sortes de maladies. Mais me restraignãt aux nostres de Plombieres, ie puis asseurer que quiconque les aura goustees ou frequentees, s'escriera auec admiratiõ que la ou elles nous manqueront d'ayde & de soulagement

lagemẽt en nos infirmitez, il ne nous restera point ou peu d'espoir de reme de. Et de fait quel Asyle plus seur trouuerons nous? Reste-il quelque autre planche de salut a ceux qui ont fait naufrage de leur santé? C'est a ces eaux qu'on a recours cõme en dernier ressort lors mesmes que les affaires semblent estre plus deplorées. Que si tous n'en demeur ent pas egallemẽt satisfaits la source de leur mescõtẽtemẽt gist en eux mesmes, scauoir ou en l'impuissance & naturelle contrarieté, ou en l'ignorance indiscrette & depourueue de conduitte. Ma mire principalle butte a la reformation des abbus qui s'y commettent, & a l'establißement d'vn bel ordre qui seruira de regle infaillible a tous ceux qui daigneront s'y conformer. S'il en reüßit quelque bien, le merite & la gloire en demeureront au soing vrayment paternel de V. A. qui a daigné animer de son commãdement ceste plume muette, l'honorer de son nom tres-auguste, & l'appuyer de son authorité souueraine. Les estrã gers, non moins que ses subiets propre luy en auront des obligations immortelles, benirõt sa memoire & offriront leurs vœux pleins de zele & d'affection a la maiesté diuine pour la conseruation & prosperité de sa maison Sereniß ime, que Dieu com ble eternellement d'autant de benediction que luy en souhaite

MONSEIGNEVR de Vostre ALTESSE

Le tres-humble & tres-obeissant
Seruiteur & subiect
D. BERTHEMIN.

A

SON ALTESSE
Sur le liure de Mr. BERTHEMIN son Medecin.

GRand Prince dont l'honneur & l'estre est souuerain
Voyez que Berthemin se monstre bon Lorrain
Comme expert Medecin il a pris la coustume
De vouloir prolonger vostre prosperité
Et cõme humble subiet la douceur de sa plume
Fait viure vostre gloire a la posterité.

Encore a Son AL:

GRand Prince vous pouuez d'vne affable coustume
Argenter liberal la taille de sa plume
Puisque son eloquence & sa fidelité
Par les doctes effects d'vn labeur legitime
Cerche a vostre persõne ainsi qu'a vostre estime
Vne immortalité.

Du Souhait

ANAGRAMMA
DOMINICVS BERTHEMIVS.

MORBI MIHI CEDENT VSV.

Vel		*vel*	*vel*
MORBI CEDENT MIHI	*ſorte*	*arte*	VSV
Non		*ſed*	*ſed*

EPIGRAMME EXPLIQVANT les trois lettres B. V. V. figurées ſur l'entrée des Bains des anciens.

LE Vin, les Bains, l'Amour par frauduleux appas
Precipitent noz iours au funeſte trepas
Le Vin les Bains l'amour en deſpit de la Parque
Deſrobent a Charon le butin de ſa barque.
Le Vin les Bains, l'amour ſont a double reſorts,
Ils nous donnent la vie ils nous donnent la mort.
Nouriſſon de Bacchus qui d'vn goſier glouton
T'enlaces dans les rets de l'infernal Pluton,
As tu pas leu comment la Pandore Bacchique
Couronne ſes acteurs par vn acte tragique?
C'eſt l'abus qui les pert, ce n'eſt pas la liqueur
Du terreſtre Nectar, de ce vin donne-cœur.

Vous

Vous qui de toutes parts (car le nom de Plõbieres
Est espars glorieux es terres estrangeres)
Vous (dis-ie) langoureux qui pour vous rendre sains
Vous rendez pour vn temps citoyens de noz Bains
Fueilletez ce discours, iugez par sa lecture
Ce que peut l'entrelas de l'art a la nature
Nature a grand pouuoir, les effects merueilleux
De ses feux de ses eaux esclattent a noz yeux:
Ses brandons flãboyants dans l'humeur Chrystaline
L'animent des vertus de la saincte Piscine.
Vertus qui sans le port d'vn art industrieux
Sont des glaiues trenchants dans vn poing furieux.
Vertus que ce liuret artistement estale
Pour seruir de filet en cest aqueux Dedale.
Que diray-ie d'Amour? vous aueugles esprits
Outrez du iauelot de l'enfant de Cypris
Vous sentez de ses dards les fatales atteintes
Dans voz cœurs, dans voz os, dãs voz moelles empreintes
L'amour peut de ses traicts, tant ses traicts sont diuers
Abbatre & redresser tout le grand vniuers.
Ainsi du vin, des bains, de l'amour l'entresuitte
Pour en tirer vn bien a besoing de conduitte.

Par C. Cachet
Conseiller & Med.
ordi. de S. A.

COLLEGÆ SVO D. BERTHEMIO, IOA MOVSIN Consiliarius & Med. ordin. suæ Cel.

PÆonijs mirandus aquis celebrisq; Mosella
Atq; Arari Vogesus nobilis, atq; Mosa,
Hactenus ignotus multis: miracla sed eius
Berthemius cunctis nunc manifesta facit.
Hinc Austro celebris, simul innitescet & Arcto
Quo Mosa, quoq; Araris, quoq; Mosella fluunt.

AD EVNDEM COLLEGAM suum REMIGIVS PICHARD suarum CC. Consi. & Medicus ord.

LAudarunt scriptis plures miracula aquarum
Quas habet inclusas diuite terra sinu
Mutari toties fontem hic miratur eundem
Æstuet vt noctu, frigidus ante die

Suscipit

Suscipit ille vndas manare calore perennes
E nimium assiduo monte rigente gelu.
Nec quisquam tacuit vires, vsumq; sed omnes
(Hoc opus hic labor est) vnica causa latet
Vosegi id tuum erat, quales Berthmine, docēdo
Thermæ, mira est ars, mira minerua tua.

AV MESME Autheur

TV sçauues de loubly la vertu de ceste eau
Et noz corps du trespas, furetant son secret
Mais pour ton seul loyer tu retiens en effet
La fuitte de l'oubly, & loubly du tombeau.

Cl. Cuny Secret. a S.A.

AD EVNDEM BERTHEMIVM.

V*Nde tepent Thermæ docto dum gutture pandis*
Berthmine magnum & insolens tentas opus
Nam

Nam vagus Eurypus, nec non grauis ignibus Æthna
Nimium ſagaces perdidit quondam ſophos
At tu callidior longè quiſnam vſus in vndis
Plumbarianis, pariter & vires doces.

Ioan. le Febure ſuæ
Celſ. Med.

SVR LES DISCOVRS des eaux de Plombieres du Sieur de Pont ſur Madon.

NAture a dans ces eaux ſon plus parfait
threſor
Pour rendre aux affligés la ſanté deſirée
Ces eaux ne sõt de plõb, elles sõt toutes d'or
Et l'autheur qui les chãte a la plume dorée

Plumberios latices laudat Berthemius: Illum
Laudabunt ſemper Plumberij latices.

D. Demongeot Med
Doctor.

A MONSEVR BERTHEMIN SIEVR DE *Pont sur son liure des eaux de Plombieres.*

Berthemin ie dirois espluchant ton ouurage
De voz eaux de voz Bains si doctemẽt escrit
Que ton pays encor n'auroit produit esprit
Qui eut eu auãt toy ou science ou courage.

Par G.T. Dijonois.

AD NOMEN BERTHEMIN *allusio.*

Ecce BEANS THERMIS prodis gratißimus orbi
Quippe citò lutò suauiter &, medicas
Non hominis, verũ ista Dei sũt munera: quare
Laus erit ἰσοθέῳ non moritura tibi.

FF.

SIXAIN A L'AVTHEVR.

Nature auoit pensé pour eternelles bornes
Dõner a ces chauds flots du Mont Vosgiẽ les cornes,
Mais Berthemin tu as par vn docte discours
De l'EST, iusqu'a l'OEST rendu libre leur cours,
Ainsi ton beau renom, & celuy de ceste onde
Iront roulant, bruiant par tous les coins du monde.

Aulbery.

TABLE DES CHAPITRES
ET PROBLEMES CONTENVS
en ces discours.

Au premier Traicté

De

AV SECOND TRAICTE.

Denom-



DISCOVRS DES EAVX CHAVDES ET BAINS DE PLOMBIERE.

TRAICTE PREMIER.

Proiet du Discours & intention de l'Autheur.

CHAPITRE I.



OS Voisins les Alemans & François ont escrit de leurs eaux minerales, les Italiens ont peu laissé a dire de leurs bains & eaux Thermales, mais des eaux & bains de Plombiere tant practiqués par ceux du païs mesme, tant recherchés & fre-

frequentés des peuples voiſins, tant renommés entre les eſtrangers & viſités de tout coſte', perſonne n'en a laiſſe' memoire aucune a la poſterite', ſuffiſante a noſtre intention. Neantmoins l'experience depuis tant de ſiecles & milliers d'annees a touſiours fait veoir ſi grand nombre & ſi ſignalés effects de leurs vertus que c'eſt choſe admirable de voir la multitude de gens & nouueaux hoſtes qui y arriuent tous les ans. Ie crois qu'il eſt aduenu a ces eaux comme au bon vin a vendre lequel n'a beſoing d'enſeigne. Or afin de donner quelque contentement a ceux qui deſireroiẽt ſcauoir par quels moyens ces fontaines ſont ſi chaudes, quels mineraux leurs communiquent tant de vertus, a quelles maladies elles profitent & cõment il ſe faut comporter en leur vſage ; I'en ay trace' ce petit diſcours. Mon deſſein n'eſt pas d'eſtre ſi preſomptueux que d'attenter de profonder l'entiere cognoiſſance de ces feux ſouſterrains, ny leur matiere & generation

ration,car de vouloir entreprendre de s'acquitter en tout poinct de ceste charge, c'est chose impossible, seulemẽt ie fais estat de flotter cõme superficiellemẽt par dessus au premier traicté pour n'eusler le discours de disputes longues & ennuyeuses, m'ayãt proposé la briefueté tãt qu'il me sera possible. Le tout sera sãs fast & sans vn affeté agẽcemẽt de paroles, car le subiet est de Philosophie & de Medecine entremeslé d'histoires, qui ne requiert & n'a besoing d'vn grand harangueur pour choisir des beaux & recherchez mots.

Le second traicté sera particulierement restrainct a nos Bains, des mineraux qui les composent & alterent, a quelles maladies ils sont profitables comment il en faut vser, combien de iours il y faut demeurer, quel regime de viure il y faut obseruer & autres questions touchant le mesme subiet. Ce qui s'expliquera vn peu plus au lõg qu'au premier, parce que la plus-part de ceux qui se baignent ou boiuent de ceste eau chaude, ne se soucient pas

d'ouelle vient,dequoy elle ſoit compoſee & alteree,pourueu qu'elle leur ſoit profitable, & qu'ils ſachent la façon d'en vſer.Si les Doctes d'aignent s'occupper a la lecture de quelques chapitres,ils n'y verront rien de nouueau pour eux,auſſi n'eſcrije que pour ceux qui ne ſcauent les vertus de ces eaux,ce qui les rend chaudes d'ou elles viennent,& quels ſont leurs mineraux & proprietez.

Lors que ie traicte des maladies auſquelles noz eaux & bains proffitent, ie tache touſiours de faire marcher la raiſon deuant au defaut de laquelle l'experience,peu eſloignee de ceſte raiſon, vient au ſecours & ſup plee a ce qu'elle n'a peu bien auerer & prouuer. Ce ſont les deux principalles colomnes& appuys de la medecine, & qui ne marchent ordinairement que l'vne auec l'autre.

Que ſi dauanture ie ſuis vn peu long en quelque endroit, c'eſt pour ſatisfaire a vne louable curioſité de ceux qui voudroient ſcauoir les

cauſes

causes de la chaleur de ces eaux leur mixtiõ & mineraux,ou autres questions sur le subiet. Les Medecins qui ont escrit de leurs bains & eaux Thermales & Minerales, n'ont rien dit des nostres;ie veux que ce soit vne mesme cause qui les eschauffe par tout, & qu'on la peut scauoir d'ailleurs, si est ce que ceux qui viennent icy pour leur meilleur santé,n'iront iamais lire en autres autheurs ce qu'ils disent de leurs eaux & bains pour l'accommoder aux nostres,Car trouuãt icy dequoy estre esclaircy ils se contenterõt.

Ceux qui se baignent sans aduis de Medecin,ou n'ont la commodité de le veoir souuent, auront ce petit memoire & directoire qui les aduertira de ce qu'ils doiuent faire, & de ce qu'ils doiuent euiter.

Sus doncq gaignons le port, & sur les
riues moles.
Des Fleuues,des Etans,des Lacs,& des
Ruisseaux
Comtemplons les effects de leurs puis-
santes eaux.

Et qui pour la plus-part, d'incroiables merueilles
Rauiſſent nos eſprits nos yeux & nos oreilles.

DE L'EAV EN GENERAL.
CHAPITRE II.

NOSTRE ſubiet n'eſtant autre que les eaux chaudes alterés des mineraux, la raiſon veut que nous diſions quelque choſe de l'eau en general, comme d'vne matiere commune a tous Bains. Et d'autant que l'eau de ſon naturelle, eſt d'eſtre froide & ſans aucun meſlange, la cognoiſſance de ſa compoſition & alteration ſe trouuera mieux ayant vn peu entendu ſes differences de froide, de chaude, de ſimple, de compoſee, & ce qui a occaſioné les hommes de les employer pour la ſanté & de puis qu'el temps on les a ainſi practiqué.

Premierement donc, quand eſt de

ſa neceſſité & prerogatiue, les anciens Philoſophes diſputant de la priuauté des quatre Elemens en la concurrẽce & generation de toutes choſes, ſont fort differents, car Heraclite Epheſien la donne au feu. Anaxime ſe perſuada que l'air, ſans lequel rien ne peut viure eſtoit le vray principe de tout. Thales Mileſien (eſtimé le premier qui s'auãça a rechercher la raiſon des choſes) ne conſtitua autre principe que l'eau, eſmeu de pluſieurs belles conſideratiõs, comme que tous animaux ſont engẽdrez d'vne ſemence humide, que toutes plantes & arbres croiſſent & fructifient par humidité laquelle defaillant ils meurent & ſe deſeichent, que le Soleil les aſtres & le feu ſont nourris par les humides exhalatiõs, euaporees des eaux, auec autres apparẽces qui luy firẽt ſembler que l'eau eſtoit principe & ſource de tout. Si les Poëtes ont voix deliberatiue en ceſt affaire, Heſiode tiẽt le parti de l'eau, cõme le premiere des Elemẽs, & le plus neceſſaire & que c'eſtoit le Chaos. Pindare en fait de

mesmé & dit que ἄριστον μὲν ὕδωρ l'eau est infiniment bonne, tres precieuse: Et comme l'or entre les metaux, le Soleil entre les astres, ainsi l'eau entre les elemens.

Or bien que ces opinions ne se soient trouuées legitimes a l'essay & copelle de ceux qui en ont iugé plus sainemēt comme Hippocrate vray Génie de la nature, & apres luy Aristote & toute sa secte peripatetique, neantmoins si on regarde l'vsage & la necessité de l'eau, a peine se trouuera il chose qui puisse subsister sans elle, soit en sa cōposition soit en sa conseruation, mais assez qui n'ont besoing des autres Elemens, comme beaucoup d'animaux qui se passent du feu. Le mesme Hippocrate a escrit de l'eau, de l'humidité & de son vsage expres & particulierement, mais du feu & de la terre non. Auant le deluge l'espace de seize cens ans & plus, les hommes ne beuuoient que de l'eau & ne mangeoint chair, & toutesfois ils viuoient des six cens, sept cens, huict cens & neuf cens ans.

Lib. de natura hominis.

Genes. 5.

Les

Les Romains auoient en telle estime les beueurs d'eau qu'ils croyoiẽt estre vne vraye marque de vertu de s'en contenter sans boire vin, lequelle fut defendu aux femmes sur peine de la vie sinon en cas de necessité de maladie : & de fait l'eau est si saine que ceux qui en boiuent viuent plus sains & plus long temps, & sont plus ingenieux a inuenter choses nouuelles. Pour faire vne bonne sauce & cuire les viandes l'eau est plus propre que le vin nonobstant toute sa bonté. Pour griefue punition la seuere antiquité interdisoit l'eau aux delinquans dequoy se plaignant Vibius Serenus bãny & relegué en lieu ou elle luy manquoit disoit *dandos esse vitæ vsus*. Diraije l'Occean estre appellé par les anciens, pere de toutes choses; car quãd aux animaux il en porte & nourrit dix fois plus que la terre & de beaucoup plus grands : iusques aux volatilles mesmes, Neptune non moins que l'air abonde en Arondeles &c. lesquels tirent le commencement de *Pl. lib 9.*
leur

Genes.1. leur origine de la mer. *Producant aquæ reptile & volatile super terram.* Pline repute' vn des premiers Secretaires d'estat de nature, dit que si nous voulons dire ce qui en est, il n'y a chose en cest Vniuers qui mieux remarque la maiesté de nature que l'eau; Car cest Elemēt cōme dominateur de tous autres, employe sa force non seulemēt a englouter la terre & a esteindre le feu, mais aussi il met le nez iusques en l'air y dominant comme en sa seigneurie, voire mais y a il choses plus admirable que de veoir l'eau demeurer ferme & pendante en l'air? & retombant bas elle est cause de tout ce que la terre produit, de sorte que il faut confesser que toute la vertu que la terre a, despend seulement des moyens que l'eau luy donne. Senec, suiuant l'opinion de Thales, dit en faueur de l'eau, voila comme l'eau est commencement du monde & le feu la fin. Ie laisse a considerer au Lecteur que la plus part des beaux miracles que la diuine puissance

lib.31.c.1.

ſance a fait ç'a eſte' en l'eau, & que ſa main n'eſt point racourcie. Il l'a ſanctifiee & comme animee auant qu'il y eut Soleil ny lumiere, *cùm adhuc terta inanis eſſet & vacua ſpiritus Domini ferebatur ſuper aquas.* Les eaux n'ont point eſte' maudites comme la terre, c'eſt Saint Auguſtin qui le dit, & que les premiers Apoſtres furent appellez des eaux ou ils peſchoient, non ſan grand myſtere. Dieu voulant ſignifier la bonte' du pais ou il vouloit faire entrer ſon peuple luy fit dire par Moyſe qu'il l'indroduiroit en vne terre ou les eaux & fontaines ne manquoient. Les Egyptiens adoroient l'eau & en eſtant arrouſez ils eſtimoient leurs pechez eſtre effacés ; Ceſte ceremonie leur venoit de ce que il pleut fort rarement en leur pais, & voyant tomber la pluye du Ciel, ils l'ont en veneration comme choſe diuine. Bref l'eau a touſiours eſte' en telle recommendation qu'es villes bien policees il y a touſiours eu des gardiens d'eaux appel-

Geneſ. 1.

Deuter.

appellés Hydrophilaces, tellement qu'en faueur du profit public ils estoient exempts de tous subsides & tailles personnelles ainsi qu'il est ordonne' par la loy *decernimus* la ou Bartole dit qu'es bans & arierebans ou le Roy appelle tous indifferemment a la guerre les gardes des eaux n'y sont comprins. Laissant beaucoup d'autres choses qui s'en peuuent dire en general selon les Philosophes, venons aux particuliers

Cod. de aquaed.

DE LA DIFFERENCE DES *eaux, de leurs bonte' & malignite'.*

CHAPITRE III.

Gal. de boni aq. & de facul, med.

AV chois des eaux communes trois notables espreuues sont requises, la premiere est au goust auquel elle ne doit rapporter aucune qualite' sauoureuse: La seconde a la veüe qui la iuge claire, nette & subtile: Et la derniere est a l'odeur, d'autant que l'eau doit

doit estre priuée de toute odeur. Le Medecin adiouste que l'eau soit legere facille a estre eschauffée & rafroidie,& qu'elle passe incontinant par le corps sans beaucoup seiourner aux hypochondres.

Quand a la difference des eaux,ou elles sont amassees en la moyenne region de l'air & sont pluyes , neiges, gresses fondues:ou en terre & se puisent aux Lacs, Riuieres & Fontaines, & sont les vnes chaudes, froides, claires,troubles,douces,ameres,accides, salees,salubres ou insalubres,& de ces deux dernieres & de quelques autres admirables nous traictons en ce chapitre.

Les salubres sont cõme celles de noz Bains (desquelles nous dirons apres) & plusieurs autres quasi par toutes les contrees de la terre. Celles qui sont au Royaume de Naple qui guairissent les fols & insensez. L'eau du Nil qui rend les femmes de steriles qu'elles estoient propres a conceuoir. Et pource,peut estre,Ptolome' Philadelphe

Pli. li.31. c.2.

phe Roy d'Egypte ayant marie' sa fille Borenice' a Antiochus Roy de Syrie auoit tant de soing de luy en enuoyer. En Beocie il y a deux fontaines dont l'vne fait bonne memoire & vn autre l'a fait perdre. En l'Isle de Bonica es terres nouuellement decouuertes il y a vne fontaine de iouuence, car si vn viellard en boit, il raieunit. N'est-ce point ceste eau laquelle, au raport des histoires des Portugais fit viure vn certain noble Indien trois cens quarante ans, ayant retourne' de sec viellard qu'il estoit en allegresse & verte ieunesse par trois fois? En Arcadie il y a vne fontaine qui fait porter l'enfant a son terme si la mere qui auparauant auortoit, en boit. L'eau du fleuue Cydnus en Cilicie est fort bonne aux gouttes, en l'Isle d'Andros vne fontaine rend en certain temps sept iours durants son eau comme ayant goust de vin, mais perdant l'ombre & la veüe du temple de ce lieu dedie' a Bacchus elle perd ce bon goust la, elle enyure.

Alex. ab Al.

Car

Car si quelqu'vn en boit d'vne soif trop ardente — *Du Bartas.*
Il sent incontinant sa ceruelle pesante
Il est yure il chancelle ainsi cõme feroit
Celuy qui de vin pur l'estomache rempliroit
Haud aliter titubat quàm si mera vina bibisset. — *Ouid.*

A vne lieu de Coblens il y a vne fontaine qui a le goust de vin astringent. & a telle vertu qu'ayant mange' vn peu de pain si l'on en boit vn verre, l'estomach en est fort tout ce iour la. Il y a plusieurs fontaines huyleuses en diuers lieux comme en l'Isle de Zante, l'eau ou plustot huyle desquels sert aux lampes & aux maladies des nerfs.

Flos de Sole Voisins & toy surgeõ Andrin
D'ou pouuez vous tirer & cest huile & ce vin
Que chaque an vous versez.

En plusieurs lieux d'Orient l'eau se tornoit en vin a tel iour que Nostre Seigneur se trouuant es nopces de Cuna la conuertit en tres-bon vin

vin, comme il ſe lit plus amplement dans Epiphanius. Mais ie n'en lis point de plus admirable ny plus profitable que celle dont parle Cteſias, ceſte fontaine eſt aux Indes laquelle ſe remplit d'or liquide tous les ans, qui eſtant puiſé & hors de la fontaine ſe congele & endurcit, on en tire par an cent pleines cruches de terre.

Les Fontaines mauuaiſes & inſalubres ſont celles qui engendrẽt des maladies, comme hydropiſie, dyſenterie, vlcere, grauelle, dureté de ratte, font tomber les dens : celle de Styx en Arcadie laquelle fait mourir ſoudain ceux qui en boiuent. A Leontini en Sicile vne autre qui fait mourir en trois iours. En pluſieurs lieux il y a des fontaines qui conuertiſſent la terre, les bricques, le bois en pierre.

On tient pour tout certain que les fueilleus rameaux
Qui fracaſſés du vent tombent deſſus les eaux
d'Eurimene ou Silare a la fin s'endurciſſent

Et

Et fueille, escorce & bois en rocher conuertissent.

En Ethiopie la fontaine rouge fait perdre le sens a ceux qui en boiuent; d'autres qui rendent les femmes steriles. On raconte d'vne laquelle hors de sa source s'espessit en faço de laict caille', celuy qui en aualle le poix de trois oboles deuient transporte' de son sens cest iournée la, tellement qu'il declare tout ce qu'il a fait de quelque importance qu'il soit, aussi par ceste maniere le Roy de ce lieu tire la verite' des criminelz. Es terres du Prestre Iean il y a vn lac appelle' lac enrage' car trois fois le iour il deuient amer & sale', & retorne trois fois en sa premiere douceur, & en fait autant la nuict. Aux Isles fortunées il y a deux fontaines l'vne desquelles contraint de rire celuy qui en boit, & ce rire se conuertit en mort: le remede c'est de boire de l'autre incontinant.

Plusieurs autres fontaines admirables se trouuent en diuers lieux du monde comme celle que Ioseph le

Iuif raporte, de laquelle le Poëte chante en s'esmerueillant.

He ? pourroi-je oblier qu'vn Palestin ruisseau
Tarit religieus châque sabat son eau
Ne voulant que son flot trauaille en la iournée
Par les diuines lois au repos destinée.

En Thessalie & Macedoine y a deux fontaines dont l'vne rend la toison noir aux moutons qui en boiuent, & l'autre la rend blanche, & meslees ensemble elles rendent la laine de diuerses couleurs. Les personnes qui continuent a boire de l'eau de Sybaris sont plus noirs, plus durs, ont les cheueux plus frisez, au contraire ceux qui vsent de l'eau du fleuue Crathys, sont plus Blancs, plus delicats ; & ont les cheueux plus vnis & applanis. Les Iumens nourries aux pastiz arrousez du fleuue Astace ont le laict noir. Et si les Cheuaux boiuuent d'vn certain fleuue qui est en Cappadoce leur poil se change en couleur blanche. Et au contraire en Irlande il y a vne fontaine

taine quiconque se bagne dedans ne blanchit iamais. Le mesme est aduenu aux Bains de Bourbō Lancy, ou vn ieune homme deuint tout blanc comme viellard par l'vsage des bains, puis en fin sembla raieunir retournant la premier couleur de sa ieune barbe. Mais n'est-ce pas chose admirable du Lac de Babylone, l'eau duquel demeure entierement rouge onze iours durants en este'? A Milet il se trouue vne fontaine fort estrãge car l'eau qui coule est douce & celle qui est au profond de la fontaine est salee. En Dodone tant fameuse entre les anciens vn Fleuue d'eau froide allume admirablement les torches qui y sõt plõgées toutes esteintes. *Pli. lib. 31* *Athen.*

Que dirai-je de toy ô fontaine Sclanone
Que dirai-je de toy ô source de Dodone
Dont l'vne ard les drapeaux l'autre ô merueille eteint
Le brandon allumé, & le r'alume eteint.

Il ny aura pas faute de gens qui cõtroleront ces histoires, mais il faut qu'ils sachẽt qu'il ny a chose ou nature se monstre plus admirable qu'en l'eau

& qu'elle a des proprietez erigé en tel degré de souueraineté qu'elles ne sont aucunement subiettes a nos intelligences, exerceans leur prelature reuestue de difficulté qui voile & syncope nos entendemens qu'ils n'y peuuent attaindre.

Vraiment ie coucheroi ces vertus admirables
Au registre menteur des plus absurdes fables
Sans c'et humble respect que, Medecin, ie doi
A cent & cent temoins d'irreprochable foi
Et si des Portugais les Pilotes auares
N'auoient troué des eaux en merueilles plus rares.

Oyons vn mot des eaux froides premierement que de venir aux chaudes.

DES

DES FONTAINES FROIDES plus que l'ordinaire & des Bains d'eau commune & froide.

CHAPITRE IIII.

PLine quoy que grand rechercheur des secrets de nature, traictant de la diuersité des eaux & de plusieurs singularitez qui sōt en quelques vnes ne touche point ceste cordé Pourquoy il s'en trouue de si chaudes & si froides lesquelles sōt neantmoins quasi iointes ensemble; seulement il raporte en tel lieu comme es Mōs Pirenés, y a des fontaines froides & chaudes iointes de si pres qu'a peine peut on discerner l'interualle qui est entre deux.

Quand aux froides la cause n'en est si admirable que des chaudes, car la naturelle proprieté de l'eau est d'estre froide, & estant telle elle n'est que ce qu'elle doit estre. Mais ce n'est pas ce que nous recherchons, ains desirons sçauoir d'ou vient qu'elles sont si froi-

des en certaines fontaines qu'elles excedent la froidure ordinaire des autres : & en second lieu si les eaux froides des riuieres, communes par tout, sont profitables en Bains.

Pour le premier poinct l'on remarque trois principales causes de la froidure extraordinaire des eaux : la premiere est la si le lieu ou est telle eau est priué de l'aspect fauorable & chaleur du Soleil, soit que l'eau coule sur terre, soit qu'elle se cache dessous : La seconde si la veine & source de telle eau est es profondes abysmes & cauernes de la terre, laquelle estant froide desia & les rayons du Soleil ne pouuant penetrer si auant, l'eau en demeure ainsi froide : La troisiesme si l'eau est conduicte par des rochers de marbre & lieux glacez.

Libauius inquisiteur de la foy & creance que nous deuons auoir des eaux minerales ne recoit ces opinions. La premiere d'autant qu'elle n'a lieu en la moyenne region de l'air laquelle n'est

n'eſt fruſtré de ſplendeur & continuel aſpect du Soleil, & neantmoins eſt fort froide. La ſeconde d'autant que les fontaines chaudes ſortent auſſi des profondes cauernes de la terre, la ou le Soleil n'a aucun ou peu de pouuoir ſur elles. La troiſieſme que pour le moins cela ne deuroit valloir qu'en hyuer lors que les glaces, neiges & froidures ſont extremes, mais en eſté és païs les plus chauds il ſe trouuent des fontaines fort froides.

Il faut donc dire que comme vne eau chaude expoſée a l'air froid ſera pluſtot rafroidie & glacée qu'vne autre non eſchauffée, qu'auſi les vapeurs & chaleurs des fornaiſes ſouſterriennes ayant eſtés communiquées a quelque eau & apres en eſtant deſtituée, elle demeure ainſi plus froide. Ou bien que certaines ſubſtances ſpiritueuſes, ſubtiles & aëriennes rafroidiſſent des eaux en terre, ainſi qu'en hyuer le vent de bize rafroidit les noſtres

ſur terre iuſques a les glacer: on peut adiouſter *caloris* στέρησιν priuation de chaleur, laquelle priuation d'aultant qu'elle eſt grande de tant plus repoulſe elle laction de chaleur, & y laiſſe vn agent aduerſe & contraire qui eſt le froid, n'eſtant ceſte priuation denüée de tout pouuoir: Ceſte raiſon eſt bien aydee quelque fois par antiperiſtaſe le chaud enuironnant & reſerrant les eſprits froids qui rendent l'eau ore en vn lieu moins, ore en vn autre plus froide, & pour telle cauſe il y a des fontaines fort froides en eſte' & en hyuer non, & tels ſont les ſouſpiraux & exhalations extremement froides au pied de la montaigne Veſune & a lentour de la fontaine de Styx en Arcadie qui ſort d'vn rocher, l'eau de laquelle eſt ſi froide qu'il ny a vaſe qu'elle ne ronge hormis la corne du pied d'vne mule, fait mourir ſoudain homme & beſtes qui en boiuent. Ceſte eau ſe congele es ruiſſeaux qu'elles fait & s'endurcit au corps comme plaſtre & reſerre les boyaux. Nonobſtant

ces causes d'vn air ainsi froid, on ne doit reietter l'opinion de ceux qui l'attribuent au gyp comme Senec car meslé auec l'eau il la rend fort froide.

Mais pluſtot ne ſont ce point les mines de Mercure ou toutes autres ſortes de metaux qui rendent des eaux ainſi froides en quelques endroits? Car vn ſi grand froid ne ſignifie ſeulement vn exces de ſimple qualité mais quelque interne Mercuriale vertu, car aſſé ſouuent auec les eaux non ſeulement les eſprits Mercuriaux ſont conduits & menés, mais encor le corps & la ſubſtance y eſt charriee.

Le Nitre, Salpetre, Salnitre a bien icy ſon rang à part quand au rafroidiſſement des eaux, car ietté en l'eau il rafraichit le vin qui y ſera mis: que ſi il prend le feu c'eſt qu'il eſt composé de parties froides & chaudes leſquelles ſont de telle nature que comme le ſoufre elles ſe contiennent en leurs internes puiſſances iuſques a ce qu'elles ſoient reduites en action par cauſe externe.

Quand au second poinct sçauoir si les bains d'eau froide & communes sont profitables, Oribasius grand Medecin Grec nous en dira sa bonne opinion voicy sa version latine. *Qui autem hunc breuem vitæ cursum sani cupiunt transigere frigida lauari sæpe debent : vix enim verbis exequi possum quantum vtilitatis ex frigida lauatione percipiatur. Quod in causa est, vt qui frigida lauantur, etiamsi senio propemodum confecti sint corpore tamen constanti & compacto & colore florido comperias & omnino qui multum virilitatis & tenoris præ se ferant. Quinetiam quo ad appetitiones concoctionesq; pertinent, firma, sensusq; plerumq; integros, & exquisitos & vno verbo, naturales actiones rite constitutas habent* Ie raporte le passage en son entier parce que on n'en peut lire vn plus beau touchant les beaux effects des bains d'eau froide. En fin il dit que pour viure sainement auec force, bonne couleur, appetit & auoir toutes les actions naturelles bonnes, voire en vieillesse, il

Tom. 2. lib. 10 c. 7.

faut

faut se lauer souuent d'eau froide. L'vsage ne nous en est pas beaucoup frequent, aussi n'en sçauons nous le profit. Disons maintenant des eaux chaudes.

DES EAVX CHAVDES & de leur commodité.

CHAPITRE V.

PINDARE auoit dit que l'eau estoit excellemment bonne, parlant de l'eau en general & absolumẽt. Quelque temps apres le grand Hippocrate dit, l'eau chaude est meilleur à choses quasi infinies βέλτιον δὲ θέρμη πρὸς τὰ λεῖστα Premierement toutes sortes d'animaux ne viuent que par la chaleur, laquelle esteinte par la mort ils en demeurent froids : toutes sortes de plãtes n'ont vie que par la chaleur; Ceste chaleur qui va ainsi viuifiãt tou tes choses est accompagnée & arrosée d'vne humidité temperee autremẽt elle deseicheroit & brusleroit biẽ tost

Olymp.

De hum. vsu

toſt. Le meſme Hippocrate fait tant d'eſtat de ceſte chaleur humide qu'il dit δοκέει δέ μοι ὃ καλέομεν θέρμον ἀθανατόν τε εἶναι & ce qui s'enſuit. Il me ſemble que tout ce que nous appellons chaleur eſt immortel: voyez de quelle epithete il qualifie ceſte chaleur. Et au premier liure du regime de viure toutes ſortes d'animaux & l'homme auſſi ſont cõpoſés de feu & d'eau ζυνίσαται ἀπὸ δυοῖν πυρὸς λέγω καὶ ὕδατος. Ce qu'ayant deduit il conclud *Ignis igitur & aqua ſufficiunt omnibus & vniuerſim ad ſummum vſq; ſimiliter & ad minimũ.* Le feu & l'eau ſont aux lieux les plus haut & aux plus bas: veut il point d'ire que comme il y a du feu au profond de la terre, auſſi il y a de l'eau par deſſus les Cieux *aquæ quæ ſuper celos ſunt &c. fecit firmamentum in medio aquarum diuiſitq; aquas quæ erant ſub firmamento ab ijs quæ erant ſuper firmamentum.* Les Philoſophes Hebrieux tiẽnent que les cieux ſont compoſez de feu & d'eau *ſicuti Caldæorum ſapientes interpretati ſunt prima cœli nomenclatura*

Lib. de princip.

Daniel. 3.

Geneſ. 1

tura fuit huiusmodi qua illud ex aqua & igni compositum significaretur. Itaq; de ijs aquis tot tantaq; dicuntur in sacris commentarijs, nam & ad cœlos & ad supercœlestia referuntur. Le mot du Ciel en langue Chaldaic signifie feu & eau, & partant tant de choses se disent es sacrês cayers de ces eaux; car on les met aux cieux & par dessus les cieux. Ces eaux sont appellees Crystalines ou ciel crystalin : Et les Philosophes & Astrologues qui distinguent tous les cieux en trois parties, tiennent que l'ame vegétaline est infuse' aux plantes par les huict premiers Spheres: la vital & sensitiue, que nous desirons conseruer & restaurer par le moyen de nos eaux chaudes, est infuse' par le ciel crystalin & ses eaux; & la raisonnable par le ciel Empyre'.

Mais à quel propos, on me dira, ce discours du ciel auec les eaux? afin d'entendre que comme par le moyen des cieux qui sont de feu & d'eau ce grand monde subsiste : aussi ce petit monde l'homme se conserue par le mesme

mesme feu & eau,chaleur & humidi-
te' qui sont en nos eaux de Plombiere:
Le symbole du mariage solemnise' par
l'eau & le feu est comme vn argu-
ment de fecondite' & durée de vie.
Plusieurs histoire se lisent dans nos
Poëtes de la vertu des eaux chaudes,
des fontaines de iouuence,des renou-
uellemens de viellesse en ieunesse.

Ne raieuni tu pas en faueur de Iason
O Reine de Colchos ce gele' cors d'A-
eson,

Ainsi Alcmene prepara vn bain a
Hercules,Ceres a Triptolemus : Et le
corps du vaillant Achiles fut rendu
inuulnerable par vn bain d'vne cer-
taine eau. En fin ils se seruoient de bain
ou pour tascher a les rendre immor-
tels,ou les conseruer des siecles en vi-
gueur. Et en toutes nos maladies nous
rechercõs que la douleur soit ostée : la
chaleur mediocre des eaux fait cela:
que si ceste chaleur luy est accidentalle
d'autant que l'eau est plus par frigidi-
te' qu'autrement, si est ce que la cha-
leur y estant iointe sans laquelle la vie
ne

ne peut ſubſiſter, elle fait des merueil les au faict de la Medecine & des maladies. Ce grand profeſſeur de l'hiſtoire du monde & de la nature Pline parlant des fontaines de leurs vertus & proprietez dit, toutes fontaines chaudes ſeruent generallement aux douleurs des nerfs, & des pieds, & au gouttes ſciatiques, & y en a qui ſont fort propres aux fractures & aux diſlocations, d'autres laſchent le ventre, d'autres qui gueriſſent les playes & vlceres: on en trouue auſſi qui ſeruẽt particulierement aux douleurs de la teſte & des oreilles. En Iudee la fontaine d'eau chaude ditte Callirhoë eſt fort ſingulier a pluſieurs maladies, auſſi ſon nom le ſignifie. Long temps deuãt Pline, Hippocratte loüant les bains d'eau chaude dit, *Loti vtilitatem ſentiunt & læduntur non loti: lateris pectoris & dorſi dolorem balneum mitigat ſputũ maturat, educit & facilẽ ſpiratiõnẽ reddit & laſſitudines tollit cũ articulos & extremã cutim emolliat, vrinas prouocat &c.* ceux qui ſe baignent en recoiuent le profit,

Lib. 31.

3. de ratõe vict.

les

les douleurs cessent,ils respirẽt mieux, les vrines passent, & ce qui s'en dira plus particulierement en son lieu. Les anciens Romains & autres natiõs plus anciennes n'ignorant point tant de belles proprietés & vertus des eaux chaudes firent venir leurs Bains en tel credit & honneur que vous verrez au chapitre suiuant.

DE L'ANTIQVITE' ET VSAGE des Bains.

CHAPITRE VI.

LA necessite' mere des inuentions qui enseigna & contraignit les premiers hommes a recercher le moyen de viure,bastir maisons,se defendre du froid & du chaud, la mesme les fit lauer le corps,le nettoyer des immondices qu'ils s'estoient amassés en cultiuant la terre,& par mesme moyen le recreer & fortifier tout lasse' & rompu par le trauail.Bien long temps deuant l'Empire,

l'Empire des Grecs & des Romains, les Bains estoient desia en vsage, & s'il faut adiouter foy a l'histoire, auparauant l'inuention des lettres. Et desia Minerue fit preparer vn bain a Hercules tout recreu & lassé en l'exploict de ses faicts genereux. Et Platon ayant apris des plus anciens memoires des Egyptiens rapporte de ceste grande Isle Atlantique submergee par l'occean & les eaux du deluge qu'elle auoit des bains fort magnifiques & a decouuert & sous le toict; les vns pour les Roys, autres pour les hōmes, autres pour les femmes voire mesme pour les cheuaux & autres bestes de seruice. *Vtebantur autem fontibus tam calidis quàm frigidis iugi scaturigine exuberantibus quibus inerat ad vtrūq; vsum mirifica cum iucunditate salubritas. Porro circa fontes habitationes constructæ erant, receptacula quoq; aquarum circumposita partim quidem sub dio patentia partim verò sub tecto calidis lauacris hyberno tempore accommodata, regia seorsumq; priuata, atq; alia mulieribus alia item equis cæ-* *In Critia*

terisq; iumentis. Ceſt ce que i'ay dis de Platon. Le Poëte Homere, autheur plus ancien de tous les Grecs, chantant la reception que le prudent Alcinous fit aux grãds des Pheaciens apres toutes ſortes d'eſbats, tournois & paſſetemps, ils furent inuités a ſe baigner la ou ny les habits de bains ny les litz ne leurs manquoient (εὐναί

Odiſſ. θ. εἵματα τ᾽ ἐξημοιβὰ λοετρά τε θερμὰ καὶ)

Enuiron ſix cents ans apres, noſtre

3. regim. acut. grand Hippocrate qui viuoit il y a plus de deux mil ans, apres auoir enſeigné a quelles maladies les bains ſont bon, & aduerti de prendre garde au temperament, dit en fin ἀγαθὰ μὲν οὖν λουτρῷ τοσαῦτα πάρεστιν. Tels profits donc reuiennent des bains &c.

Ces meſmes Grecs ont heu les bains ſi accouſtumés que le manger & dormir ne leurs eſtoient guere plus commũ: & en ceſte vielle guerre de Troye

Iliad x. la grande, Vlyſſes & Diomedes enuoyés pour eſpions vers les Troyens, a leur retour, quoy que laſſés & affamés, deuant que ſe mettre a table ils

ſe

ſe baignerent τὼ δὲ λοεσσαμένω δείπνω ἐφιζανέτην. D'ou vous voyez que non-obſtant ceſte guerre ſanglante (car ils venoient de tuer Dolon auec douze de ſes Capitaines qui eſtoient venus auſſi eſpionner les Grecs) encore prenoient ils le ſoing & le temps de ſe baigner. Telemache retournant de la meſme guerre auant toutes choſes il ſe baigna ; & puis les ſeruantes de la Princeſſe Penelope luy couurirent ſa table pour manger.

ἐς δασαμίνθους βάντες ἐυξέστας λούσαντο. *Odiß. ϛ*

Les premiers Romains mettant tout leur principal ſoing a la guerre s'exercoient a bien manier toutes ſortes d'armes.

Ante vrbem pueri & primæuo flore iuuentus *Virg. 7. æneid.*
Exercentur equis, domitantq; in puluere currus.

Et retournant de ces exercices ou de la guerre chargez de pouſſiere, de ſable de ſueur, graiſſe, huille auoiēt neceſſairemēt beſoing de ſe lauer & baigner, laquelle couſtume vient peu a peu a

s'espandre par toutes sortes de gens, & ce qui estoit au parauant par necessité, se tourna en delices par apres. Dequoy se plaignant Senec disoit, la volupté se cache & ne cherche que les tenebres tu la trouueras, aux bains aux estuues &c. Ciceron parlant de Cesar *post balneum accubuit, edit bibitq; opipare.* Apres qu'il se fut baigné il se mit a table & beut d'autãt. Depuis que les Medecins les conseillerent pour la sancte, alors de plus en plus ils furent frequentés. Les premiers bains chauds furent és lieux obscures, car ces gẽs du temps passé, dit le mesme Senec, ne pensoiẽt pas qu'ils fussent chauds s'ils n'estoient obscurs; la ou il loüe fort Scipion l'Affricain pour sa temperance en ses bains. En ces premiers temps la, les vieillards, les Senateurs & premiers de la ville, les Matronnes, puis les Artisans s'y baignoient comme en cachette, mais par apres ils vindrent en telle authorité qu'on en fit des publiques ou chascun se baignoit sans rien payer, & ou

Li. de la vieheureuse. *ad Attic.* *Sen. epist. 86.*

les loix & ſtatuts eſtoient eſcrits pour ne faire choſe qui fut contre l'honneſtete. Il eſtoit meſme permis d'agir en action d'iniure contre celuy qui empecheroit quelqu'vn de ſe baigner. L'vſage en eſtoit ſi frequent & plaiſant que en vn dueil & triſteſſe publique de quelque grande perte que la Republique auoit fait, les bains eſtoient defendus; & pour quelque malfait on defendoit par punition, de ſe baigner voire en particuliere ſous vne certaine peine. Alors le peuple ne s'aſſembloit aux temples (car chaſcun ſe cõtentoit de ſes petits dieux Penates) ains aux bains au ſon d'vne cloche, leſquels furent par apres tant agrandis & enrichis qu'a peine la poſterité peut elle croire ce qui s'en dit, d'autant que leur grandeur & le nombre en eſtoit ſi exorbitant qu'on les comparoit a des prouinces, n'on qu'a des edifices. Marc Agrippa en ſa charge d'Edile laiſſa au peuple cent ſoixante & dix lieus a ſe baigner, leſquels du temps de Neron furent augmenté a

Leg. iniur. § fin. ff de iniurijs.

vn nombre quasi infini & tous publiques, & des particuliers aux maisons, iusques a huict cent soixante.

Des bains imperiaux, ie veux dire faits auec toutes les richesses & magnificences que les Empereurs de Rome se pouuoiẽt imaginer, ils s'en trouuent douze. En aucuns le paue' estoit tout de marbre, de iaspe, d'airain, voire d'argent, les canaux qui vomissoient l'eau dans les bains estoient la plus-part d'argent auec enrichissement de pierres precieuses. Le nombre des ouuriers que l'Empereur Dioclesian y employa doit faire croire leurs grãdeurs & beautez, car il y a condamne' quarante mil Chrestiens a y trauailler. A Ostia les bains de Tacius estoient ornez de cent colomnes amenees de la Numidie distante d'Italie de trois cent lieux. En fin les metairies des riches auoient leurs bains & les villages les leurs, ou se baignoient seulement les iours de festes les villagois. Ioseph fait mention des bains des Hebrieux a Damas, a Tripoli, a Ptolemai-

de & ailleurs.

La curiosité d'auoir de bonnes eaux a Rome n'a point espargné de les faire venir de bien loing: mais il n'y a point d'entreprinse si haulte que celle que l'Empereur Caligula commenca & puis fut parācheuee par Domitianus, lesquels firent venir deux fontaines de quarante mil pour seruir es bains, estuues & autres necessitez de la ville : entreprinse admirable, aussi dit on qu'elle cousta trois mille sesterces qui font sept cent cinquante mille escus: le nombre des arcs qu'il failloit pour les conduire, les montages qu'il failloit percer, & les vallees qu'il fallut applaner, pouuoient bien estre cause d'vne plus grande despence. Mais ce qui me semble fort estrange c'est que d'aucuns auoient des bains peusiles c'est a dire suspendu en l'air la ou aux sons des voix & instrumens musicaux ils prenoient leurs contentemens. Pour n'y rien oublier, Senec dit que dans les bains

Pli, l. 36. c. 15.

&

& estuues on y faisoit des biblioteques comme vn ornement necessaire en vne maison. Mais pour dire en vn mot, le soing qu'ils auoiēt a bastir des bains a l'enuie, fait que les Mausoles, les Pyramides d'Egypte, les Temples de Diane leurs doiuent ceder, puisque toutes les plus precieuses despoulles de l'Orient, tous les parfuns d'Arabie, tous les marbres de Numidie, ny tout l'or des Indes ne pouuoient suffir a la superbité de ces Romains en leurs structures. Langius confirme mon di-
Epist. 50. re, car il dit *Dispeream si Romanorum luxus & deliciæ vllo in opere magis & clarius spectentur quàm in magnificis balnearū fabricis.* Ie puisse mourir si les delices des Romains se sont iamais mieux monstré qu'en la fabrique de leurs bains. En ces quartiers, Charlemagne se delecta tāt aux eaux chaudes d'Aix la chapelle, que y ayant fait bastir vn beau Palais y voulut finir ses iours, & se baignoit quelquefois auec plus de
Lib. 31. cent personnes. Ie n'oblieray ce que disoit Pline qui viuoit du temps de

l'Empe-

l'Empereur Vespasian il y a plus de quinze cent ans, que on n'auoit recours a autre chose qu'aux bains quād on se sentoit malade. Et de fait a l'instant qu'on entend le nom de Bain, on conçoit incontinant quelque bonne opinion de santé: Les anciens Payens les appelloient desia sacrés, ou a cause de leur grande vertu en la cure des maladies *Nam quæ miranda sunt & occulta, sacra videntur*: Car les choses qui sont admirables & cachées semblent sacrées: ou a cause de leur soufre appellé d'vn nom de diuinité θεῖον : ou parce que la Deesse Tellus, comme bonne mere, conseruoit des feus eternels en ses entrailles pour eschauffer les eaux des bains; & ses Prestresses les vierges Vestales auoient ceste charge de conseruer le feu & garder qu'il ne s'esteindit sur peine de la vie. Et encor maintenant toutes ces eaux medicinales & bains qui sont du costé de Padoue sont appellés du nom de quelque Sainct selon les deuotions particuliers d'vn chascun & les malades

ausquelles

ausquelles ils profitent: Les Poëtes anciens feignoient desia leurs Nymphes & Muses habiter pres des fontaines ou elles & les poëtes receuoient
Pers. leurs Enthousiasmes *Nec fonte labra prolui caballino.* Ces bains des Grecs & Romains la plus part estoient faits d'eau froide & eschauffee par artifice, mais ceux desquels nous traictõs sont naturellement chauds, la source & origine desquels s'offre premier a estre recherchée que la cause de leur chaleur.

DE LA SOVRCE ET ORIGINE *premiere des fontaines tant chaudes que froides.*

CHAPITRE VII.

VOYANT les vapeurs & fumées, & sentant sortir de la terre & de ses rochers des eaux si chaudes, cela nous fait entrer en admiration & demãder d'ou vient ceste eau si chaude? Mais auant encore que de parler de ceste leur chaleur, on voudroit peut estre sçauoir d'ou ceste eau vient, si cest d'vn

d'vn estang & lac chaud premieremẽt & immediatement comme d'vn reseruoir & abysme d'eau chaude: ou si elle coule par des lieus chauds d'ou elle prend sa chaleur en passant seulement venãt de la mer, ou de ses reseruoirs la sous terre, l'eau desquels soit froide.

Quand au lieu d'ou elle vient, les opinions en sont differentes. Aristote ne suit l'opinion de son maistre Platon, car il veut que les eaux de fontaines soiẽt faites des vapeurs & de l'air épessi contenu es grottes & lieux vuides sous terre, lesquelles vapeurs & air se cõuertissent & resoudẽt en eau a la façon des distillations par alambiques & des nuées en l'air ; & comme l'air pour euiter le vuide, qui ne se retrouue en la nature, succede perpetuellemẽt en la place des eaux qui s'ecoulent, ainsi sont les fontaines perpetuelles desquelles s'engẽdrẽt en fin les grãdes riuieres: de façõ que la cause demeurant tousiours, c'est a dire vne obcurité perpetuelle, vn froid eternel, vne cõtinue succession d'air non agité

ny

ny diſſipe' en ces lieus bas, les fontaines coulent auſſi inceſſamment: & tel qu'eſt l'air & les vapeurs, telle eſt la nature des eaux qui en ſont engendrees, ainſi en hyuer la pluye en eſt plus douce a cauſe de l'humidite' de l'air moins mixtione': En Automne elle eſt vn peu amere & ſulphurée a cauſe de l'air precedent plus ſec & chaud;& ſous terre receuant tant d'alterations & impreſſions de metalliques & minerales fumees il ſemble que l'eau qui en eſt faite doit auoir les meſmes qualitez.

Encore que ceſte opinion ſoit d'Ariſtote, ſi eſt ce qu'il y a peu d'apparence que la conuerſion de l'air en eau ſous terre puiſſe ſeule ſuffir a ſi grand nombre de fontaines & riuieres: ce n'eſt pas qu'il ne ſe trouue quelques petites veines en certains endroicts qui ſont entretenues par ce moyen, car il ſe fait vne naturelle tranſmutation de l'air & des vapeurs au creus & abyſmes de la terre, & la viciſſitude ordinaire des elemens eſt de ſe

conuertir

conuertir l'vn en l'autre, & l'air particulierement fort subitement en eau a cause de son humidité; mais que l'air puisse suffir a l'enorme grosseur & largeur de tant de riuiers qui n'auroient autre commencement que des fontaines faites d'air conuerti en eau, cela ne se peut comprendre.

D'autres sont d'aduis comme Platon, que pour entretenir le cours assiel des fontaines, il y ait vn grand amas & abysme d'eau és cauernes de la terre, laquel le estãt la reseruée comme en cisterne, fournit continuellemẽt d'eau aux fontaines, & y est entretenue par les pluyes, & que la terre spongieuse les reçoit de tous costez par ses pores, & ainsi l'eau se glise peu a peu en ses entrailles, d'ou par apres & par certaines veines elle sort en diuers lieux. *2. opini:*

Ceste opinion nest pas plus receuable, car il ny a pluye si grande qui puisse moüiller la terre plus profond que de dix pieds, comment seroit il donc possible que la pluye seule puisse fournir d'eau aux reseruoirs en terre pour *Senec.*

s'ecouler

s'ecouler en fontaines & riuieres, puiſque elle ne mouille que le deſſus de la terre? Les puits qu'on caue deux ou trois cent pieds dans terre, ont leurs veines d'eau dans ceſte baſſe profondeur, dans laquelle l'eau de la pluye ne ſcauroit penetrer.

3. opiniō. La troiſieſme opinion qui ſemble la meilleur, eſt que toutes ſortes de fontaines chaudes & froides viennent de

Eccleſ.es la mer. C'eſt l'areſt du Sage Salomon duquel ie fais plus de cas que de tous les Philoſophes payens enſemble: *Omnia flumina intrant in mare: ad locum vnde exeunt flumina reuertuntur vt iterum fluant.* Les fleuues retournes au lieu dont ils ſortent afin que de rechef ils coulent.

Des fontaines ſe font les ruiſſeaux murmurans

Bartas *Des murmurãs ruiſſeaux les rauageurs torrens*

Des torrens rauageurs les ſuperbes riuieres

Des riuieres ſe font les ondes marinieres

Pour clairement entendre cecy faut ſcauoir que cõme le ſang au corps de l'homme

l'hõme eſt diſperſé par pluſieurs veines, les vnes groſſes, autres moindres & autres fort petites, neantmoins neſt qu'vn ſang qui prẽd ſon origine d'vne commune fontaine le foye, ainſi toutes les veines d'eau eſparſes par la terre, fontaines, riuieres, lacs ſoit au dedans ſoit au dehors, viennent d'vn meſme reſeruoir la mer & y retornẽt.

L'eau pour te detramper de mers, fleuues, fontaines,
Entrelaſſe ton cors tout ainſi que de veines.

Pour preuues de cecy que les fontaines chaudes viennent de la mer auſſi bien que les froides, au Friuli terre des Venetiẽs, il y a des fontaines d'eau chaude leſquelles croiſſent & decroiſſent ſelon que le flus de la mer, qui eſt fort manifeſte en la mer Adriatique, va & vient. Le meſme arriue a d'autres fontaines au ſommet de hautes montagnes. Ce neſt pas que ces fontaines viennent chaudes immediatemẽt de la mer, ains l'eau ſeulemẽt & la quelle encore perd en chemin le plus *Iſtria. forum Iulium.*

ſouuent

ſouuent ſon ſel & ſon amertume.

Le plus ſec element tient d'elle ſes fontaines.

Si ces grandes riuiers comme Ganges qui fait perdre le nom a dix-neuf grosses autres riuieres qui y entrent; ce grand fleuue de Maragnon au Peru large de quiuze lieux, l'Orellane large de cinquãte, Rio de Plata de vingtcinq ne prennent leurs origines de la mer, il n'eſt pas poſſible qu'ils neuſſent ruinez toutes ces terres là, car ſi on pouuoit mettre d'vn coſte' l'eau qui a coule' depuis cinq mil ans ença dans là mer, & celle qui eſtoit en la meſme mer ſont cinq mil ans, l'aſſemblée des eaux des riuieres ſeroit plus grande & de beaucoup que celle de la mer, oyez ce qu'en dit le poëte.

Du Bartas.

Mais la terre ne doit a la mer Oceane
Ces grands mers ſeulement elle luy doit la Tane
Le Nil treſor d'Egipte.
Elle luy doit le Rhin le Danube, l'Euphrate
Le Tage au flot dore' le Tamiſe le Rone

Le

Le Rha, l'Ebre, le Pola, Seine & la Garone.

Mais on obiectera, si les fontaines & riuieres deriuent de la mer, par quel moyen & par quels canaux l'eau va elle grimper en la sommite' des hautes montagnes, puisque l'eau de sa nature ne monte iamais plus haut que le lieu d'ou elle sort? Pline respond a cecy & dit que ceste ordonnance de nature plustot *Lib 2. c. 65.*

De ce grand Dieu qui tient la nature en nature

A estée faite pour l'entretient de la terre, laquelle estant seiche de son naturel n'eut peut subsister sans humeur & par ainsi il failloit par necessite' que la terre fist place a l'eau & qu'elle luy ouurit ses veines & conduicts tant dedans que dehors pour luy seruir cõme de lyaison, iusques a penetrer aux cimes des des plus hautes montaignes: Ou bien estant pressee de la pesanteur de la terre, & d'ailleurs agitee de l'air qui la pousse, elle sort en grande vehemence comme qui la siringueroit:

ou bien encore que le mouuement, flux & agitation des eaux de la mer, l'y pousse. Vne autre raisõ prinse des Cosmographes est, d'autant que les montagnes sont encor moins haultes que le globe des eaux de la mer, & par ainsi l'eau aux cimes des montaignes vient d'vn lieu encor plus haut, laquelle pour cela ne s'epandra sur la terre, car
Iob 38. *Circumdedi illud terminis meis & posui vectem & ostia & dixi huc vsq; venies & non procedes amplius & hic confringes tumentes fluctus tuos.* Cest a dire ie l'ay enuironne' de mes bornes & ay mis des barres & des huis: & ay dit tu viendras iusques icy & ne passera point plus auãt & icy tu romperas tes ondes enflees. Quelques modernes tiennent le contraire cest a dire leminence de la terre par dessus la mer ; prenant argumẽt du cours des riuieres qui de leurs sources tendent a la mer plus rapidement les vnes que les autres selon la hauteur de la terre d'ou elles sõt ecoulez. Mais pour responce a cela faut scauoir que ce n'est pas la mesme eau qui descend

descend & monte mais diuerse & les lieus par ou elle se meut diuers. Il y a vn milliers de chemins incognus aux hommes par lesquels elle monte au sommet des montaignes sans aucune violence. Le Nil qui trauerse en son cours presque la quatriesme partie du globe de la terre cheminant d'vn pol a l'autre passant soub la Zone torride lieu le plus haut de la rotondeur de la terre, faut qu'il monte & grimpe deux cens lieux, faisant en son cours trois mil lieux.

Senec dit que quelques vns font iugement que les fontaines & les riuieres, desquelles la nature ne se peut cõprendre, ont prins leur commancement auec le monde. Ceste opinion est bien vray semblable & pour moy ie le crois ainsi: chascun en iugera comme il luy semblera mieux. Voila quand a l'origine des fontaines chaudes & froides: s'ensuit a scauoir ce qui les rend chaudes qui estoit la seconde demande de ce chapitre. 4. *Opin.*

DIVERSES OPINIONS TOVchant la cause de chaleur aux fontaines d'eaux chaudes.

CHAPITRE VIII.

PLusieurs grands Medecins & Philosophes, assé curieux en la recherche des causes naturelles, ont visité pratiqué & experimenté noz eaux chaudes. Des Galenistes, Paracelsistes, Alchymistes on ont fait des coctions, didillations, filtra ctiõs, digestions, circulations & mil autres operatiõs chymiques; & neantmoins nous n'auons rien de leurs escrits auquels nous puissions prendre langue; Ce qui m'a rendu tellement perplex & douteux arriué a ce chapitre pour rechercher les causes naturelles de la chaleur de ces eaux, que plusieurs fois i'ay voulu faire treue auec mes desseins & y publier vne surceance. D'autre-part mon Hippocrate m'auoit aduertit de long tẽps que *si quis de meteoris aut subterraneis di-*

De vete- ri med.

que

cat eorũq́; scieutiã profiteatur, tamen neq́; dicenti neq́; audientibus manifestum satis fuerit vera sint nec ne. Si quelqu'vn veut discourir des choses qui sont en hault ou sous terre, ny luy, ny ceux qui escoutent scauent s'il est vray ou non. Deplus encore lisant ces paroles de Iob *Numquid ingressus es profunda maris & in nouissimis abyssi deambalasti, numquid considerasti latitudinem terræ, indica mihi si nosti omnia.* Es tu entré au profond de la mer, & t'es tu pourmené aux derniers lieux dès abysmes? as tu considere' la largeur de la terre, declare moy si tu cognois toutes choses: defaçon que pour scauoir bien discourir quel feu & comment entretenu eschauffe les eaux sous teree, il faudroit y auoir este'. *Iob 38.*

Nonobstant ces considerations, ie raporteray icy en bref quelques opinions touchant ce poinct.

Premierement les vns ont estime' que la grande agitatiõ des eaux & le mouuement qu'elles font par des haults precipices & grands cataractes, estoiẽt *Opinion 1.*

cause de ceste chaleur, prenãt pour argument l'eau de la mer laquelle pour froide qu'elle soit, estant agitée violẽment par les vents & grandes bourasques deux ou trois iours, elle s'eschauffe bien fort: que si ces orages duroient d'auantage l'eau s'eschauferoit tousiours d'auantage. Aristote semble estre de ceste opinion. *Circa loca talia fortissimi fiunt terræ motuum vbi mare fluxibile est, aut regio laxa & subantrosa, circa hæc enim loca videtur per augustum fluere sub terram mare.* διὸ καὶ τὰ θέρμα τὰ περὶ Ἀδεψὸν ἀπὸ τοιαύτης αἰτίας γέγονε. Περί τε τοὺς εἰρημένους τόπους οἱ σεισμοὶ γίγνονται μάλιστα διὰ ταύτην στενότητα. Icy Aristote rapporte la cause des eaux chaudes & bains d'Adepse aux mouuemens que l'eau fait aux destroits d'Hellespont, Achaie, Sicile & Negrepont. Mais la ou les eaux chaudes sont tãt esloignees de la mer comme les nostres, cõment se peut rapporter leur chaleur a des mouuemens faits seulement a cause des destroits de la terre? Les eaux agitées & precipitées des haults rochers,

2. Meteo.

comme le Rone,ſont plus froides par tel mouuement, ce que l'experience fait veoir. De plus ſi le mouuement eſt cauſe de chaleur es eaux, le repos ſera cauſe du froid, puiſque ſelon le meſme Ariſtote des choſes contraires les effects ſont contraires; ce qui ſe recognoit n'eſtre vray, car les choſes oppoſées au Soleil qui ne ſe meuuent point, ſont pluſtot eſchauffees que celles qui ſe meuuent doucement, & l'air agité rafraichit. Ioint que quãd l'axiome dit que tout mouuement eſt calefactiue, cela ſe doit entendre des corps animés, des corps durs & ſolides leſquels d'autãt qu'ils ſont ſolides *cæteris paribus* d'autant plus prõptemẽt cõçoiuẽt & manifeſtẽt ils leurs chaleurs. 5. Polit.

Les Aſtrologues & ceux qui admettent les influences tachent de prouuer que le Soleil premierement, puis les autres Planettes & tous les Aſtres, voire la moindre partie du ciel ont telle force en certains endroits de la terre qu'ils peuuent eſchauffer l'eau: leurs raiſons sõt, que tous les corps celeſtes 2. Opin.

& lumineux ont des qualités & vertus differentes en influences: que tout ce bas monde est animé, eschauffé, rafroidi, regi & changé par le monde superieur; que les effects de la Lune sur la mer & sur les humeurs sont trop manifestes pour n'admettre leurs vertus icy en terre, & autres choses qu'ils se persuadent. C'est bien la verité que les Astres peuuent beaucoup par leur mouuement & lumiere sur terre & en terre, mais de croire que leurs chaleurs puissent penetrer iusques au cachots & plus secrets cabinets des mõtaignes & de la terre, cela ne se peut admettre, la terre estant froide & seiche de sa nature, solide par ses rochers & compacte en tous endroits, les rayons du Soleil ne peuuent paruenir ou sont ces eaux soubterriennes, que mesmes a peine peuuent ils eschauffer l'eau des riuieres & fontaines qui leur sont exposees tout le long d'vn esté. Les regions chaudes, sous la Zone torride au premier & second climats, auroient bien de semblable fontaines

chaudes

chaudes,& toutesfois il ſe void le contraire : de plus nos eaux chaudes ſont touſiours en meſme degré de chaleur encorque le Soleil n'eſchauffe touſiours de meſme & ſelon ſon cours oblique,c'eſt plus ou moins. .

La troiſieſme opinion eſt de ceux qui attribuent la chaleur des eaux aux vents reſerrez & enfermez ſous terre, leſquels s'entrechoquant par tant de plis & replis & ſe rencontrant en ces retraictes ſouſterriennes ſans pouuoir ſortir & iouyr d'vn air plus libre , eſchauffent par telle attrition & agitation les canaux des eaux & les eaux meſmes , ſe fondant ſur la definition des vents qu'Ariſtote appelle exhalation chaude & ſeiche eſmeute lateralement ſur la terre. Ceſte opinion peut bien auoir lieu en certains endroits ſur terre comme en Cypre,Rhode, Sicile,Portugal & autres lieus ou le vent du midy eſt chaud,mais ſous terre que le vent qui de ſa nature eſt froid comme eſtant vapeur terreſtre froide & ſeiche puiſſe eſchauffer les eaux en *3. opinion.*

des

des lieux si froids, si obscures & si remots des effects du Soleil, cela ne se peut comprendre : sur terre mesme encore que le vent soit esmeu par le Soleil, ses rayons & lumiere, encore n'eschaufe il pas l'air, mais plustot le contraire. D'autre part quelle apparence y a il que le vent puisse tousiours estre de mesme pour entretenir la chaleur des eaux en mesme estat & degre' comme elle est tousiours, les vents ne cherchans que liberte' pour se licentier de ces prisons obscures en terre ? Que si par certains souspiraux il en eschappe tousiours quelque torbillon, l'eau a mesure de grāds ou petits ventolins seroit chaude plus ou moins, tiede ou froide, ce qui n'est iamais aduenu depuis le cours qu'elle y a prins: & puis les vens tachāt d'ainsi eschapper auroient esbranlez nos mōtagnes, & euadez des creus de la terre, l'eau en eut demeure' toute chāgee, ce qui ne s'est veu de memoire d'hōmes.

4. Opin. Vn quatriesme opinion suit qui est bien ancienne sçauoir de Democrite qui

qui estoit du temps de nostre Hippocrate, & renouuellée par quelques modernes comme Paracelse, & semble auoir quelque probabilité: ils tiennẽt que comme nostre chaux commune faite de pierre cuite, eschauffe l'eau y estant plongée, bien qu'auparauant au toucher on n'aperçoit aucune chaleur en telle pierre

Car ainsi que la chaus dans l'onde se dissout.
Saute, s'enfle, s'epãd, fume, petille, bout
Et reueille ce feu dont l'ardeur paresseuse
Dormoit sous l'epesseur d'vne masse pierreuse,

Ainsi la chaux des diuerses mineraux qui sont es entrailles de la terre, arrousee d'vne eau qui a prins son cours par la, en est deuenue chaude iusques a sa sortie, sa chaleur ne pouuant s'exhaler en ses canaux, iusques a ce qu'elle ait demeuré quelque temps a l'air & lors de sa propre nature elle retourne a sa premiere froidure. ceux cy se fondent sur ce que certaines

eaux comme l'eau forte, s'eschauffent par la mixtion de l'antimoine & le plomb blanchi. Le foin, & la paille pourrie es fumies, s'eschauffent si on les arrose d'eau froide, & que par la peristase du froid repoussant le chaud a l'interieur, il fait vne fermentation, digestion & putrefaction, d'ou procede vne chaleur grande. De prime face ceste opinion semble receuable, mais ces chaux minerales ne peuuent suffir a vne eternité de chaleur, (i'appelle eternité vne continuelle duree de chaleur tousiours semblable) auec la quantité & bonté de l'eau pour la boire hardiment. Que si l'eau passoit par ces mineraux bruslez comme est de l'antimoine auec l'eau forte qui en pourroit boire asseurement sans danger ? aussi il se trouue de semblables eaux minerales & froides & chaudes qui sont fort dangereuses: l'argument peut bien valloir en quelque operation Chymique, non en nos eaux continuellement chaudes ; car imaginez vous des montagnes toutes de chaux

minerale

minerale en leur cauitez, en fin l'eau se rafroidira apres que ces esprits chaleureux se seront resouls & euanouis, si ce nest que l'on suppose vn bitume sulfure' ou sonfre bitumineux auec la viuacite' qui luy est narurelle & qu'auec la chaux l'eau nonobstant son cours continuel, ne le puisse esteindre.

Quelques modernes veullent que la chaleur des eaux procede de la pourriture des choses cõtenues sous terre, & qu'il en aduient tout ainsi qu'es fiebures lesquelles s'alumẽt dãs le corps auec si grande ardeur, qu'ordinairement les malades disent qu'ils bruslẽt, ceste chaleur prouenant de la putrefaction & corruption des humeurs dans les veines. Ils apportent l'exemple d'vne maison bruslee par la corruption & pourriture de fiente de pigeons, d'vne nauiere bruslée soudainement apres auoir couue' vne chaleur de pourriture des marchandises qu'elle portoit. Il est vray que toutes choses qui se pourrissent acquierent vne chaleur extraordinaire comme le *5. opiniõ.*

Gal.1. & 4. simpl. vin se corrompant & se tornant en vinaigre, il perd sa naturelle chaleur & en acquiert vne autre non naturelle. Mais l'exemple de la putrefaction des humeurs aux fiebures ne peut seruir en ceste cause, car ceste pourriture cessant apres que le feu de la fiebure la consomme' & deuore', la chaleur cesse incontinant : donc comment se pourroit il faire qu'en la terre froide & seiche telles corruptions & putrefactiõs se facent, lesquelles ne s'engẽdrẽt que d'humidite' destituee de sa chaleur naturelle ? secondement quel degre' de chaleur peut on imaginer se pouuoir tellement & tousiours maintenir sous terre en ces choses putrefiées, comme les eaux chaudes maintiennent leur qualite' & quantite' tousiours de mesme? En outre si les eaux estoiẽt eschauffées par telle corruption & putrefaction du meslange de diuerses choses, leurs boissons en seroient dãgereuses, l'odeur en seroit fetide & puante. Et partant l'eau n'est eschauffee sous terre par telle putrefaction.

Mais

Mais que diriés vous de ceux qui se *6.Opin.*
sont fantasiés le ramas & fermentation de plusieurs choses sous terre? ils disent que tout ainsi qu'il se fait es syrops & compositions des Appotiquaires lesquelles s'eschauffent & s'esleuent d'elles mesmes en leurs pots; & comme le vin quand il cuit dans le tonneau, cela se fait sans feu & chaleur externe: aussi que de mesme en la terre certaines matieres incognues aptes & disposees a s'eschauffer, se fermenter, cuire & digerer, eschauffent cependant les eaux qui passent aupres. Comme si telle chaleur accidentelle pouuoit durer tant & si lõg temps que les eaux demeurent chaudes;le vin & autres choses qui en se purifiant & fermentant deuiennent chaudes ce n'est que pour peu de temps. Ie laisse a penser au lecteur si telle opinion est receuable, non plus que celle qui
tient la chaleur des eaux prouenir de *7.Opin.*
la chaleur de la terre mesme, par le moyen de laquelle chaleur elle

à tant

a tant de beaux effects en la pro duction de ses metaux, mineraux & infinies sortes de pierres & vegetaux qui se nourrissent, entretiennẽt & s'augmẽtent d'vne telle chaleur dispersee par toute la terre. Cela est vray qu'il y a vne certaine chaleur temperee qui la rend feconde & fertile a engendrer au dedans & au dehors tout ce qui se void de beau & de bon ; mais s'il ny auoit autre chaleur en certains lieux pour eschauffer les eaux des fontaines ; il faudroit que par tout ou les eaux sortent de terre qu'elles fussent chaudes puis qu'ils supposẽt que ceste chaleur de la terre qui est vniforme & semblable quasi par tout, eschauffe l'eau ce qui ne se void qu'en certains lieux, & par tout ailleurs point du tout.

. opin. Reste encore vne opinion a debatre qui est neantmoins bien ancienne & receu de grands Philosophes au nombre desquels on met Aristote. Senec (*Ab. 3.*) en ses questions naturelles la deduit bien apertement disant ainsi. Quelqu'vns croyent que les eaux chaudes

qui

qui entrent ou ſortent des lieus pleins de ſoufre, prennent ceſte chaleur par le moyen de la matiere ou elles paſſent, ce qu'elles teſmoignẽt par la ſenteur & par le gouſt qu'elles ont, car elles raportent la qualité de la matiere qui les a eſchauffées, & afin que tu ne t'eſmerueilles point que cela puiſſe aduenir, iette de l'eau deſſus la chaux viue elle bouillira, ce ſont les mots de Senecque. Pline ſemble eſtre de meſme opinion, ſa vertu auſſi, parlant du ſoufre, ſe monſtre bien es fontaines chaudes & bouillantes qui tiennent de luy, car il n'y a choſe qui s'allume plus ſoudain que le ſoufre, en quoy il apert qu'il participe fort du feu. Les foudres & les eſclairs ſentent le ſoufre auſſi, le feu qu'ils rendent eſt ſulfurin. Ceux qui ont eſcrit des bains d'Apone a cinq mil de Padoue ſont de meſme aduis. Nonobſtant l'authorité de ces anciens Philoſophes, la verité doit touſiours eſtre preferee, & l'experience, vraye pierre de touche, examẽ & regle de toutes choſes mõſtre le cõtraire, en Lib, 35. c. 15.

ce que plusieurs fontaines se retrouuent qui sont froides & neantmoins sulfurées, & d'autres chaudes qui ne resentent rien du soufre. Ie serois trop long a rapporter les lieux & les Autheurs; l'expérience nous le fait veoir a l'œil & au tact, car pour meslee que soit l'eau auec le soufre, elle n'en deuient poinr chaude actuellement, elle peut bien acquerir vne faculte' chaude & desiccatiue, comme en l'ampla stre de soufre lequel n'est chaud au toucher, & toutefois applique' aux humeurs froides, il les eschauffe, deseiche & resoult, reduit de puissance en action par la chaleur naturelle du corps. Et pour plus grande preuue que le soufre seul n'est suffisant a eschauffer les eaux des bains, estant allume', soit le soufre vif soit le fondu, il s'esteint par affusion d'eau froide qui luy est contraire : & encore s'il estoit allume' en quelque lieu proche des canaux ou l'eau passe sans en estre touche', a tout le moins il se fondroit & couleroit, ou mesle' auec

les

les eaux se manifesteroit par quelque issue, ou en fin se consommeroit en soy mesme; sa partie huylleuse & aërées fort habile & apte a estre allumee, estant cousommée, & ne restant que la partie terrestre elle demeureroit sans vigueur & chaleur; de façon que le soufre seul ne peut estre cause efficiente ny materielle de noz eaux chaudes, trouuons donc vne cause assurée.

QV'IL Y A DES FEVS SOVS *terre qui eschauffent les eaux de* Plombiere.

CHAPITRE IX.

CE grand Stoique Senecque monstrãt cõme la Philosophie nous apprend a bien viure dit que, Nature n'a point manque' a prouuoir l'homme de tout ce que luy est necessaire. Et bien deuant luy Hippocrate disoit que φύσις ἐξαρκέει πάντα πᾶσιν nature fournit

Ep.9.

de aliment.

fournit de toutes choses a toutes chofes que mefme pour ne manquer à l'homme en fa neceffite', elle a fait cõtre fes loix generales. La loix generale eft que les eaux foient ioindant la terre cy bas, l'exception eft qu'il y en ait la fus au ciel : la loix naturelle eft que le feu foit loge' deffus l'air l'exception en met dedans l'air, dedans les eaux, deffus & deffouz la terre; lequel feu s'entretenant la par le moyen de certaines matieres qui fe diront apres, fe communique en diuers lieus par des longs circuits, & comme par cheminées en autant de lieus qu'il y a diuerfite' de fontaines d'eau naturellement chaude. L'ancien Philofephe Empedocles le tenoit defia ainfi *Thermas videlicet igne fub terra cooperto incalefcere & frigidas quidem intrare, & efflu ere calidas.* Que les eaux Thermales eftoient efchauffees par des feus couuerts fous terre & qu'elles y entroiẽt froides & en fortoient chaudes. Ce n'eft pas a mon aduis qu'vne feulle fornaife puiffe fuffir auec vne fi belle egalite' & proportion a tant de lieus

diuers, mais qu'en plusieurs endroits de la terre, il y a des feus sousterrains qui eschauffent & les pierres & les terres & les eaux qui les auoisinent & s'escoulent par la. Il y a vn ordre & distribution admirable de ces feus, lesquels ne s'esteindent point, ne se diminuent & ne sortent des limites qui leurs sont prescriptes, non plus que la mer excede les siennes. Vn des plus fameux feu de l'Europe qui se void sortir de terre c'est au Mont Gibel en Sicile *quæ sulphureis ardet fornacibus Æthna.* Ceste montaigne brusle il y tant de siecles, & la matiere pour l'entretenir ne luy manque, la neige demeure tout l'hyuer sur les cendres que les flammes du feu ont poussé dehors. Le Mont Chymera & d'Hephestia en Lycie bruslent iour & nuict, & leurs feus se nourrissent d'eau & de pluye, car tant plus la pluye est grande tant plus ils s'allument. En Hyrlande il y a trois semblables montaignes qui bruslent incessamment en leurs racines & le dessus est couuert de neige qui semble estre le bois &

Montaignes qui bruslent.

l'entretient de ce feu. L'Isle de Vulcan en la mer de Sicile n'est elle pas admirable ayant esté quelque fois tout en feu & la mer voisine de mesme? ie dis la mer, car l'eau de la mer est quelque peu grasse & oleagineuse; cest Aristote ἀπὸ ἁλῶν ἔλαια ἀφαιρεῖται, le feu alloit comme leschant ce qui est de gras & huylleux en l'eau. A cause de ce grand feu continuelle, les poëtes ont feint que Vulcan, forgeron des dieux, forge & martelle la le foudre de Iuppiter. On doit trouuer admirable la fõtaine qui est en Scandiglia qui iette le feu auec l'eau, & dés aussi tost qu'il perd l'amorse de l'eau il n'est de durée. Et au cap de Nympheum la flamme sort du Roc pur, laquelle mesme s'allume a la pluye; faut bien croire que l'eau soit l'entretient de son feu. Les historiens & Geographes ont remarqué beaucoup de lieus ou semblables feus se voyent, cest par tous les quartiers de la terre, mais plus en Italie & Isles voisines qu'autres, aussi on

n'y

n'y conte pas moins de ſoixante endroits ou il a des fontaines & bains d'eau chaudes ; encore que par tout l'eau ne ſoit arreſte' a l'vſage de bains. Ces feus ſouſterrains ſe ſont quelquefois manifeſte' a l'improuiſte, cōme en l'Isle Sainct George vne des Isles Açores quaſi de noſtre temps ou au parauant, la terre trembla auec telle eruption de feu que pluſieurs milliers d'hōmes perirent auec leurs maiſons & moyens. Plus auāt en l'Isle Sainct Dominique appelle' Hiſpaniola au deſſus d'vne haute montaigne, il y a vn lac fort grand, l'eau duquel eſt noire & iette de ſi gros boullons qu'il ſemble que tout le feu du monde ſoit par deſſous, & fait vn tel bruit par ſes boullons, qu'elle aſſourdit ceux qui l'oyent es enuirons comme au Catadupes du Nil. *Torquemad.*

Les poëtes n'ont rien ignore' de ces feus ſouſterrains.

Habêt ignes vnde oriantur
Nam multis ſuccenſa locis ardent ſola terra.

Sunt autem cunctis permißi partibus ignes
Et penetrant terras
Et calidas reddunt ipsis in fontibus vndas

D'ou on collige bien manifestement que ce sont feus sousterrains qui eschauffent les eaux.

Mais vn seul Aristote ἰὰυ τὸς ἔφα le controleur general de toute la nature Physical seruira d'authorite' pour tous escriuant & dediant son liure du mõde a Alexandre le grand son maistre, le dit fort clairement: le passage meritoit bien les mesmes paroles de l'autheur mais voicy son truchement Budé. *Iam verò terra continet etiam ipsa in se, vt aquæ, ita spiritus ignisq; scaturigines quarum quædã sub terra latent, oculis humanis subductæ, multæ spiracula habent emissariaq; vaporis, vt Lipara vt Ætna vt Æoliæ insulæ. Quæ quidem sæpe & ipsæ fluminum more fluunt, ignitasq; ferri glebas euomunt. Nonnullæ verò huiusmodi scatebræ secundum fontes sitæ, aquas inde manentes calefaciunt, aliquæ inde vt tepentes,*

Lib. de mundo.

tepentes effernefactæ aliæ, quædam modice temperatæ vt emittantur. Multis etiam in locis orbis, exitus spirituum pari ratione patefacti sunt. Sæpe etiam in mari euaporationes ignis existunt fontes excaturiunt, &c. Si l'authorite' d'Ariſtote doit eſtre receu en bonne Philoſophie, cõme perſonne n'en fait doubte, ceſte queſtion eſt vuidee, car il enſeigne & aſſure a Alexandre qu'il y a des feus ſous terre qui eſchauffent les eaux qui paſſent aupres d'eux, & ſelon la diſtãce du lieu ou eſt le feu, les vnes ſont fort chaudes, les autres temperees, autres ne ſont que tiedes, bien ſouuent meſmes en la mer des exhalations de feu ſe font & des fontaines d'eau chaude. Et ſi on conſidere bien ce poinct touchant les feus ſouſterrains on verra qu'ils ſe voyent pluſtot aux lieus enuironnez d'eau comme aux Isles & comme en Italie qui eſt entre deux mers, & que tels feus ont neceſſairement beſoing d'eau pour leur entretement. Pour plus grande confirmation i'ameneray encore d'autres teſmoings. *Nota.*

lib.1.c.101 moings. Pline dit que touchant auec vn flambeau les montaignes d'Hephestia le feu s'y prendra de telle façon que mesme le grauier & le sable des riuieres & ruisseaux bruslent dās l'eau: car on dit que ce feu se nourrit a la pluye. Et dit on d'auantage que faisant vne raye en terre auec vn baton qu'on auroit allumé a ce feu, soudain on verra comme vn ruisseau de feu courir par ladicte raye. Aristote l'auoit dit τὸ δὲ πῦρ διατελεῖ γενόμενον καὶ ῥέον ὥσπερ ποταμός. Le feu coule & flue comme riuiere. Munster en sa Cosmographie peut bien estre creu icy, il dit qu'il n'y a point de doubte qu'il n'y ait du feu es entrailles de la terre, & ou les montaignes bruslent continuellemēt les conduits ne sont nullemēt estoupés: si c'est par interualles ils ne laissent point d'ardre au dedās. Les Autheurs sont pleins des histoires & lieus ou ces feus se voyent. Que si par artifice on a fait des feus comme perpetuels, faut il trouuer estrange qu'il y en ait naturellement sous terre? Sainct Augustin

guſtin rapporte d'vne lampe qui eſtoit au temple de Venus, laquelle combiẽ qu'elle fut expoſee aux vents, aux pluyes & autres iniures du ciel, elle ardoit touſiours ſans eſtre conſommee, & ſans y adiouſter ne huille ne meche. Et apres que ledit Sainct Auguſtin a recerché fort curieuſement la cauſe emerueillable de ce feu qui ne ſe cõſommoit point, il ſe reſoult en fin ainſi. Ou il failloit qu'il y eut en ceſte lampe quelque choſe d'vne pierre qu'on nomme Aſbeſte, laquelle allumee ne s'eſteinct point, ou bien falfalloit que la lampe fut forgee par art magique, ou bien que quelque Demon ſous le nom de Venus, fit aparoiſtre ce prodige afin de s'y faire adorer & d'entretenir le peuple en tel erreur. Ludouicus Viues au meſme lieu raconte comme du temps de ſes peres vn ſepulchre fut ouuert qui eſtoit enclos en la terre, auquel fut trouué vne lampe ardante qui auoit demeure alluméequatorze ou quinze

De ciuit. Dei.

cent

cents ans comme il apparut par l'inſcription du temps, laquelle ayant air, fut incontinant conuertie en poudre & eſteincte. Ainſi il y a des choſes qui reſiſtent au feu & n'en peuuent eſtre endómagees : & telles ſont celles qui entretiennent les feus ſous nos montaignes de Voſge, leſquels s'ils auoiẽt air noz eaux diminuroient ou perdroient leur bonté & chaleur ce qu'elles n'ont encore fait iuſques a preſent

---

DE LA MATIERE QVI ENtretien le feu ſouz terre, & autres queſtions touchant le ſubiet.

CHAPITRE X.

Exor. in Card,

LE ſubtil Scaliger dit que le feu ne peut eſtre ſans matiere & aliment. *Ignis ſine pabulo nihil eſt.* Toutes autres choſes & les animaux meſmes qui ont beſoing d'alimẽt, encore ſont ils quelque choſe ſans leur matiere alimentaire, mais le feu n'eſt rien ſans nourriture. Ore quel viure & aliment luy donnerons,

nerons nous pour son entretenemẽt? Nous auons dit que ce n'estoit point le soufre seul, ny la chaux des mineraux, ny la pourriture, ny fermentatiõ des choses contenues sous terre; mais maintenant nous disons apres Hippocrate (seul suffisant tesmoing en ce poinct comme Aristote a esté au precedent) que la matiere de ce feu sousterrain c'est soufre, bitume & alum. Voicy ces mesmes mots, ὅκου θέρμα ὕδατα ἐστιν ἢ θεῖον γίγνεται ἢ στυπτηρία, ἢ ἄσφαλτον ἢ νίτρον, ταῦτα γὰρ πάντα ὑπὸ βίης γίνονται τοῦ θερμοῦ. Tont par ou il y a des eaux chaudes, la il s'y engendre ou du soufre, ou alum, ou bitume, ou nitre, ou autre metaux qu'il nõme la. Ce bitume & soufre sont certains sucs gras, huylleux, aërés, legeres, de substance rare & delie, de qualité chaude, & en fin fort semblables au feu. Le bitume confere le principal en ceste action du feu pour le nourrir & conseruer continuellement sans changément, ny diminution, car par l'abondance de sa graisse il fournit de foment

&

& entretenement au feu, estant de telle nature qu'il brusle en l'eau & bien aisement ; puisque l'eau luy fournit d'aliment, se nourrit par les eaux & au milieu des eaux. *Ignis in aqua valebat supra suam virtutem & aqua extinguentis naturæ obliuiscebatur.* Le feu preualloit en l'eau par dessus sa vertu, & l'eau s'oublioit de son naturel d'esteindre.

Sapient. 19.

Epist.

Langius grand Philosophe & Medecin des Princes Palatins en croit le mesme disant *hæc nobis argumento sunt thermarum aquas e sulphure, bitumine in visceribus terræ ab vndarum fluctu, calce & halitu accenso feruere, nec mirum cum lapis Thracius & Gagates aspergine aquarum accendatur* ὕδατί βρεχθεῖσα σελάσσεται, arrosé d'eau elle brusle. Ce n'est pas merueille dit ce Philosophe si les eaux sont eschauffees en terre par le soufre, bitume, chaux & vapeur allumee, puisque la pierre Tracienne & Agate brusle arrosée d'eau. Munster en dit autant asçauoir que le Bitume ard es eaux

non pas le soufre; de la vient que si tu espand de l'eau sur Bitume ardēt le feu ne s'esteindra pas, mais s'augmentera. Les histoires que Pline rapporte a ce propos confirmerōt nostre dire. Il dit donc qu'il y a deux sortes de bitume qui bruslent par le moyen de l'eau & en l'eau, l'vn appelle' Maltha, scauoir vn certain limon fort gluant, tellemēt qu'il ne demord iamais de ce qu'il aura touche', & ainsi les soldats de Lucullus au siege de Samosata se trouuerent bien empeschez, car des que le limō en touchoit vn, il bruloit en ses armes, & tant plus on le mouilloit, tant plus il s'allumoit. L'autre Bitume s'appelle Naphta qui a mesme propriete' & telle affinite' auec le feu que l'en approchāt le feu s'y iette a l'instant. De ce Bitume se seruit la Princesse Medee pour se venger d'vne femme dont elle soupçonnoit le Prince Iason son mari estre amoureux : car par subtils moyens elle la fit porter vne guirlande & chappeau de fleurs enduyt de ce Naphta, & allant faire sacrifice aux dieux *Lib. 2.* *Gal. de bon. aqu.*

dieux

dieux le feu s'y print de telle façon qu'on ne le peut esteindre les poëtes n'ont pas ignorez ces secrets.

Sine bituminea rapiunt incendia vires
Luteâue exignis ardescunt sulphura fumis
Lurida supponunt fœcundo sulphura fonti
Incenduntq́ cauas fumante bilumine venas.

Et Virgille en son æthna

Vritur assiduè calidus nunc sulphuris humor
Pingue bitumen adest & quicquid cominus atras
Irritat flammas.

Le Seigneur du Bartas nous interpretera ces vers.

Diuin ingenieux ie crein que l'on m'estime
Ialoux de ton honneur si mon ingrate rime
Mesprise tant de flos courans par le bitum
Le soufre palissant, le salpetre & l'alum

Qui d'vne tiede ardeur sans medecin guerissent
Mile sortes de maus qui nos cors enuieillissent.

Ces deux mineraux soufre & bitume sont quasi inseparables, pour le moins ou il a des feus sous terre qui eschauffent les eaux. Cest ce qu'a dit Aristote apres auoir recherché les causes de ce feu. *Ob id omnes ferme aquæ calidæ sulphuris, aluminis & cineris aliquid vidētur habere.* Presque toutes les eaux chaudes ont du sofre de l'alum & de la cendre, qui est ceste chaux des metaux & mineraux. *In prob.*

Les feus appellés Gregeois qui s'allument sur les eaux sont composés de ces deux principaux ingrediens bitume & soufre, d'autant que l'vn resistāt a l'eau & si conseruant, & l'autre bruslant, ils se mantiennent ainsi tant que la matiere dure, car le soufre seul s'esteindroit par l'effusion d'eau, & le bitume ne brusleroit sans la mixtion du soufre. *Et succendetur vtrumq; simul & non erit qui extinguat.* Il y a encore vne

ſorte de charbon qui ſe faict de certaine pierres, lequel eſt bien cõtraire aux autres charbons faits de bois : car ſi on le ſoufle il s'eſteint, & arroſé d'eau il s'allume & rend en bruſlant vne odeur de bitume: ie crois que ce neſt autre choſe que la pierre Thracienne que nous venons de dire.

Mais la matiere de ce feu ſera elle continuelle? Ouy, d'autant que la reparation en eſt comme eternelle, ce qui fait qu'il ny a aucun defaut en ſa conſeruation. Car l'autheur de la nature a ſi bien preueu a cela & tellemẽt aiuſté l'agent & le patient que l'vn ne gagne rien ſur l'autre, & par ſes riches magazins repare, reſtaure, remplace, ſubroge & fournit autant qu'il s'en conſomme; le naturel du ſoufre eſtant tel que de tous les mineraux il ſe remplace & rengendre le pluſtot. Et s'il faut cent ans au fer pour ſa regeneration & reparation en ſa mine ; il n'en faut que deux ou trois au ſoufre.

On peut demander encore pour-

quoy

quoy ces eaux ne sont iamais plus ou moins chaudes. La raison qu'on en peut donner est,que le feu qui est sous la terre ne change point de place,car sa matiere est telle, qu'elle va ou est la flamme,de sorte que ces canaux vne fois eschauffez, le soufre & bitume n'y manquant point, le feu ne bouge d'vn mesme lieu, & ne s'estendant dauantage,les eaux coulantes en mesme quantité en raporte tousiours vne egale chaleur. *In locis subterraneis,non flamma sulphur, sed è conuerso sulphur flammam insequitur,& ideo semper ignis in eodem loco manet; sulphur inquam eliquatum a fornice parietum & sic eliquatum consequitur flammam & quia continuè regeneratur continue eliquatur, continuè alit ignem & sic continuè incalescunt aquæ igne ipso locum non permutante. Bitumen cum sit liquidum idem præstat.* Cest le mesme qui est dit, mais ie raporte le texte latin pour donner plus de creance a la chose.

En troisiesme lieu on demanderoit volontier puisque ces soufres bitumineux sont la matiere & le bois du feu qui eschauffe les eaux (car il ny a que le feu qui puisse mettre les choses au plus haut degre' de chaleur) pourquoy n'en retiennent elles quelque odeur ? Cest que le bitume & soufre sont beaucoup plus doux & pures en leurs mines & matrices que nous ne les auons au dehors: ou bien que ceste odeur se perd par chemin estant aise' a s'exaler & perdre, l'eau passant par des rochers & longs circuits auant que de se monstrer. Ou bien encore si on ne veut dire, que les eaux passent par des canaux, sous lesquels est le feu qui les eschauffe en passant & ainsi ne peuuët participer ny retenir l'odeur du soufre. Ou bien en fin estant destinees au boire pour la sante' des hommes nature en ce melange des mineraux auec l'eau a si bien corrige' les forts ingrediens qu'elle n'a rien laisse' a controler φύσιες γὰρ πάντων ἀδίδακτοι. Nature n'a besoin de maistre ny de Docteur.

Georg, Agric. de cauf. fubt

Agric. ex Emped.

Vn autre obiectera encore, si ceste eau est entretenue & eschauffee par vn feu de soufre bitumineux, pourquoy ne void on les flammes & le feu mesme sortir de quelque endroit de nos montaignes, comme par vne cheminee, ainsi qu'il se fait es autres en tāt de lieus? La raison est que le feu est beaucoup plus grād en ces lieus la, lequel bruslant & ouurant la terre se fait chemin & se donne a veoir. Que si il y en a peu il n'a la force de se ietter au dehors, mais se conserue a l'vsage que nature la destine laquelle *salutis hominum caussa omnia facit* fait tout pour le bien & l'amour de l'homme. *Gal. de semi.*

Mais laissant vn peu toutes ces raisons a part, n'y a il point quelque sorte de feu qui brusle tousiours & ne se consomme point? On veut dire que ouy, & qu'il y a du feu que mesmes ne brusle point l'estouppe, au contraire il s'esteint quand on luy iette quelque chose allumee. De maniere qu'il semble que ce feu abhorre la nature des autres feus qui se communiquent sans

qu'on leurs oste rien du leur, au lieu que cestuy cy na point de communication: & ie croy que ce nest pas proprement feu, mais bien vne eau ignee. Et de telle maniere nos eaux pouroiẽt estre chaudes, leur feu s'atachant seulement sur ce qui luy fait resistance cõme l'eau, & par ses subtiles parties passe par les choses faciles a allumer a nostre feu commun. Cest opinion n'est pas a reietter.

EN QVEL TEMPS CES FEVS furent allumez & commencerent a eschauffer les eaux Thermales.

CHAPITRE XI.

LA curiosite' des hommes a este' tousiours fort grande, comme encore en ce fait icy, non contẽs de croire qu'il y a des feus sous terre entretenus par le soufre, bitume & l'eau, encor

veullent ils ſcauoir le temps auquel ils furent allumés, & qui en fut le premier boute-feu qui les embraza. Si ce feu a eſte' auſſi toſt que ſa matiere fut faite, par conſequent les eaux furent de meſmes auſſi toſt chaudes, car elles ont coulez des qu'elles furẽt creés par vne infinite' de fontaines. Auant que de rien reſoudre faut ſcauoir qu'il y peut auoir deus procreations de ſoufre & bitume; l'vne immediatement de la toute puiſſante main de celuy qui au commencement a tout cree' de rien, auſſi a il cree' aux cauernes de la terre les bitumes & ſoufres en meſme temps que toutes les autres choſes qui ſont en terre & ſur terre. L'autre procreation eſt celle qui ſe fait par propagation naturelle peu a peu & par le moyen d'vne matiere diſpoſee a receuoir forme de bitume & de ſoufre. Si dõc le feu a eſte' allumê des auſſi toſt que le bitume a eſte' fait, ceſt auſſi des le commancemẽt du mõde que nos eaux ſont chaudes, car les riuieres ont eu leurs cours

des son commencemẽt; & le Seigneur Dieu n'auoit point fait plouuoir sur la terre, mais vne fontaine montoit de la terre, arrousant tout le dessus de la terre. *Non enim pluerat dominus Deus super terram, sed fons ascendebat de terra irrigans vniuersam superficiem terræ.* Si c'est depuis & long temps apres faut sçauoir si ce fut auant le deluge ou apres, si c'est auparauant, le deluge changea le cours des eaux des fontaines & renuersa tout s'en dessus desous, *delebo omnem substantiam quam feci*, ny ayant feu qui ayt peu subsister ny resister a telle inundatiõ d'eau qui surpassoit & le mont Gibel & les plus hautes montaignes de quinze codees estouffant le feu par tout ou il y en auoit. Andreas Baccius n'est pas d'aduis que l'eau soit este' chaude tout au commencement du monde, voicy ses mots. *An verò a prima origine nascantur aliquæ calidæ, cõcreato videlicet cum ipsa aqua calore non credo.*

Genes. 2.

Genes. 7.

Lib. de Thermis

C'est donc depuis le deluge que les feus se sont allumés ou r'allumés pour eschauf-

eſchauffer les eaux, mais quand & cõment? Quand au temps il eſt vray ſemblable que ce fut peu de temps apres, & que les hommes diminuant de force & d'aage, la terre ne portant ſi bons fruicts qu'auparauant, car Noe commença a labourer la terre & planta la vigne: *Coepit Noe exercere terram & plãtauit vineam.* Les hommes dis-je eurent pour recõpenſe en leurs trauaux & pour remedes a leurs maux l'vſage des eaux minerales & naturellement chaudes. *Geneſ. 7.*

Ore comment maintenant ces feus ſe ſont ils allumez, ou r'allumez, ſi auant le deluge ils brufloient deſia, & auoient eſtés eſteins & eſtouffes par les eaux, leſquelles apres quarãte iours de pluyes couurirent la terre par cent cinquante iours? *Obtinuerunt aquæ terram centum quinquaginta diebus.* Ariſtote dit que la terre en certains lieus, eſt creuſe, rare, fungeuſe, bitumineuſe & ſulfuree, & que en ces lieus la ſe font des exhalations chaudes & ſeiches, & certains vents & eſprits ignés, (*Flatus domini* *Geneſ. 7.* *Meteo.*

domini sicut torrens sulphuris succendeens
Isai 30. *eam*, levent du Seigneur est comme vn torrēt de soufre qui l'allume.) Lesquels cherchant issue & ne la trouuant, s'entrechoquent, s'agitent, se rarefient & s'enflamment, voltigeant sous terre & par leurs mouuemens s'eschauffent, & rencontrant ces sucs aërés, gras & huylleux qui ont si grande sympathie auec le feu, s'allument. Que si ces conditions ne s'y retrouuent, sçauoir lieu propre, matiere conuenable, esprits ignez, agitation & cours d'eau, il ny aura aussi ny feu ny fontaine chaude. On demande icy, les questions s'entresuiuant, si le feu est au mesme canal de l'eau, ou en quelque lieu bien proche. Nous auons desia respondu en partie a ceste question & disons encore que les vns ont voulu que l'eau soit chaude, non pour passer par les mineraux bruslās en mesme canal, mais que sous les canaux le feu y est allume qui eschauffāt sa terre & pierre voisine eschauffe quand & quād l'eau en passant. Georgius

gius Agricola grand maiſtre en ceſte Philoſophie tient que les eaux ſont chaudes parce que elles paſſent par les meſmes canaux ou les feus ſont allumez. Ce qui eſt de plus vray ſemblable, d'autãt qu'il eſt beſoin d'eau pour entretenir le bitume, lequel attire de l'eau vne certaine humidite', laquelle il conuertit en ſa nature, & eſt cauſe que le feu perſeuere luy ſuggerãt touſiours aliment a viure.

De ijs quæ ex terra efflu.

Mais comment ſe peut il faire que ce feu perſeuere touſiours & commẽt eſt ce que ſa matiere n'eſt bruſlee & conſommee depuis tant de centaines d'ãnees? outre ce qui en a deſia eſte' dit Virgile en rend la raiſon en deux mots.

Atq; hæc ipſa tamen iam quondam extincta fuiſſet
Ni furtim generet ſecretis callibus humor materiam.

Il y a long temps, dit il, que ces feus ſeroient eſteins ſi ſa matiere ne luy eſtoit fournie par lieus ſecrets & cõme clandeſtinement; & cõme toutes choſes ſe rendẽt eternelles par leur propagatiõ

&

& generation successiue, ainsi en aduient il au soufre se regenerant incessamment en ses mines, defaçon que l'eau continuant son cours, elle s'acquiert tousiours mesme degré de bõté, qualité & quantité.

SCAVOIR-MON SI OVTRE LES causes naturelles des fontaines chaudes il y en a vne surnaturelle.

CHAPITRE XII.

APres toutes les recherches, disputes, opinions, iugemens & arrests donnez, voire par ceux qui pensent estre mieux rentez de Philosophie que tout le Peripatetisme, pour la chaleur de noz fontaines, pour la perpetuité du cours tousiours egal en substance, quantité, qualité, goust, saueur, odeur & chaleur il y a des miliers d'annees; encore faut il veoir s'il a point quelque autre cause surnaturelle & celeste.

ſte. Ce qui en dit iuſques icy, n'eſt rien au pris de ce qui s'en peut dire, on n'y va qu'a tatons, effleurant tant ſoit peu & ſuperficiellement quelques cauſes vray ſemblables, ſuppoſant vn feu, a cauſe qu'il ny a que luy qui puiſſe bien eſchauffer & mettre les choſes au plus haut degré de chaleur, comme a eſté dit vn peu deuant, & vne matiere qui bruſle dans l'eau, vn autre qui luy ſert d'aliment & tout ce qui a eſté dit es chapitres precedens. Mais voyons par le menu ſi ces cauſes naturelles & qui ſemblent eſtre vrayes peuuẽt ſubſiſter.

Premierement quant à ceſte chaleur imprimée en l'eau, ce ne peut eſtre celle par laquelle toute choſe animee a ſon eſtre: ny la chaleur du Soleil, ny les vents parceque de toutes ces choſes l'action n'en eſt point permanente ains eſt ſubiette a toutes ſorte de viciſſitude & changemẽt; la ou que la chaleur de nos eaux eſt touſiours de meſme. Si ceſt vn feu actuel, commẽt peut il eſtre ainſi retenu & empriſonné, puiſque n'ayant air ny ſoupiral de luy meſme

mesme s'esteint & meurt? Il y est peut estre retenu auec violence & contre sa nature,mais y a il quelque chose de violent en la nature qui soit perpetuelle?& noz eaux son perpetuellement chaudes. Le feu a tousiours besoing de matiere car *sine pabulo nihil est*, qui est le chaufournier,bucheron, forgeron qui luy distribue sa ration,sa matiere a brusler auec si iuste poid & mesure? Es enuiron de nos bains il ny a aucune apparence de feu sortant de terre comme au Mont Gibel, Vesune & autres lieus,la ou aussi il y a des fontaines chaudes en grãd nombre. Que si dauanture on veut dire que l'eau estant eschauffee par la bien loing, & que par certains canaux elle vient sortir entre nos montaignes de Vosge,de prime abord cela paroist croyable, mais est il possible que faisant si grand chemin de tant de mille, le feu ne s'amortisse & diminue quelquefois, ou l'eau ne diminue de sa quantite' & qualite' en chaleur & vne si longue

course? Tous les elemens sont subiets a mutations à tout le moins en leurs parties, mais ces eaux ne recognoissent aucun changement, faut bien croire que c'est vn grandissime priuilege qui a esté fait a ces fontaines, que le feu, l'eau & la terre par vn certain & incognu concordat, immuable & perpetuel se conseruent la bas ensemble, bien que par tout ailleurs ils soient contraire, & ne tendent qu'a la ruine de l'vn ou de l'autre. Qui est le fontenier, l'ingenieux qui a si bien cimenté les canaux de ces deux fontaines pres de Bude en Hõgrie que d'vne mesmes place on peut puiser de l'eau chaude & boullante, & de la froide?

Et bien qu'entre son flot aussi froid que
la glace
Et le bain chasse-mal il y ait peu d'espace.

Iamais na fallu mettre la main pour radouber ces conduits, le feu ne les a rongé qui deuore tout, l'eau ne les a miné qui rauage tout. Plutarque admi-

mirant ces eaux chaudes disoit, *Admiramur maxime aquas nasci calidas, non ita miramur frigidum fontem quia superiorem in calidis arbitramur caussam.* Nous admirons les eaux chaudes, non les froides, parce que nous estimons qu'il y a vne cause qui vient d'enhaut. Il iugeoit bien qu'vne autre cause que naturelle eschauffoit les eaux.

Lib. de Therm. Andreas Baccius apres auoir tant discouru des eaux Thermales ne scait ou, ne a qui raporter la cause de leur chaleur voicy ses paroles. *Quibus vna concurrentibus aqua scilicet & igne, prout situs, communicatio viarum sors, vel diuinus quispiam iussus tulerit apparet impressio foris in nascente aqua. Hæc forma est, hic typus harum impressionum caliditatis in aquis.* Le feu & l'eau courans ensemble selon l'asiete du lieu, la rencontre & cõmunication des chemins, le sort, *Nota.* *ou selon que le diuin commandement a ordonné*, la marque se recognoit au de- *de gñã anim.* hors. Aristote dit que les eaux coulēt en bas ἐξ ἀνάγκης par vne necessité naturelle, mais quand il est question de

scauoir

ſcauoir comment elle peut grimper en haut il y perd ſon rolet & dit que c'eſt διὰ τὸ βέλτιον pour le meilleur. Ne pouuons nous pas dire le meſme & a meilleur droit de noz eaux ; qu'elles ſont chaudes διὰ τὸ βέλτιον pour la cõmodité de l'homme, nous arreſtant a la cauſe finale & non a la materielle? Claudian s'eſt il point trouué chez Guillaume le ſongeur auec les autres car pour reſolution il dit

Quis neget authorem hæc conſtituiſſe Deum?

Qui eſt-ce qui voudra s'enquerir d'autres cauſes que de la volonté du ſouuerain? les merueilles duquel la ſapience voulant ſignifier dit, qui eſt ſuffiſant pour raconter ſes œuures? Car qui enqueſtera ſes merueilles? Si ma profeſſion n'eſtoit de la Medecine, i'en dirois dauantage, mais i'aime mieux finir par mon Hippocrate lequel dit ἀπελείφθη τοῦ θέρμου πουλὺ ἐν τῇ γῇ qu'il y a beaucoup de feu demeuré & delaiſſé en terre, *certitudinem autem exactam raro videre contingit*, mais que *Eccl. 18.*

d'en auoir vne exacte cognoissance c'est chose bien rare.

Ce peu suffira pour le premier traicte', touchant les questions generalles tant des eaux & de leurs differences, que des bains naturels, de leur mineraux & des causes de leurs chaleurs. S'ensuit de les accommoder particulierement aux nostres; & veoir quels sont leurs effects, comment les faut pratiquer & mettre en vsage. cependant amy Lecteur.

Viue:vale.si quid nouisti rectius istis,
Candidus imperti:si non, his vtere mecum.





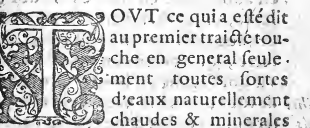
SECOND

TRAICTE

DES EAVX CHAVDES, OV IL EST DISCOVRV SEVLEMENT & en particulier des eaux & Bains de Plombiere.

SITVATION ET STVCTVRE des Bains de Plombiere.

CHAPITRE I.



OVT ce qui a esté dit au premier traicté touche en general seulement toutes sortes d'eaux naturellement chaudes & minerales & de leurs bains : maintenant nous auons a les particulariser, & veoir quelles sont les nostres, de quoy cõposees & a quelles maladies elles profitent, soit en bain, soit pour boire.

Mais premierement faut cognoiſtre le païs & lieu ou ces bains ſont ſituez. L'eſcriture nous enſeigne que Moyſe deſirant & tachant d'attirer le peuple a l'obſeruance des commandemens de Dieu, luy diſoit de ſa part ; le Seigneur ton Dieu t'indroduira en vne

Deut. 8. terre bonne, vne terre ou ſont les fleuues, eaux & fontaines & abyſmes ; leſquels ſortent des champs & montaignes dicelle. Terre de froument & d'orge & de vignes, & de ſes montaignes les metaux d'arain ſont tirez. Nous auons tout cela, grace a Dieu, & en abondance en noſtre païs de Lorraine, car il eſt tellement accomply des dons & liberalitez du ciel & de la terre, qu'a peine s'en peut il trouuer vn qui l'egalle en bonte' & quantité

Fertilité du pais de Lorraine. de tous biens. Il ſe peut facilemẽt paſſer de ſes voiſins & de toutes danrées eſtrangeres, ſi ce n'eſt que par curioſité il veulle changer. Sa terre eſt fort fertille en toute ſorte de bons fruicts, ſes campagnes pleines de moiſſons, ſes collines de bons vins, ſes riuieres, lacs

&

& estangs de poissons, ses montaignes sont reuestues de bois & forests, ses plaines & vallées de bestail, les lins & les laines y sont en telle quãtité qu'on en recouure & les voisins & les estrangers; la venaison & le gibier ny manquent point. Il y a des mines de fer en grande quantité, de cuiure, de plomb d'argẽt & d'azur. Il s'y trouue de beau marbres. Les Salines & le sel qui se fait en six diuers lieux pour estre distribué dans & hors le pais du costé d'Allemagne est d'vn grandissime reuenu. *Metaux.* *Salines*

Les montagnes de Vosge ne sont point infertiles, car ou elles sont tellement chargees de bestes rouges, que les païsans s'en font riches; ou elles sont couuertes de sapins qui se portẽt par eau, outre la fourniture du païs & des voisins, iusques en Holande, Zelãde & par tous les païs bas. Nos eaux chaudes & minerales sont venues surgir & degorger entre ces montagnes, lieus qui sembleroient autrement desers & steriles, neantmoins sont les *Montagnes de Vosge.* *Eaux chaudes.*

plus frequentez, a cause de la bonte' vertu de ces eaux chaudes qu'elles vomissent. C'est proche de la Borgogne & d'Allemagne ou ces bains appelles de Plombiere sont situez, & non loing de la France. C'est enuirō le vingt huictiesme degre' de lōgitude & quarante septiesme & demy degre' de latitude. Les cosmographes m'entendent bien. Les Villes plus proches sōt Remiremont & Espinal, l'vne tant renommee pour sa noble & riche Abbaye, l'autre si fameuse par sa trafique & marchandise.

Villes proches des bains

Les sources & fontaines de ces bains sont disperses en diuers endroits, soit que l'industrie & artifice des hommes les ait ainsi separez inegallement pour plus grande cōmodite', soit que l'eau ait ainsi pris son cours & issue la ou elle a peut mieux la trouuer; & la aussi on auroit accommode' leurs canaux.

Grand Bain

La plus grande source est celle qui fait le grand bain, sortant en grande quantite' & auec violence, par vn canal qui porte plus gros que le bras, entaille' dans la roche & pierres de

grande epeſſeur, ſi bien cymentees que de temps immemorial on n'y a mis la main; ſi ce n'a eſte' par ceux que nous dirons au chapitre ſuiuant. Ceſte ſource ne ſe void que lors que le bain eſt vuid, car elle eſt raiz le paue'; l'eau en eſt tellement chaude en ſa ſource qu'il n'eſt poſſible l'endurer vn bien peu de temps. Ce bain eſt fort grand, plus long que large, capable de cinq a ſix cent perſonnes fort commodement, deſquelles la plus part peut eſtre aſſiſe & ſe mettre plus ou moins auant en l'eau ſelon que la neceſſite' le requiert, & eſtre a couuert d'vne pluye ſubite, ou de l'ardeur du Soleil. Toutes ſortes de gẽs (exceptez les tout pauures qui ont vn bain apart) s'y peuuent baigner; les Princes meſmes, ainſi que iadis les Rois & Empereurs, ſe baignent auec le peuple, qui eſt ordinairement de nobleſſe, & gens de qualite' & moyens. Les Allemans, leſquels n'y manquent tous les ans en grand nombre, ont vn des coſte' du bain pour leur quartier & y manger

leurs ſouppes s'ils ſe ſentent foibles, & pour y demeurer la plus grãde partie du iour. Chacun ſcait le reſpect qu'il doit auoir en tel lieu, ſur peine de punition portee par les ordonnãces affigees en langue Allemande & Françoiſe tout a l'entree du bain.

Bain la Royne. Il y a vne autre bain tout couuert & ferme, appelle le bain la Royne, a cauſe que les Ducheſſes de Lorraine Roynes de Sicile & Dannemarch s'y baignoient ſeparement, le bain eſtant tapiſſe fort proprement. Ce bain eſt moins grand & moins profond que le grand, ſa forme eſt ronde, l'eau y court en bien moindre quantite & par deſſous pour l'ordinaire, ou plus haut, en toupãt la ſource d'en bas, ſi on en veut prendre pour boire, comme on n'en beuoit point d'autre il y a quelques annees.

Bain de cheſne. Vn troiſieſme bain eſtoit encor du paſſe, appelle le bain du cheſne; maintenant il ny reſte que la forme qui eſt quarree ſans eau, mais on boit de l'eau qui rempliſſoit ce bain pour les malades

dies qui se diront par apres. Ceste eau se va rendre au grand bain par vn canal, & sert pour ceux qui en veullent boire, ou la receuoir sur la teste ou sur les espaules en forme de Douche.

I'ay oublie' de dire que le bain de la Royne est beaucoup moins frequente' que le grand, si ce n'est de ceux qui se font ventouser. L'eau n'est vn peu si chaude que celle du grand, mais vn peu plus apre & comme salee paroit elle a la gorge.

Il y a vn quatriesme bain appellé le bain des ladres, a cause que les pauures, vlcerez, galleux, impotens & pleins de misere & infections du cuir, s'y lauent & retirẽt toute la iournée. L'eau n'y a quasi point de canal particuliere, mais y flue & coule de tous costez & est peu profonde au respect du grand bain, dans lequel, outre le gros canal qu'auons dit, l'eau s'y rend aussi de plusieurs endroits opposites, si qu'il semble qu'a l'enuie, ceste eau chaude accourt a l'vsage que la destine celuy qui la sanctifie'. *Bain des pauures.*

L'estuue

L'estume L'estuue, ou l'on prenoit des ventouses & cornets y est encor aussi entier & bien faite que iamais ; par dessous il y passe vn petit ruisseau d'eau fort chaude qui l'eschauffe, maintenant elle est peu vsitee a cause du trop de vapeurs de l'eau qui rendent le lieu vn peu obscur & difficile a y pouuoir demeurer quelque temps.

Plusieurs fontaines Il y a encor d'autres fontaines plus chaudes que les precedentes qui seruent a la commodite du bourg comme pour lauer les vaisselles, nettoyer les linges, plumer les volailles, & seruir a autres necessitez de mesnage; & pour telles commoditez il y en a en plusieurs maisons particulieres. Enfin la quantite de ceste excellente eaux y est si grande que comme nous auons dit des bains de la grande Isle Athlantique, on y laue les iambes foibles des cheuaux pour les fortifier.

Bourg de Plõbiere Le bourg est fort logeable, & nonobstant l'asiete du lieu entre les montagnes, toute sorte de viure & bons vins y arriuent & a bon pris. Ce qui

donne

donne courage aux riches & aux pauures d'y aller chercher leur santé auec tant de belles commoditez. Faudroit estre sur le lieu pour veoir & experimenter si ce qui en est dit n'est bien peu, eu esgard a ce qui s'en peut dire & en termes pris emphatiques.

DES PREMIERS FONDAteurs des Bains de Plombiere & a qu'els fins.

CHAPITRE II.

QVand au temps & par qui ces eaux chaudes furent ainsi re tenues en vsage de bains, il s'en trouue peu de memoire. Enuiron l'an quatre cents soixante huict, Alberic autrement dit Ambron fils de Clodion le cheuelu second Roy des François, vint par deça (Meroë ayant succedé a Clodiõ auec l'ayde de Aëtius commis de Cesar & subiugé Atila Roy des Hongres qui se nõmoit fleau de Dieu) & fut Seigneur des

des Prouinces de Mosellane, Ardēne, Brabant & de plusieurs autres a l'entour du Rhein, & particulierement fit

Plōbiere par qui basti.

bastir en ces quartiers Strasbourg, Toul, Espinal, Marsal & les bains de Plombiere.

S. Rom.

Quelques deux cents ans apres, S. Romaric descendu de maison Royal, fit bastir au Sainct Mont ce riche Monastere, la ou sa fille Gertrude fut premiere Abbesse, & des ce temps la noz bains commencerent a estre en vsage de plus en plus, la proximité du lieu donnant occasion de s'y baigner & de s'en mieux porter puis apres. Mais il est vraysemblable que long temps au

Romains

parauant, les Romains, vrays Pirates de tous les Estats du monde, en furēt les premiers fondateurs; parceque il se lit aux histoires que l'vsage des bains a este' porte' par eux, presque par toutes les prouinces de la terre; ayant tellemeut amplifie' leur Empire par conquestes, que ne pouuant loger dans la capacite' de ses sept collines Rome fut estendue iusques au plus elognees & inco-

incognues Prouinces, par le moyen de ses Proconsuls qui les gouuernoient. Et ainsi les Bains d'Aix la chapelle appellees Aquisgranum, furẽt bastis par Granus frere de l'Empereur Neron. Ceux d'aix en Prouence Aquæsextiæ par Sextius gentilhomme & Capitaine Romain. Maistre Robert de Sorbonne predicateur de Loys, neufiesme du nom, Roy de France, acheta vne place qu'on appelloit le lieu des bains de Cesar. Plusieurs autres Consuls & Empereurs en firent bastir en d'autres Prouinces. Et icy pres à Borbonne les bains, il se lit encore vne antique cõme Calatinus Romanus pour la santé de sa femme Cocille fit bastir & accõmoder les bains qui y sont encor pour le present bien en vsage, & specialement a quelques incommoditez des femmes.

Bains d'Aix.

Bains de Cesar.

Bains de Borbõne.

Il y en a en tant d'autres lieus en France comme en Borbonnois, Auuergne, Languedoc & Gascogne, qu'il seroit trop malaisé de trouuer les premiers qui les ont tous mis en vsage

Bains de France.

seule-

seulement se faut contenter de sçauoir que l'antiquité Romaine n'auoit rien de si commun en ses delices que les Bains, & croyoit n'y auoir chose au monde si recommendable pour conseruer longuemẽt la santé & l'embonpoint, que de se baigner souuent. Faisant ses conquestes a forces d'armes, elle y enuoyoit les blessez cõme nous auons dit de Viterbe, & en temps de paix, se baignoit pour plaisir le plus souuẽt ou par necessité. Ces Sages Romains & politiques mondains recognoissant l'humeur des François fort inquiete au recouurement de leur liberté naturelle, les traictoient auec toute sorte de courtoisie & humanité, faisant embellir les villes de Bains, d'Aqueducs, de fontaines, d'Amphitheatres & semblables commoditez. Cõcluons donc que les Romains Empereurs de tout l'vniuers ont estés les premiers qui ont fait plus d'estat de noz eaux, & les ont practiqué & mis en vsage tel que maintenant elles sont; encore que au parauant leur venue

ceux

ceux du païs mesme les ayant heu en grande recommendation pour bonnes, mais pour n'en auoir l'vsage tel qu'il estoit entre ces Romains, ils ne s'en seruoient en ce temps la si a propos comme ils firent puis apres. Voila ce qui s'en peut dire en bref.

DE LA MIXTION DES MEtaux & mineraux auec les eaux & comment elle se fait.

CHAPITRE III.

IVsques icy nous auons discouru de l'eau, de ces differences, de la source des eaux Thermales, qu'il y a des feus sous terre qui les eschauffent quelle matiere entretient ces feus & comme ils sont este' allumez.

Mais nonobstant tout cela, auant que de venir encor aux nostres, Premierement faut scauoir comment la mixtion des mineraux se fait auec les eaux & ce qui les rend

salubres

ſalubres ou non. Car comme la bonté & perfection de l'eau commune & potable conſiſte en ce qu'elle ſoit pure & nette & ſans aucun gouſt particulier, ny mixtion ; ainſi la bonté & vertu des eaux Thermales ſe iuge par la mixtion des mineraux qui les rendent propres a guerir telle ou telle maladie.

Meslãge des mineraux.

1\. Ceſte mixtion ſe faict ordinairement en trois ſorte. La premiere quãd les mineraux ſont tellement meſlés auec l'eau que ce n'eſt qu'vn meſme corps, meſme ſubſtance, & vne meſme forme qui les vnit ; & la ſeparation de telle mixtion ne s'en fait qu'auec longues & artificielles operations Chymiques.
2\. La ſeconde ſe fait quand auec les eaux il y a quelque mineral meſlé mais non ſi exactement, que ce ne ſoit qu'vne ſubſtance en apparence ; & telle mixtion ſe doit pluſtot appeller con fuſion que vraye mixtion, d'autãt que *Minima minimis non commiſcentur:* ceſte ſorte de mixtion ſe recognoit lors qu'auec les eaux il en ſort par meſme

mesme canal & source, quelque espece de mineral, soufre, bitume ou autres. La troisiesme sorte de mixtion tient de ces deux precedentes sçauoir quand vne partie des mineraux est vrayment meslee auec le tout, *tota totis*, & d'autres non, ains seulemẽt que confusement en la second façon: pour exemple le sel qui se retrouue es eaux, y est tellement meslé & fonduqu'il ne se recognoit qu'a force de distillation & euaporation; la ou qu'en la mesme eau en sa sortie de terre, on verra decouler du bitume, du soufre ou autres choses adherantes a ses canaux. Ceste mixtion depend de la grande chaleur de l'eau, ou du temps & de la longue demeure qu'y font les choses meslees, ou de la nature mesme des mineraux & metaux: car les vns ne se meslent iamais biẽ auec les eaux a cause de leur durete; d'autres encore qu'ils soient mols & liquides, neautmoins ne s'y peuuent mesler que confusement; & tels sont les gras & huylleux: d'autres en troisiesme lieu qui se meslent faci-

lement d'autant qu'ils se liquefient; & tels sont tous sucs deseichez & puis liquefiés & fondus comme toutes sortes de sels.

Mais pour encore plus particulierement entēdre cecy, faut spécifier par le menu tout ce qui se mesle ordinairement auec les eaux. En premier lieu sont certaines vapeurs & exhalations engendrées es cachots de la terre tant par le moyē de la chaleur qui y est que de celle du Soleil & des astres. Ces vapeurs sont seiches ou humides : & les vnes sont malignes, veneneuses & infectent & corrompent les eaux; les autres sont benignes & salubres, & les rendēt propres pour la santé. Ce meslange qui s'en fait est, ou de la substāce mesme, ou de ses vapeurs, lesquelles vapeurs ne sōt en l'eau que lors qu'elle est chaude, car estant refroidie elles se perdent s'exhalent & s'euaporent; ce qui n'aduiēt lors que quelque portion de la substāce mesme comme du soufre y est meslee. Et pour l'esgard du bitume c'est auec vne si grande tenuité & elaboration de ses esprits, qu'il ne

Quelles choses se meslent auec les eaux.

1.

donne point d'euidẽce bien manifeste par le goust de la presãce de sa substãce.

En second lieu sont certains sucs cõgelés deseichés & fixes;ou liquides tel est l'alum liquide, de crasse substance neantmoins & ses especes, desquelles nous dirõs en son lieu, & iceux se fondent en l'eau: C'est le Naphte, ce sont certains sucs pierreux, sont les sels de diuerses sortes qui rendent aussi bien differentes les eaux des vnes aux autres: En fin sont toutes sortes de vitriol qui peuuent se mesler & communiquer leurs vertus aux eaux, comme le Misy, Sory, Melanteria & autres s'il y en a d'auantage. Mais comme des vapeurs malignes ou non, ainsi des sucs les vns sont dangereux, les autres salutaires.

Troisiesmement toutes especes de metaux se peuuent rencontrer aux canaux & cours des eaux, comme l'or l'argent, le fer, le cuiure, le plomb, l'erain, le mercure, lesques ne sõt si durs en leurs veines comme dehors, & par ce moyẽ les eaux passant a trauers en

retiennent quelque qualité : rarement l'or & l'argent se meslent auec les eaux a cause de leur dureté; l'airain, le cuiure, & le fer s'y meslent plus facilement & plus communement, comme il se void en plusieurs fontaines d'Allemagne, & nommement en celles de Spa.

Quæ tibi Calchanto sulphure & ære fluunt.
Queis cerussa, nitrum & plumbum, & se miscet alumen.
Et ferrum & ferri rufra rubrica parês.

Le Mercure s'y trouue fort raremẽt; que si on boit des eaux qui passent ou il y en a elles sont incontinent rauies au cerueau, le remplissent d'humeurs lesquelles retombant sur les genciues & articles font beaucoup de maux. A ce mesme lieu se raportent les mineraux, comme le soufre, lequel se mesle auec les eaux, ou par sa substance ou par ses vapeurs & exhalations seiches & aduftes quand il brusle; le sandarac, l'orpiment, l'antimoine s'y meslent aussi, mais auec grand danger

de la santé de ceux qui en boiuent.

En quatriesme lieu toutes especes de pierres tant communes que pretieuses se meslent auec les eaux; les marbres, les gyp, lesquels ont des effects dangereux. 4

Finalement vn grand nombre de diuerses especes de terre, comme celle qui se trouue en beaucoup de lieu resemblant au bol d'armenie, ocre croye, argile, plastre, marne, & vne infinité d'autres terres se meslent uec les eaux & leurs communiquent leurs facultez. Il s'y trouue a l'entour de nos eaux de Plombiere vne certaine terre grasse de diuerses couleurs, laquelle estant deseichee & iettee sur le feu brusle & iette vne fumée comme celle du soufre, de bleu, violet & changeant. 5 *Marga.*

Mais pour auoir vne ample cogoissance de toutes ces terres & mineraux faut lire Georgius Agricola aux liures qu'il a fait de la nature des choses qui sont sous terre & des metaux & fossiles.

LES MINERAVX ET METAUX des eaux de Plombiere, & pourquoy elles sont ainsi appellées.

CHAPITRE IIII.

NOVS voicy arriuez en fin a noz fontaines d'eau chaude & Bains de Plombiere. Plusieurs s'arresteront, peut estre, icy estimant que ce qui est dit au parauãt, ne peut de beaucoup seruir a ce qu'ils cherchent, qui est le moyen de guairir par l'vsage de ces eaux. A la verite' ces curieuses recherches de la source & origine des fontaines froides ou chaudes, des causes qui les entretiennent en telle froidure ou chaleur, seruent de peu a la guairison des maladies; si est ce toutesfois que pour plus facile intelligence de ce chapitre, auquel consiste tout nostre faict, il a fallu esclaircir quelque obscure difficulte' touchant la

cause principale qui eschauffe les eaux. Car la mesme qui les rend ainsi chaudes sous terre & dehors en leur sortie par tout, fait le semblable aux nostres; & ce poinct la sera desia vuidé que les eaux de Plombiere sont chaudes par le moyen de certains feus qui sont sous terre, & sous ou es enuiron des montaignes de Vosge. Vn autre poinct sera encor tenu pour decidé & resoult, Que ces feus, qui ont necessairement besoing d'aliment & de nourriture pour leur entretenement sont maintenus allumez & conseruez par le Bitume de montaigne & par le soufre, qui sont comme les deux bois qui ardent continuellemẽt, & que l'eau passant le long des canaux qu'elle mesme s'a faict, la terre luy faisant largue & place, elle y est eschauffée : mais qu'en contre-eschange de ceste chaleur & autres qualitez qu'elle y recoit, elle suggere & fournit de matiere en partie au Bitume pour brusler, lequel ne dureroit & ne pouroit autremẽt continuer

son feu sans l'eau, car les pierrrs, la terre, la pouldre & cēdre ou autres choses seiches le font cesser, & luy font perdre tellement sa force & ses elans qu'il meurt & s'esteinct ainsi que desia nous auons dict.

Mineraux de Plobieri. Disons donc maintenant que noz eaux de Plombiere sont participantes & se resentent de soufre bitumineux, de bitume sulfuré, d'alum & de plomb qui sont sucs, sels & metaux : ce qu'il faut veoir & esclaircir par le menu.

Premierement faut sçauoir que les eaux minerales qui conspirent (cest le mot propre a telle matiere) auec quelque matiere souterrienne *aut spiritaliter sunt tincta aut mista corporaliter*. cest a dire qu'elles sont teinctes, imbues, alterees & remplies de certains esprits & vapeurs qui prouiennent des mineraux : Et ces esprits *Deux sortes de mixtions* minerés, ces vapeurs & exhalatiōs chaudes se meslent & se communiquent auec l'eau a la façon des esprits vitaux contenus au dedans des arteres auec le sang, lequel en est d'autant plus

chaud

chaud & subtille que les esprits prouenants du cœur,source de vie, sont purs,chauds,legers, & voltigeans par dessus le sang arteriel y sont meslés & retenus par la double tunique & mẽbrane de l'artere.

Ou sont meslee corporellement, qui est,quand non seulement, les esprits & vapeurs s'y meslent & introduisent, mais les mineraux mesmes en leurs substance & corps & matiere se dissoudent,se confondent & s'incorporent pele-mele auec les eaux;ce qui se recognoit beaucoup mieux es liqueurs & sucs que non es metaux, car la solidite' des metaux ne se communique aisement a l'eau pour y laisser de leur substance,bien de leur qualité,cõme il se void manifestement au fer & en l'airain.Si ce n'est qu'on veulle dire que les metaux en leurs veines & matrices sont mols,maniables & plus cõmuniquables qu'estant hors de terre, & qu'ils sont solides & durs a la façon du coral lequel 2.

Quo primum contigit auras

Tempore

Tempore, durescit mollis fuit herba sub vndis

Estant en sa racine en l'eau, est mol, & & au dehors s'endurcit comme nous le voyons.

Nota. Cecy estant, nous disons que noz eaux de Plombiere sont mineralles en ces deus façons scauoir spirituellemẽt & corporellement; Ie m'explicque & dis que les fumez, vapeurs, & esprits seulement, du soufre & bitume allumez sous terre se communiquent & se meslent auec l'eau en l'eschaufant, & luy donnent vne partie des vertus qu'elle a contre plusieurs grande maladies, ce qu'elle ne scauroit ny pouroit faire estant chaude simplement par le feu. L'odeur le tesmoigne, car a l'arriuee de ces fumees & speciallement lors que l'air est épessi par quelque pluye ou nuée obscurs, le soufre ne s'exhalant si facilement ny si promptement, ie dis la vapeur du soufre, il se sent manifestement, & telle qu'a plusieurs rẽplissant la teste il leur cause des douleurs.

leurs. Que ſi ce n'eſt touſiours qu'a l'odeur on s'apercoit du ſoufre, c'eſt qu'auant que l'eau ſoit dehors de terte, elle perd ceſte odeur en chemin.

Quand au gouſt il y a peu d'aſſurance pour le cognoiſtre, car le ſoufre & ſpeciallement vn ſoufre doux, tel que nous tenons eſtre celuy de noz eaux, il n'a point de notable & bien manifeſte ſaueur qui le face recognoiſtre ſur les autres mineraux comme le ſel, le nitre & l'alum. Et en aduient icy en la compoſition de ces eaux comme es compoſitions des Appotiquaires, leſquelles compoſitions en leurs entieres & bien fermentees, ont vn autre gouſt, autre couleur & odeur que pas vn des ingrediens prins a part. Qui dira a gouſter la Theriaque qu'il y a des roſes, de la canelle & du miel veu ſa grande amertume? Ainſi ne faut nier que l'eau ſoit telle ſi d'auanture on ne l'apercoit bien au gouſt. Le bitume meſme qui entre en la Theriaque, & duquel nous

auons

auons icy tant a parler, qui eſt le ſubtil Appotiquaire qui pouradecouurir s'il y eſt bien doſé ou non? Que les Trochiſques de Viperes bien faits y entrẽt, & que le tout ſoit confit en bon vin de Candie? Comme cela ne ſe peut, auſſi eſt il impoſſible de cognoiſtre exactement la quantité des mineraux ſoit ſoufre, ſel, bitume ou metal qui alterẽt les eaux & y impriment & contribuẽt leurs vertus & puiſſances. Il ſuffit que par les ſens accompagnez de la raiſon on recognoiſſe que tel mineral, tel metal ſe communique a telle eau, qu'elle en retient les qualitez & vertus, mais de ſcauoir le pois exactement, cela eſt hors de la capacité de l'homme, & nommement la ou il eſt queſtion de ces vapeurs, fumez & eſprits, qui par fortuite rencontre (ou eternelle preuoyance) ſe meslent ainſi au paſſage des eaux en certaines fontaines qui ſe voyent par le monde. Voila premierement quand a la mixtion qui ſe fait ſpirituellement (il eſt force d'vſer de ce mot) ceſt a dire par le moyen des

eſprits

esprits, vapeurs & exhalations qui se communiquent a noz eaux de Plombiere par ces deux especes de mineraux bitume & soufre,

La troisiesme espece de mineral contenue en nos eaux sont les sels, lesquels s'y meslent corporellement mais particulierement c'est ceste espece de sel qui s'appelle alum (qui est quasi comme vne saumure de la terre & vne certaine sueur qu'elle rend) lequel encorque de sa nature il participe de quelque vnctuosité, toutesfois sa principale partie est sel. Cest alum ne donne aucune chaleur actuel a noz bains, ie dis actuel, car il ne laisse d'estre chaud comme nous dirons au chapitre de l'alum: Et la ou il se trouuẽt des eaux plus manifestement alumineuses & chaudes tout ensemble, elles ont le soufre pour accessoire; car l'essence & naturel de l'alum n'est d'eschauffer actuellement, mais elles sont appellees alumineuses a *prædominio aluminis* a cause que l'alum surpasse le soufre & les autres mineraux. *Alum*

Tout

Differẽces d'alum.

Tout Alum est liquide, ou fixe & endurcy, & differe l'vn de l'autre en pureté & bonté. Celuy qui est fixe & aresté se fond aisement en l'eau. Cest Alum ne se fait cognoistre a nud deuant nos sens, parce que la petite quantité qui y est ne se peut bien aperceuoir au goust, comme peu de sel ietté en beaucoup d'eau ne la fera pas trouuer sallee, & toutesfois est l'est veritablement. Les effects de ces eaux en la cure des maladies le declarent assez; car il faut noter que la plus-part des eaux minerales & medicales se sont rendues plus fameuses & reuommees par leurr effects que par aucune recherche de la cause des odeurs & saueurs qu'elles ayent, d'autant qu'il y a plusieurs mineraux, metaux & pierreries lesquels n'ont aucune saueur ny odeur, & neautmoins ne laissent d'imprimer quelques vertus es eaux qu'ils touchent continuellement. Toutesfois l'eau qui tombent au bain

la

la Royne a quelque gouſt plus remarquable que les autres ſources, car on reſſent vne petite aſtriction & aprete' au goſier quand on la boit, & du paſſe' on n'en beuoit point d'autres. Mais comme toutes choſes ſe changent, on la laiſſee pour boire d'vne autre qui ſemble eſtre plus douce.

L'experience confirme tout cecy, car vn docte Medecin bien verſe' en la practique des diſtillations y a troue' vn ſel; & en la diſtillarion qu'il fit de ces eaux, leſquelles furent prinſes en diuerſes ſources; les eſprits aſcauoir les vapeurs ſulphurées & bitumineuſes y contenues ſortoient auec vne impetuoſite', le feu, quoy que petit, agiſſant & faiſant ſeparation des ſubſtances diuerſes; ces eſprits s'eſleuant en haut & voltigeant par le chapiteau ne trouuāt autre iſſue qu'au recipiēt, s'y precipitoient comme par force & impetuoſite', & eſtant refroidis y perdoient leur naturelle chaleur *M. Pichard.*

toute

Toute l'eau estant separee, resterent au fond du vase deux sortes de substãces, l'vne noiratre par dessus & totalement bitumineuse, sans goust autrement apparent, mais auec odeur desagreable; mise sur charbon ardẽt, s'exhaloit incontinant, concenant vne flamme comme de Naphthe & soufre; la difference de ses deux sources fut remarquee, que l'eau du bain du chesne laisse vne matiere qui a l'odeur plus forte & moins aggreable, la ou que celle du bain la Royne laisse vne substance d'odeur de Beuzoin: le goust de l'eau en est aussi different comme a este' dit. L'autre substance qui demeura a pres la distillation de l'eau, fut vn sel mordicant & acre a la langue, demeurant fixe sans se fondre; Telle mixtiõ est celle de laquelle nous auõs parle' au chapitre precedent qui est proprement des sels, lesquels fondus liquefies, & meslés en leur substance ne se recognoissent qu'auec diligente distillation. Ceste espece de sel, est nostre alum que nous disons estre mesle'

en

nos eaux de Plombiere. Et ne faut trouuer estrange si on l'appelle sel, car non seulemẽt les sels sont differents de substãce mais encor de couleur, les vns sõt rouges comme au Caire, autres sont de couleur iaune, de noir, de pourpres &c. Les vns petillent dans le feu autres dans l'eau.

Mais l'axiome des Philosophes n'est il pas vray, que toutes choses sont cõposees de ce en quoy elles se resoudẽt finalement? Si i'apperçois en ces eaux du bitume, si i'y resent du soufre, si ie trouue du sel alumineux, si en nos mõtaignes il y a quasi de toutes sortes de metaux, pourquoy reprocheray-ie a l'antiquite' vne si grande ignorance que de les auoir appelle' Plombiers sans cause? assez souuent, (& moy mesme en ay trouue') on a veu & ramassé des paillettes de fin or a l'entour de ces fontaines qui decoulẽt de tous costez de ces montaignes; les Orfeures appellez pour le recognoistre l'on trouue estre vray or; que si il s'en trouue si peu au dehors qui sçait les tresors qui sont

par deſſous?

Les eaux chaudes de Ballcruc en Languedoc diſtillees par le bain Marie, laiſſent vn ſel apres la diſtillation: Les mineraux qui y ſont melangês ſont quaſi de meſme aux noſtres; car ceſt bitume, ſoufre, nitre & ſel, & deſquelles on ſe ſert contre les maladies en breuage & en bains tout de meſmé que nous faiſons des noſtres:

En fin que nos eaux ſoient participantes d'alum, il ſe void a leurs effects, d'autant qu'ils ſont tels que a autres cauſes ne ſe peuuent ils rapporter qu'a l'alum; les vertus duquel ſont de penetrer, par ſa ſubtilite' & tenuite' de parties, & quand & quand de reſerrer aſtreindre & corroborer: choſe qui ſemble ſe cõtredire & toutefois vraye; car l'aſtriction de l'alum ſeroit inualide & ſuperficielle ſi elle ne penetroit, & par ceſte penetratiõ la vertu aſtringente vnit les parties relachees & les affermit eſtroittement. Mais lors que nous traicterons des

maladies

maladies qui sont secourues par les facultez de l'alum, nous verrons comme il y en a en nos eaux.

Reste a scauoir si elles sont appellees Plombieres a cause du plomb qui s'y pouroit mesler, & ce sera leur quatriesme ingredient. Le plomb est d'autant plus commun que l'or, que la perfection & bonte' de l'vn, surmonte l'autre. Si les metaux sont composez de soufre & mercure, de celuy la comme agent, & de cestuy cy comme patient; le plomb y prend bien sa bonne part, puisque mesme le mercure se faict de plomb, le soufre impure & lepreux estant exhale', & le plomb retornant a ses principes. Il faut donc arrester que de certaines pierres plombines & mine de plomb il en sorte en forme de sueur vn soufre liquide, lequel empesche la froidure actuel du plomb, duquel neautmoins ces eaux ont este' nommées : soit qu'il soit aduenu par la douceur du plomb recogneue aux eaux fort douces au boire & aux *pourquoy Plõbiere.*

bains;soit que es enuiron il se soit trouué quelque fois quelque mine de plōb qui leur auroit donné le nom de toute antiquité. Quelques vns n'approuuent ceste appellation de Plombiers mais les appellent Plumiers a cause que l'eau est si chaude quelle sert a plumer la volaille & extremitez des animaux; & ainsi ne scachant autre nom pour leur donner cestuy cy seroit demeuré. Mais le mesme nom conuiendroit a toutes eaux chaudes qui pouroient faire le mesme. Soit que ce soit, plusieurs maladies externes & affections du cuire se guerissent par ces bains a cause du plomb, d'ou l'on peut inferer que a iuste occasion elles sont appellees Plombieres.

Georgius Agricola les appelle Plūbarias, Andreas Baccius les appelle Plumbeas : Fuchsius Plumbers quasi Plumbinas: Fallopius apres Gesnerus Balneum Plumbeum. Mais de tous ceux icy ny autres, que ie sache, pas vn n'a escri dequoy elles estoient composees & a quelles maladies elles profiteoint

toient, ſinon qu'vn mot en paſſant comme en general de toutes autres ſortes d'eaux chaudes ; ce que ie ne trouue eſtrange puiſque chaſcun peut mieux eſcrire de ce qu'il a experimente' en ſon païs que des autres eſtrangers. Bien a dit Fuchſius qu'a Plombieres il y va des gens quaſi de toutes les parties du monde. Et Michel de Montagne ſe vantant d'auoir veu, par occaſiõ de ſes voyages, quaſi tous les bains fameux de la Chreſtiente' & s'en auoir ſerui pour ſa ſante', il n'oublie ceux de Plombiere en Lorraine, les mettant entre les plus fameux d'Italie, de France & d'Allemagne.

Parce que le Nitre, qui eſt le ſalpetre depure' a vne grande affinite' auec le ſel & ſe trouue en pluſieurs fontaines chaudes & ſoufrees cõme les noſtres, ce n'eſt pas ſans raisõs que quelqu'vns voudroient encores les en faire participer, tant pour ſe trouuer apres les diligentes diſtillations que pour les effects qui ſe peuuent rapporter audict Nitre; les facultez principales duquel

duquel sont de deseicher, digerer, nettoyer, lauer, lacher le ventre; mouuoir les vrines & les sueurs, fortifier, oster les obstructions, chasser la grauelle des reins & de la vescie, corriger vne mauuaise habitude du corps, & principallement quand il y a de l'alum mesle, oster les taches du visage & de tout le corps, afermir les dents, & exciter l'appetit : En fin les eaux nitreuses sont bonnes pour les poulmons, le foye, la ratelle, elles resiouyssent la personne, guerissent les fiebures lentes & longues.

Les nostres pour auoir toutes ces belles proprietez, se peuuẽt dire estre participantes encore de Nitre. Que si leur grande douceur ne fait iuger de l'amertume du nitre, cest la petite quantité qui y est meslée. Cest excellent Pionier & braue fossoyeur iusques aux entrailles de la terre Georgius Agricola (nom fort conuenable a ses escrits) dit que *Amaræ aquæ plerumq; sunt nitrosæ, sed earum amaritudinem nisi in ipsis fuerit nitrum copiosum,*

Lib. 1. de natura terrũ quæ

esum, gustatus non sentit. Les eaux nitreuses le plus souuent sont ameres, mais on ne le iuge au goust, si le nitre n'y est en grande quantite'. De mesmes en aduient il icy, que on ne iugera nos eaux nitreuses que par leurs beaux effects & non par le goust. Ce Nitre se retrouue plus manifestemene aux eaux froides comme en celle de Spa, Greisbach & autres acides, mais elles ont aussi des autres facultez particulieres : Et toutes sortes d'eaux ne portent le nom que d'vn de leurs ingrediens & quasi tousiours de celuy qui domine par dessus les autres. Voila tout ce qui se doibt dire pour maintenant & selon le subiet de la composition & des mineraux de nos eaux de Plombiere; venõs a leurs vertus & effects. *effluunt ex terra.*

DES DIVERSES QVALITEZ qui resultent & prouiennent de telles mixtions.

CHAPITRE V.

LE meslange des susdicts mineraux qui se trouuent en nos eaux les fait resentir de diuerses qualitez. Ces qualitez sont certaines facultez naturelles par le moyen desquelles elles agissent, & sont manifestes ou occultes; les qualitez manifestes se diuisent en premieres, secondes & troisiesmes.

Qualitez premieres. Les premieres sont quatre & sont, ou simples, sçauoir le chaud, le froid, le sec, & l'humide; ou composees, & sont encores quatre, chaud & sec, chaud & humide, froid & sec, froid & humide; Vne chascune de ces premieres qualitez peut encores auoir quatre degrez, car il y a des eaux chaudes au premier degre', comme vn peu plus tiedes, autres au second, autres au troisiesme, & ainsi des composees.

Les secondes facultez se font des premieres & font plusieurs, comme aperitiues, remollitiues, rarefactiues, repercusiues, & beaucoup d'autres. A ces secondes facultez se rapportēt les saueurs, desquelles on en faict cōmunemēt iusques a neuf especes, sçauoir trois chaudes, le sale', l'amere & l'acre: trois froides, l'acide, l'aspre & l'acerbe: trois temperees le doux, l'insipide & le gras. *Secondes*

Les troisiesmes facultez des eaux minerales sont emanees tant du melange des secondes, que de la vertu des premieres, & se recognoissent mieux au boire qu'au bain : car elles passent incontinant par la voye des vrines, prouoquent les purgations aux femmes, ouurent les obstructions des viscere, laschent le ventre ou font tout le contraire. Ceste troisiesme espece de qualite' a regard particulierement á quelque partie du corps, & a la façon que Galien dit, que quelle est l'agrimoine au foye, telle est la scolopendre a la ratte: & ainsi des autres herbes a *Troisiesmes.* *Meth.13*

autres

autres parties. La cause de ce regard determiné, depend d'vne certaine analogie & similitude qui est entre le medicament & la partie, laquelle n'est subiette aux sens exterieures. Les premieres & secondes facultez n'en sont de mesmes, car elles ne sont determinees qu'en general & a toutes les parties indifferemment.

Ex phisico principio pẽdet.

4. *Mercurial de fa. cult. medic.*

L'on faict vne quatriesme espece de qualité & proprieté pour vne plus facile intelligence de ces facultez laquelle ne depend point ny du temperament ny de la matiere des eaux minerales, mais de toute la forme & substance, & est celle que nous appellons proprieté occulte; car pour exemple en l'vsage de nos eaux on y remarque souuent des effects par experiẽces & a la longue, lesquels ne se peuuent rapporter a pas vne des qualitez manifestes & proprietez susdites. Ces qualitez sont appellees occultes d'autant qu'elles ne viennent a la cognoissance de l'homme par le moyen des sens, ains seulemẽt par experiẽce;

&

& d'icelles parlant Galien dit qu'elles operent par similitude de substance, *Est medicamentorum genus quod qualitatis familiaritate trahit, id quod aliud nihil est quam totius substantiæ similitudine.* 5.simplic.

A ceste quatriesme espece on rapporte les deleteres, certaines sortes de venins *quæ totum rei substantiam immutant ac corrumpunt*, comme la picqueure du Scorpion, & L'imbriago femelle qui de son seul regard fait auorter la femme enceinte : telle est l'eau du Styx en Arcadie laquelle est belle & claire a la veüe, bonne & agreable au goust, & neantmoins fait mourir ceux qui en boiuent. Voila en general les qualitez que peuuent auoir les eaux, venons aux nostres. Lyeure marin Pli. lib. 22, c.1.

Nos eaux sont chaudes actuellement iusques au troisiesme degré de chaleur, car a la source a peine se peuuent elles endurer tant soit peu. Elles sont bitumineuses soufrees & alumineuses; toutes ces qualitez les rendent encores chaudes potentiellement, &

& dauantage que par le feu, car leurs effects ne se rapportent seulement a la chaleur que le feu a imprimé en l'eau, mais a ses ingrediens. Elles eschauffent doncq les parties & humeurs froides, les incisent, attennent, detachẽt pour les ietter hors du corps. Elles ont vertu de ramollir, resoudre, attirer, lauer, netoyer, deseicher, fortifier, astreindre & reserrer. Et bien que chascun des mineraux selon sa force contribue ses facultez aux effects susdicts, & qu'il semble y auoit de la contrarieté entre le bitume & le soufre qui relaschent & ramollissent, & l'Alum qui reserre, affermit & corrobore; toutefois ils s'accordent si bien en la mixtion de ces qualitez contraires, que conspirãt a vne mesme fin & action, il s'esleue vne proprieté & vertu de ce meslange qui est toute autre. En quoy plusieurs se pourroient tromper, estimant ces eaux n'auoir autre proprieté estãt meslangees auec plusieurs mineraux, que chascun prins en particulier & a par soy en peut auoir. Mais l'exemple de Galien donne a entendre ce poinct

par l'huille & le verdegris, lesquels separement appliquez aux vlceres sordides y nuisent fort, & meslés ensẽble, cõme il faut, sont propres a incarner, rẽplir les mesmes vlcereres sordites & les deseicher. Nous auons dit le mesme aduenir en la Theriaque & autres compositions. La racine des Brasiliens appellée Hiaca est admirable, le ius & suc de laquelle est mortel, & la reste mise en poudre & farine, fait de bon pain pour leur viure. D'ou vient tel sympathie & antipathie que le ius & la poudre incorporés ensemble sont la vie de l'herbe, & le mesme ius & suc separé de l'herbe, est la mort de l'homme, & la poudre sert a la vie du mesme homme? Ce nest pas au iugement des sens que telle chose a esté recognue, l'experience seule les en a fait sages. Le Vitriol (si chaud, si caustic, si corrosif & bruslant) meslé en tant de fontaines acides, comme a Spa au Diocese de Liege, a Pogues au Niuernois, & tant d'autres en Allemagne & ailleurs, fait des cures incroyables a qui n'a veu ses effects. Les eaux

3. Meth.

Scalig exerc. in Card.

de ces fontaines la, desopilēt le foye, la ratte, le mesentere, rafraichissent les reins &c. ce n'est le vitriol seul qui fait tout cela, mais la mixtion de l'vn auec l'autre. Tout de mesmes nos eaux de Plombiere, outre leurs qualitez manifestes, elles ont encores des proprietez occultes qui ne se recognoissent qu'apres vne longue experience : & faut quelquesfois s'opiniatrer en leur vsage nonobstant les vertus du soufre, bitume, alum & plomb que quelque nouueau voudroit dire estre contraires a vne pretendue maladie, car le resultat de la fermentation & mixtion de ces mineraux fait ce que nous ne sçaurions iamais faire par art, & fait ce que le temps & l'experience seule
1. secundum loc. c.1. nous apprend. Galien fait tant d'estat de ceste experience, tout grand Philosophe qu'il estoit qu'il dit, ils sont enfin contraincts de s'en rapporter a l'experience, grands rationalistes qu'ils soient. Et en autre
6. aphor. 38. lieu, alors, dit il, il faut trouuer vn remede lequel soit recognu par experience

perience estre conuenable. Esquels lieus il dit que *plurima pharmaca per experientiam inuenta, ex mista materia componuntur astringente videlicet & calefaciente*; plusieurs drogues se sont trouuees par experience composees de matiere differente: ce qu'il apporte d'autant que ce qui reserre & astreint, pour l'ordinaire est froid. Oribase Medecin de l'Empereur Iulian parlant des eaux semblables aux nostres, dit qu'il faut recognoistre les facultez des eaux par les experiences, car d'en dõner vne parfaicte cognoissance, cela ne se peut. *Facultas aquarum sponte nascentium assumenda est ex ijs quæ experientia comprobantur, exquisitã enim notitiam tradere non possumus.* C'est vn grand Medecin d'vn grand Empereur qui le dit. Le tout pour confirmer nostre dire que l'experience a fait veior au monde, que les mineraux de nos eaux, & les eaux auec eux font des cures que l'on ne rapporteroit iamais ny a l'eau ny a ses mineraux, veu les vertus contraires

8. local

lib. 10. c. 5

&

& les indications des maladies y repugnantes.

VERTVS ET PROPRIETEZ en general des eaux de Plombiere.

CHAPITRE VI.

LE naturel de l'homme est tel, qu'il n'abhorre rien tant en santé que la douleur ; estant malade il aprehende les durs ferremẽs des Chirurgiens, les ameres drogues des Appotiquaires, & les austeres regimes de viure des Medecins. Nos Bains suppleent & satisfont a tout cela; car il y a vn grãdissime nombre de maladies qu'y trouuent leurs remedes par le bain exterieurement, & par la boisson interieurement. Beaucoup de fortes drogues & medicaments ne conuiennent a toutes sortes de gens, mais nos eaux se peuuent permettre a tous, de quelque temperament, complection & condition qu'ils soient. (L'exception s'en

s'en fera en son lieu) & en tout l'art de la Medecine il n'y a remede plus facile, & peut estre, plus assuré.

Premierement elles purgent par les sueurs, elles remplissent les maigres & amaigrissent les trops replets. Ceste eau humecte & eschauffe ce qui est sec & froid, & au cōtraire deseiche ce qui est humide ; car il y a de la siccité en l'eau par le feu: & rafraichit ce qui est chaud, par accident, *discusso scilicet per calorem balnei calore noxio*, ἐν γὰρ ἐν ὕδατι ἀπὸ τοῦ πυρὸς, ξηρόν. *Hipp. 1. de diat.*

Cest Hippocrate, *Calida balnea ieiunum attenuant, & refrigerant, per caliditatem enim, humiditatem de corpore auferunt qua de carne ablata corpus perfrigeratur.* Il parle des bains chauds en general & dit qu'ils amaigrissent & refroidissent, car par la chaleur ils emportent l'humidité, laquelle ostée, le corps en demeure froid. *2. de diat.*

Le soufre meslé auec ceste eau chaude a la façon qui a esté ditte, fait que nos bains ont faculté d'eschauffer, attirer au dehors, ouurir, deseicher, resoudre, ramollir les nerfs, les fortifier *c. 3. & 4. 2. tract.*

& leurs rendre l'action qui auroit esté diminue'ou en partie perdue. Les duretez du foye, de la ratelle, de la matrice sont ramollies : les scyatiques y trouuent grand allegesement: ils profitent a vne vitieuse habitude de tout le corps.

Toutes sortes de mauuaises gratelle, morphe', prurit, viel vlcere commẽcement de lepre & autres affectiõs du cuir y sont nettoyees & guairies en vertu du soufre & des autres mineraux.

En temps que bitumineuses, ces eaux ramollissent eschauffent & puis deseichent, & participant d'vne vertu astringẽte elles profitent aux intestins froids & humides, aux coliques, a la vescie & aux douleurs arthritiques.

Comme alumineuses elles sont bonnes aux vomissemens, aux vlceres sordides, aux parties relaschees, molles, & foibles, & d'autant plus que les eaux sont alumineuses tant mieux font elles ces fonctions.

Quand au plomb duquel nos eaux portent le nom, il confere sa vertu a la guarison

guairiſon des vlceres malins,aux chã-cres,fiſtules,ſinuoſitez,carie des os, ſi on les pratique de bonne heure auant vne totalle corruption : elles areſtent les fluxions, & font en fin mille autres belles operations.

Fuchſius Medecin Alleman biẽ re-nommé par ſes eſcrits,parlant de nos bains dit, les bains de Plombiere en Lorraine ſont compoſez de la mixtion du plomb, du ſoufre & de l'alum. Ceſte eau ayde aux vlceres malins au chancre,& aux Phagedenes, ceſt a di-re vlceres qui mangent iuſques aux os, elle guairit les fiſtules, la ladre-rie nouuellemẽt commencee & tous les vices de la peau.Il ma ſemblé bon, dit il, de faire mention de ces bains entre ceux d'Alemagne,parce qne il y va des gens quaſi de toutes les par-ties du monde. *Theſau. Sanit.*

Si les bains de Bagnieres en Gaſcogne ſont tenus pour les meil-leurs de France a cauſe de leur mixtion qui eſt de ſoufre,de bitume & d'alum,les noſtres qui participent

des mesmes mineraux ne leurs debueront rien, ains ayant le plomb dauantage ils seront meilleurs a plus de maladies que ceux la. Venons a plus particulariser.

DENOMBREMENT DES MAladies en particulier ausquelles les eaux de Plombiere proffitent.

CHAPITRE VII.

LA continuelle frequentation de nos bains, le long vsage que l'on en a lieu les siecles passés iusque a present, les obseruations que plusieurs du lieu en ont fait logeant ceux qui y viennēt, les doctes Medecins qui y ont enuoyé tant de sortes de malades, ou qui estāt sur le lieu mesme ont obserue' les belles cures de ces eaux, principallement ceux qui les ont frequēte' les dix, quinze & vingt années de suitte, ont fait recognoistre & remarquer que vne partie des suiuantes maladies y ont esté

eſte' guairies, & vne autre partie y a receu grand ſoulagement.

Premierement on trouue par les hiſtoires que les anciens Romains & ſpeciallement du temps de Iule Ceſar, lors qu'il ſubiuga les Gaules, ayãt trouüe' ces fontaines chaudes entre ces montagnes & lieus deſers, (cauteleux qu'ils eſtoient a fureter & butiner partout) les firent accommoder pour retenir l'eau, & en faire des bains, auſquels ils enuoyent leurs bleſſez & fatigez de la guerre, ſcachant qu'elles eſtoient propres a fortifier leurs nerfs, les os rompus, disloquez, meurtris ou autrement affoiblis de porter les armes, & parce que ils s'en retournoiẽt ſains & gaillards & bien ſouuent guariſſoient d'autres incõmoditez pour leſquelles toutefois ils n'eſtoient venus, peu a peu le renom s'augmẽtant de voiſin a autre, chaſcun y acourroit.

Nerfs foulez
Os rõpus.

Quand aux maladies de la teſte (pour commancer par vn bout) la tigne, la tache, & autres infections qui gaſtent le poil & le deracinent par vice & cor-

ruption d'humeurs, y sont este' gua-
ries & nettoyees.

Douleur te test. Douleurs de teste, quelques espe-
ces de migraines, comme celles qui
sont entretenues par abondance de
pituite, humeurs froides, vapeurs &
vents eleuez en hault qui ne se resou-
dent qu'auec chaleur plus que tempe-
ree qui les fait fondre & sortir par les
sueurs ou autrement dissiper insensi-
blement, y sont guaries.

humeurs froides au cerueau. Les autres maladies du cerueau
comme vertige lethargie, endormis-
sement, melancholie debilite' de me-
moire prouenant de cause froide, y
trouuent notable allegement, moye-
nant que le tout soit conduit par l'ex-
pert medecin qui ordonne les purga-
tions, les sueurs & tout le reste du re-
gime propre a la guerison.

Paralysie La Paralysie maladie si grande & de
si difficile cure, y est guarie, si on prẽd
resolution d'y demeurer lõg temps &
y retourner aux saisons propres, s'opi-
niatrant a endurer tout ce qui est re-
quis en tel cas.

Conuulsion. Les bras, iambes, le col torne' vers

l'espaule, les nerfs endurcis & retirez s'y fortifient & y trouuent guarison.

Les fluxions, tremblemens des mẽbres & autres repletions du cerueau d'humeurs froides y sont deseichez & epuisez par les chaleurs, sueurs, purgations & regime conuenable. *Tremblemens.*

Les douleurs des yeux causees d'humeurs acres & pituite salee y sõt apaisees, cõformemẽt au dire d'Hippocrate, que le vin pur ou les bains guerissẽt la douleur des yeux; & de Galiẽ au mesme lieu qui dit qu'il a gueri tous ceux qui auoiẽt douleur aux yeux pour cause d'humeur acre, par l'vsage du bain. *6. aphor 31.* *Douleur des yeux.*

Les douleurs des dents y sont preuenues, par ce que les fluxiõs qui se iettẽt dessus pour les gaster, creuser, agasser & ronger la racine, sont diuertie ailleurs & au dehors par les sueurs. *Douleur de dent.*

Les poulmons farcis de gros phlegme qui empesche la respiratiõ, faisant obstructiõ & difficulté de haleter & respirer sont deschargez; ce phlegme liquifié, fondu & plus facilemẽt craché ou autrement digeré par la chaleur naturelle & expulsé par les sueurs. *Poulmõs.*

Icy faut l'assistence du Medecin pour preuoir a nouuelles fluxions & moderer le bain.

Palpitation de cœur. Les mesmes eaux sont propres aux batemẽs & palpitations du cœur prouenants d'humeurs froides & melancholiques contenues au pericarde.

Douleur d'estomac. Pour douleur & debilité d'estomac la preuue en est si manifeste & l'experience si assuree & verifiee par les plus grands du païs que plusieurs en boiuent a leur exemple & se bagnent, voire pour peu d'occasion.

HENRY II. Son ALTESSE serenissime estant tormentee d'vn douleur d'estomach si vehemente que les remedes les plus exquis & qui font bien a tant d'autres ne l'auoient peu guerir, s'aduisa de boire de ces eaux chaudes, & sur ce ayant assemblé & consulté ses medecins, Ils furent tous d'vn commun aduis qu'elle en pouuoit boire assurement. La resolutiõ prinse elle s'y achemine, boit de ces eaux chaudes, (ie dis si chaudes que plusieurs n'en peuuẽt boire) elle s'en porta fort bien, & du

depuis

depuis n'amanque' d'y retourner tous les ans pour en boire la quantite' qu'il faut qui eſt de cinq, ſix ou ſept verres le iourleſpace de neufs ou dix iours. La poſterite' aura ceſte obligation a ladit-te ALTESSE de Mõſeigneur de boire aſſurement de ces eaux, d'autant que ceſt le premier qui les a mis ainſi en vogue & vſage pour en boire ſigrã-de quantite', car du paſſe' on enbeuoit peu comme vn verre, encore la plus part n'en beuoit point, mais maintenant on en boit & boira on doreſenauant pour douleur deſtomach, puiſque les Princes meſmes, & Souuerains en boiuent & en ont experimente' le profit.

Toutes ſortes de colique, graueleuſe, venteuſe, humoralle ou autres ne trouuẽt plus prompt remede que les bains de ces eaux. *Colique*

Elles ſont ſingulieres contre les obſtructions du foye, de la ratte, du meſentere, du paucreas, des reins, a la retention des humeurs vterines, vlcere & ſchirre de la matrice, relaxation de ſes *Obſtructions.* *Matrice*

ſes ligamens, ſterilite', auortement, ſuffocatiõs, & autres incommoditez.

5. Aph. 62. Hippocrate racontant les cauſes de *Sterilité.* ſterilite' aux femmes diſoit que celles qui on les parties deſtinees a la generation, froides, ne concoiuent, & celles qui les ont trop humides ne peuuent deuenir groſſes & enceintes : ces intẽperatures de froid & d'humidite' ſont tellement corrigees qu'elles ſont rendues habiles a porter enfans.

5. Aph. 63 par eſt de mari.rõ. Et parce que ſelon le meſme autheur le meſme eſt des hommes, ils n'y troueront moins de ſoulagement, ſi quelque defaut prouient de ce coſté la.

Quand aux douleurs Arthritiques *Gouttes.* Scyatiques & des gouttes, pluſieurs y ont trouue grand allegement, & tel que les vns deliberoient d'y faire vn ſeiour ordinaire, n'ayant encore troué plus prompt ny plus commode auodyn à leurs douleurs que l'eau de nos bains. Andreas Baccius l'auoit ſceu de bonne part, car au chapitre des maladies des ioinctures & articles il dit que les bains de Plõbiere en Lorraine

y sont fort bõs, le mal merite biẽ le cõseil d'vn medecin bien experimenté en l'vsage des eaux & cognoissance des gouttes. Les fiebures inueterees, longues, lentes, nocturnes, & intermittẽtes y sont aussi guaries. *Fiebures.*

Mais à celfin que ie ne sois tenu pour suspect en la louange de nos Eaux, ie raporteray ce qu'en dit vn estrangier medecin & citoien de Rome nõ soubçonné en ceste cause, voicy ces mots mesmes, lequels ie mettray apres en francois pour ceux qui ne l'entendẽt: *Andreas. Baccius.* *Sunt hæc balnea in Lotharingis ob mirandas vtilitates non Galliæ modò ac Germaniæ, verum etiam apud longinquas alias nationes celeberrima. Huc claudi comportantur tremuli, stupidi, inflati, malo habitu effecti & qui iam é longo quopiã morbo salutem desperantes; in probaticam veluti piscinam descendunt. Minera ex plumbi in primis substantia constant cum sulfuris atque aluminis mistione: mediocriter exiccant, abstergunt, inueterata ac impacta alicubi vitia etiam indurata discutiũt, frigidis, humidis, curatuq. difficilibus vlceribus conferunt, præsertim sedis ac vitio*

hæmorrhoidum obortis : dolores artuum abolent, serpentia inter cutim vlcera sanāt lepræ, elephantiasiq́, si per initia sumatur balneum, vnice prosunt, cancro a primaria plumbi proprietate medentur, & ex hinc malignis alijs vlceribus sinuosis phagedenicis, cariosisq́, in osse, ac fistulosis optime faciunt, multiplicis denique inter alias medicatas experimenti. Ce passage seruira pour donner a entēdre que nous n'auons attribué vertus a nos eaux que les estrangers mesmes ne leurs donnent. Il dit donc que les bains de Plombiere en Lorraine ne sont seulement renommés en France & Allemagne mais encores entre les nations lointaines: que on y porte les boiteux les enflez, les impotents, les malhabituez, les trauaillez de longues maladies, & qu'ils descendent comme en la piscine probatique: Que leurs mineraux, cest plomb, soufre & alum: Qu'ils deseichent, detergent & dissipent les vielles tumeurs, les vlceres rebelles, ostent les douleurs des articles, effacent les vices du cuir, mesmes la

lepre

lepre en son commencement, les chã-
cres, & en fin toutes sortes d'vlceres
malins, fistules & caries sont guaries
par les proprietez du plomb, soufre &
alum. Defaçonque nous pouuons di-
re a bon droit de nostre Lorraine ce
que le poete François chantoit de sa
Gascogne.

Or comme la Lorraine heureusement
abonde — *Du Bart.*
En vin sels & blés plus qu'autre part
du monde
Elle abonde de mesme en Bains non
achetez
Ou le peuple estranger accourt de tous
cotez
Ou la femme Brehaine ou le paralitique
L'vlceré, le gouteux, le sourd, le scia-
tique
Quittant du blond Soleil l'vne & l'au-
tre maison.
Treuue sans debourser sa prompte gue-
rison.

Ne failloit autre interpretation pour
ce lieu de Baccius.

EN QVELS CAS ET MALADIES faut s'abstenir des Bains naturellement chauds.

CHAPITRE VIII.

CE n'eſt pas aſſez de ſcauoir a quelles maladies nos eaux chaudes ſont profitables, mais encores eſt bon de ſcauoir ſi elles ne peuuent point nuire. Le commun des hõmes ſe perſuade qu'il n'y à maladie que les bains ne gueriſſent, & ſans conſeil ſe precipitent dedans, dont par apres ſenſuiuent grandes incommoditez.

Enfans Premierement donc, les tous petits enfans ne peuuent endurer la chaleur des bains ſans detriment & danger de leur vie.

Viellards La vielleſſe auſſi, extreme & decrepite, ne peut ſupporter telle chaleur ſans reſolution de ſes forces. Ie dis decrepite parce que Galien recommande le bain aux vieux & cite pour ſon autheur Homere *De Maraſ.*

ἐπεὶ λούσαιτο φάγοιτε
εὑδέμεναι μαλακῶς, ἡ γὰρ δίκη ἐστὶ γερόντων *Odyss. ω.*

Apres qu'il fut laue' & souppe', il s'en alla coucher, car ceft le droit & la coustume des viellards. Il cõtinue par apres comme le bon viellard Laertes pere du prudent Vlysses, se fut laue' & sorti du bain, son fils l'admira ayant veu sa face semblable a celle des dieux. *ἐκ δ' ἀσαμίνθου βῆ*

Ceux qui sont grefles, maigres & extenuez naturellement ou par maladies se trouueront mal de l'vsage de ces bains si chauds & minierez. *Maigres*

Ceux qui ont la poitrine estroitte & qui ont la teste chaude doibuent vser des bains bien sagement ou point du tout, de peur que le soufre le bitume & l'alum ne leurs nuisent. *Poictrine estroite.*

Au trop replets, succulents, pleins d'humeurs & de crudités les bains sõt suspects, speciale ment si l'estomach, le foye, les articles & iointures sont debiles. Faut bien prendre garde a ceux qui sont subiects a fluxions *Crudités* *Fluctiõs.*

que

que cependant qu'elles se font ils s'ab ſtiennent de toutes ſortes de bains.

Flus de ſang. Ceux qui ſont ſubiets aux hæmorrhagies, qui ſont flus de ſang prouenãt de quelque part que ce ſoit ne doibuẽt s'eſchaufer aux bains craignant plus grande euacuation.

Chaleur. Toute tempetature chaude & ſeiche, les maladies bilieuſes en dependantes, les phlegmons, vreſypeles, abſces aux viſceres, foye, ratte, eſtomac, reins, matrice, inteſtins, veſcie, toutes maladies aigües, toutes inflãmations internes, freneſie, carboucle, ſiccite' de foye, ne requierent les bains chauds & minierez.

Quand a la verrolle les bains ne la gueriſſent pas: quelqu'vns croyant en eſtre bien gueri, ſe ſont mal trouue' de s'eſtre baigne', car les douleurs leurs ſont renouuellez plus fort que premier. Hippocrate a bonne grace a dire que le remede la eſt treſbon qui n'apporte aucune incommoditez & preuoyant celles qui peuuẽt aduenir par les bains a qui ils ne ſont neceſſaires il

dit

dit que ceux qui ſont deſtituez de force, qui ſont degouſtez, qui vomiſſent à tout coup ; & ont vn eſtomach plein de bil ne ſe doibuent baigner Si quelques autres incommoditez ſe preſentent faut touſiours recourir aux Medecins.

DE LA PREPARATION DV *corps & des humeurs.*

CHAPITRE IX.

L'Vtilite' de nos Bains eſt grande veu les grandes maladies & le grād nombre auſquelles ils apportent gueriſon & ſoulagement. Mais pour iouyr paiſiblement de ſi beaux benefices il y va vn peu de ſoing & peine à ſe preparer & diſpoſer le corps à l'vſage de ces eaux. Hippocrate nous en aduertit bien, car parlant des bains il dit qu'il en faut moins vſer lors que les corps ne ſōt point preparez, & ſi qu'elqu'vn ne ſe *3. de ratione vict. in acut.*

ne se laue comme il faut en tout point, il s'en trouuera mal & concluant son dire il adiouste, partant il faut craindre qu'on ne nuise plustot que de bien faire. En fin faut obseruer les conditions necessaires en telle occasiō cést ce que vouloit dire ce versificateur.

Παγκαλῶς Lauetur.

Qui sine praeceptis seruandis balnea captat
In pertusa vagas dolia portat aquas
Celuy perd son temps & sa peine
Qui sans preceptes boit & se baigne.

Purgatiō

La purgation entiere donc se debura faire auant les bains par l'aduis du Medecin qui l'ordonnera selon la portee d'vn chascun, eu egard au temperament, eage, habitude, coustume, humeurs & parties mal saines.

Saignee.

La saignée aussi se fera selon le bras & necessite', non qu'il soit necessaire absolument de tirer du sang à tous ceux indifferemment qui se baignent, car il y en a qui n'y regardent pas de si pres, faute quelque fois de bon aduis. Mais a celle fin que ceux à qui elle est necessaire, ne s'apperceuant du profit

fit espere' ou receuant quelque incõmodite',ils ne viennent à blasmer les remedes lesquels tant d'autres nepeuuent assez louer. Quand bien on se voudroit baigner pour plaisir & par delices sans aucun subiet de maladies, encores ne faudroit il pas temerairement se ietter dans ceste eau chaude & mineralle, & vouloir viure en toutes sortes de liberte',craignãt que mal n'en aduienne & de la au repentir.

Faut bien prendre garde aussi que le bain profitant à vne partie ne nuise point à l'autre, & sur ce faut auoir le conseil du docte Medecin & sçauoir si pour fortifier l'estomach & desopiler la ratte on n'eschauffe point trop les reins où le foye: à quoy il preuoyra par remedes tant internes qu'externes & par bon regime de viure. Mais parce que la medecine se fait à l'œil ie n'insere icy tant de sorres de purgations qui se changent selon les occasions. C'est pourquoy ce grãd Stoicien Senecque disoit qu'il y a des choses qui ne se peuuent enseigner qu'on ne soit present. *Epist. 22.*

Le Medecin, dit il, ne peut monstrer par lettres cõme il faut choisir l'heure du repas & du bain; & puis il faut taster le pouls: L'escrimeur prend conseil au milieu du champ clos: On peut mander & escrire en general ce qui est a faire: & tel conseil se donne non seulement aux absens ains encores a la posterite'. Mais quand & comment cela se doit faire il ne se peut, d'autant qu'il faut deliberer auec les affaires mesmes Senecque monstre icy que selon les occurrences & euenemens il faut changer d'aduis; & selon les corps & temperament d'vn chascun faut donner le remede. Cestuy cy abhorre les clysteres, l'autre la ne veult que des pilules; vn autre ne veut ny l'vn ny l'autre, & boit fort bien les medecines: pleusieurs ne veullent point ouyr parler de la signee, les autres la desirent. Galien recognoissant si grande differance dit que la propriete' naturelle d'vn chascun ne se peut dire ny comprendre par science. Estant questiõ de preparatif & purgation si quelqu'vn dit

Cum rebus ipsis deliberãdum est.

3. Moth. naturæ proprietas ineffabilis nec scientia

dit que l'eau beuë en grande quantité purge & lasche le ventre a plusieurs; on respond que ce n'est pas tousiours & quād bien ainsi seroit, cela nest suffisant; il faut purger par choix d'vne humeur plustot que de l'autre; ce que ces eaux ne font pas, ains si elles laschent le ventre a quelqu'vn cest d'vne vertu remolliente & detersiue & non purgatiue.

comprehensibilis

Electiue.

COMME IL FAVT S'ACCOVSTUMER A PRENDRE & ENDURER LES BAINS.

CHAPITRE X.

LE corps & les humeurs bien preparées ou purgées faut prendre les bains & s'y accommoder & accoustumer peu a peu, afin qu'vn subit changement ne change l'œconomie du corps, & au lieu de bien faire ne nuise. Les premiers iours on se contentera d'vne demy heure, apres trois quarts

d'heures, puis vne heure, tousiours vn peu dauantage iusques à deux & trois heures & plus ou moins : car chasque nation a des opinions particuliers, des loix & formes de s'en seruir. Les Allemans se baignẽt pour toutes maladies & sont à grenouiller dans l'eau quasi d'vn soleil à l'autre : mais d'en boire nullement, ou bien peu, Ils ont cela de particulier encores, de se faire appliquer des cornets & ventouses auec scarification dans le bain. En Italie ils boiuent de l'eau ordinairement neufs iours, & se baignent pour le moins, trente: & cõmunement boiuent l'eau mixtionee de miel rosat ou autres drogues pour ayder son operation, mais seulement aux premiers verres: se tiennent au lict iusques à ce qu'ils l'ayent rendue, reschauffant continuellement l'estomach & les pieds. Ils ont leur douche en recommendation faisant tomber l'eau par certains canaux & tuyaux sur la teste, l'estomach, ou autre partie qui en a besoing, & ce l'espace d'vn mois ny mãquãt le matin

ny l'aſpredinée. Icy & en France on ordonne de promener pour la faire deſcendre, digerer & mieux rendre. Il y a infinies autres differences de couſtumes & façon de faire en chaſque conrrées, & toutes neautmoins receüs pour profitables & deſquels on ſe trouue bien, car par diuers moyens l'on peut arriuer à pareille fin.

Fallopius Medecin Italien eſt ſi exacte à prendre les bains qu'il veut que les deux premiers iours, on ne ſe baigne qu'vne fois le iour, & qu'on ny demeure qu'vne demi heure, augmentãt vn peu de iour a autre, & ſe baignant puis apres deux fois le iour, on vienne iuſques a vne heure & demy, la ou on s'arreſtera iuſques au dixieſme iour; & à l'onzieſme diminuer comme on a augmenté iuſques au quinzieſme, qui eſt tout le temps qu'il veut qu'on demeure aux bains: mais la diuerſité des maladies determine du temps comme nous verrons au chapitre du tẽps qu'il ſe faut baigner. *De aquis Therm.*

EN QVELLE SAISON SE FAVT baigner, & si le Printemps est meilleur que L'Automne ou au contraire.

CHAPITRE XI.

IL ny a pas beaucoup de difficulté à resoudre la premiere partie de ceste question : car comme toute extremitez sont dangereuses, aussi le grand froid, ou le grand chaud empeche le bon vsage des bains. Vn grand froid & sec aux parties superieures du corps & vne chaleur humide aux inferieures ne peuuent bien compatir ensemble: le froid surprenãt le corps eschauffé & en sueur, les pores estant ouuers garde la fiebure ou pleuresie. Dautre part vne grande chaleur d'este auec celle de l'eau, oste les forces, affoiblit & dissipe les esprits, si que il ny a moyen d'y durer, combienqu'vne partie des Allemans y sont aussi bien en esté, qu'au

qu'au Printems. Faut donc choisir vne saison propre, car quiconque veut se mesler de la medecine, il doibt prendre garde a la diuersite' des tẽps, d'autant qu'ils apportent du changement au corps. *Hipp. de aere aquis.*

La saison donc la plus commode, cest tout le mois de May, & selon les annees vne partie d'Auril, & de Iung, si les pluyes de l'vn, & desia les grãdes chaleurs de l'autre, n'empeschent. En Automne cest tout le mois de Septembre, & selon la douceur de l'air, vne partie des autres mois voisins.

Mais scauoir-mon laquelle de ces deux saisons est la meilleur? les vns estiment que c'est l'Automme, & qu'alors les eaux sont meilleures : Leur raison est que les chaleurs d'este' ont purifie' l'eau, l'ont eschauffee dauantage, & que le Soleil qui donne vie a toutes choses, & penetre iusques aux entrailles de la terre, rend les metaux & mineraux de plus grande faculte' en este', d'autant que ses rayons sont plus droicts, agissent mieux, & que les *1. Opin.*

iours

iours estant plus grands, la terre en est rendue plus fertile, & ses eaux meilleurs; la où qu'en hyuer, lors que le Soleil se retire, & que ses rayons n'agissẽt qu'obliquement, toutes sortes d'arbres & plantes semblent estre mortes, la terre refroidie, chargée de neige, rẽplie d'eau de pluye, agitée des vents, ne peut rien conçeuoir de bon, ne rien produire & enfanter sur la fin de l'hyuer pour meliorer le Printemps, comme sur la fin de l'este' pour meliorer l'Antomne.

Gal. 2. aph. 9. eucratũ & moderatum. 2. Opin. Au contraires les autres tiennent, le Printemps estre beaucour meilleur, comme plus tempere' & modere'. Les maladies ne sont point si dangereuses, comme en Automne, qu'elles sont lõgnes, ou mortelles. Mais au Printemps toutes choses s'engendrent, s'augmẽtent, & se consernent, la terre met au dehors tout ce qui est de meilleur de ses entrailles.

Ouidi. fast. *Omnia tunc florent, tunc est noua temporis ætas*
Et noua de grauido palmite gemma tu-(met
Tunc

Tunc blandi soles &c.

La douce temperuture de ceste saison resiouyt, & raieunit la terre, & l'onde: & au Printemps sacré fils aisné de nature, les eaux chaudes participẽt de ceste sienne bonté & beauté.

Pour resolution de ces deux opiniõs, faut se souuenir de ce qui a esté dit deuant, que les eaux de nos bains ne sont eschauffees par le Soleil, & que la longue demeure sur nostre hemisphere, tout le Printemps, & l'Esté, nest suffisante à leur communiquer quelques autres vertus & chaleurs, que celles qu'elles ont des mineraux & feux sousterrains, & que par consequent, l'eau est tousiours de mesme à soy comme nous auons monstré & non plus chaude ou plus froide, nonobstant le froid ou le chaud exterieur: mais bien eu esgard à nous, qui sommes diuersement disposez par l'air ambient, qui nous eschauffe, ou rend frilleux, & lors nous trouuõs les eaux plus ou moins chaudes. Pour ceste occasion les bains se practiquent en saison temperee à elle

à celle fin que l'air exterieur n'empeſche l'operation des eaux, & tel eſt le Printemps qui pour ceſte raiſon, doibt eſtre preferé à toutes autres ſaiſons: là où que l'Automne a cela de mauuais qu'en vn meſme iour, maintenant la chaleur domine, maintenant le froid; lors le Soleil ſe retire, l'an ſemble s'enuiellir, tout ce qui eſt ſur terre ſe flaitrit, & la pluſpart meurt, delaiſſee & abandonnee du Soleil: de plus l'Automne ſuit l'eſté auquel tẽps les humeurs ſont aduſtes à pluſieurs & à d'autres les forces debilitees: d'on vn void que l'Automne eſt plus dangereux, que le Printemps. Ce n'eſt pas qu'il ne ſe puiſſe rencontrer vne annee entre pluſieurs, que l'Automne ſera plus agreable, que le Printemps, & qu'il feroit meilleur ſe baigner, mais d'ordinaire le Printemps comme plus ſalubre, ſera touſiours plus commode que l'Automne.

Gal. 3. ap.

Ga. Autũmo morbi pernicioſiſſimi ver ſaluberrimũ & minime exitioſum. Hipp. 3. aph.

Quand eſt du particulier d'vn chaſcun, il y a vn peu plus a penſer, cas les ſanguins & pituiteux feront mieux de

ſe baigner en Automne, & principallement au commencement, car le ſang abonde moins en ce tems la : & les bilieux, choleres. chaleureux, les melancholiques, maigres & greſſes, feront mieux de ſe baigner en May, & ſur la fin du Printemps. Le bon conſeil du Medecin y ſera bien neceſſaire.

L'heure du iour doibt eſtre la premiere du Soleil leuant, apres toutes euacuatiõs naturelles, que la premiere digeſtiõ, à tout le moins en l'eſtomach ſoit bien faite. Hippocrate nous en aduertit Que celuy ne ſe doibt baigner lequel a depuis peu de temps beu & mangé: & incontinant apres le bain, ne faut boire, ou manger. Ceſt pourquoy il faut eſtre ſobre, peu ſoupper & manger viandes de facile digeſtion. Ceux qui veullent baigner deux fois le iour doibuent diſner peu, & de bonne heure, pour y entrer enuiron les trois heures, & y demeurer, moins que le matin. Chaſcun ſcait qu'il faut ſuer, & enuiron demi heure, trois quarts ou vne heure apres, ſelõ qu'on

De ratic ne vict.

Φιλολουτέοντας Si bis die laueris non peccabis.

le peut endurer, se faire tresbiẽ ressuer. Faut auoir soing que la teste sur tout soit bien ressuee & deseichee, qu'elle ne soit refroidie, ny la reste du corps. *Caput quo ad eius maxime fieri poterit resiccari debet, neq; extremæ corporis partes neq; caput neq; reliquum corpus refrigerari debet.*

POVR QVELLES MALADIES les eaux chaudes de Plombiere se doibuent boire.

CHAPITRE XII.

LES Bains ont tousiours este' beaucoup plus frequentez que la boisson de leurs eaux: du temps passez l'vsage n'en estoit pas beaucoup en regne seulement en beuoit on quelques verres en se bagnant, & l'eau se prenoit au bain de la Royne: maintenant comme tout se chãge, on boit de celle du bain du chesne, qui est si chaude, que plusieurs n'en peuuent boire; elle se boid, sans se baigner, si on veut, & que la necessite', ou autre empeschement n'y soit, ou en se baignant.

Ceste eau si chaude, & auec cela, sans goust, se boit premieremẽt, pour douleur d'estomach, & ou toutes autres sortes de remede, ne l'ont entieremẽt guari, cestuy cy a emporte le pris. *Douleur d'estomach.*

Ces mesmes eaux se boiuent pour chasser le sable, & la grauelle qui est aux reins, où en la vescie, elles les lauẽt, nettoyent, detergent, ouurent, epierrent & emportent le sable, qui autrement se pouroit assembler, grossir & s'endurcir en calcul, & pierre. *Grauelle*

Elles ouurent les obstructions des veines mesaraiques, elles penetrẽt, eschauffent, deseichẽt & fortifient les facultez naturelles concoctrice & expultrice. *Obstructions.*

Le mesme font elles au foye, car elles le rectifient, eschauffent mediocrement, ouurent & desopilent ses veines, & font qu'il sanguifie mieux, engendre vn bon sang, & par ce moyẽ on peut euiter l'hydropisie, prouenãt de grande debilite du foye, d'obstructiõ, de siccite ou autre intẽperie, l'empeschant à bien faire sa function en la *Foye.* *Hidropisie*

generation

generation de bon sang, & obuiant à vne cacexie & mauuuise habitude de tout le corps. La promesse ne s'estend pas iusques a vne hydropisie toute faite, mais seulement pour obuier a vne disposition tendant a vne si grande maladie.

Iaunisse. La iaunisse autrement

L'ictere saffrané qui fait la guerre au foye
Et du fiel colerique ayant bouché la voye
Au lieu d'vn sang louable, il espand par le corp
Son venin allumé, qui iaunit par dehors

Est guerie par la boisson de ces eaux car la voye, qui meine le fiel en son receptacle, & boursette estant desbouché, par la vertu de ces eaux, & le fiel y estant receu, comme en son lieu destiné de nature, il ne regorge aux veines, & ne rend le corps, ainsi iaune, palle, & noire.

Ratelle. La Ratelle n'en reçoit moins de benefice, car comme froide naturellement, se nourrissant d'vn sang grossier, terrestre,

terrestre, froid & melancolique, pour le moins son debuoir est de l'attirer, elle est fort subiette à obstructions: de là viennent les douleurs, l'espece d'Icteritie appellée Arquatus, enfleur de iambes, chãcre & autres vices du cuir, des melancholies hypochõdriaques: à tous lesquels inconueniens, ceste eau beuë bien a propos, remedie, & ses obstructions ostees, elle attire plus facilement, & purifie ce sang feculant, & noiraſtre, lequel epanche & distribué, contre son naturel, par le corps, gaste sa belle & naiüe couleur. *Melancholie.*

Les pasles couleurs des filles, les humeurs froides & sang pituiteux, terrestre & melancolique, qui ne peuuẽt fluer, & couler par les lieux destinez de la nature, la retention des mois aux femmes en vn mot, tout cela y trouue guerison en beuuant de l'eau chaude, & se baignant tout ensemble. L'experience s'en fait si souuent, qu'il nest besoing d'autres preuues, & raisons, que la practique iournaliere. *Pasles couleur*

Toutes les maladies, symptomes &

affections, ausquelles, nous auons dit, que les bains apportent vn notable soulagement, ou entiere guairison, sont bien aydées, & auancées en leurs cures, par la boisson de l'eau chaude, car vn mal attaqué au dehors, & au dedans par remedes si salutaires, malaisement peut il resister.

Faut noter ce pendant, que ceux, qui ont les veines petites, & estroictes, ne rendent pas si bien les eaux, & faut qu'elles sortent par les sueurs, mais ceux la s'en doibuent deporter ou en boire, en petite quantité, & si accoustumer peu à peu.

Saison de boire. La saison de boire ceste eau, est au mois de May principallement, & en Septembre, comme nous auons dit des bains. Telle occasion pourroit bien estre si vrgente, que sans se baigner, l'on en boiroit en tout temps auec vtilté.

L'heure L'heure du iour est du matin, la digestion estant bien acheuee, defaçon que faut peu soupper, à ce que l'estomach estant bien net, & vuid, l'eau

l'eau puisse mieux passer. On n'ẽ boit ordinairement que le matin,autremẽt pour en boire deux fois , l'estomach doibt estre bon,& nourry de peu , & bonnes viandes.

La quantite' de l'eau se limite,selon la capacite' de l'estomach d'vn chascun,tel en boira plus facilement sept ou huict verres de six onces qu'vn autre quatre. *Quãtité.*

On commence par sept , ou huict, neuf,ou dix onces, augmentant , iusques a ce qne l'estomach en poura porter,& là faut s'arrester quelques iours, diminuant sur les derniers, lesquels doibuent estre de neufiours, ou selon la necessite' d'vn chascun, & que l'eau passe librement,sans s'arrester aux hypochondres,& enfler le ventre. Vuidons d'oresenauant quelques doubtes touchant 'lentiere vsage des eaux & premier.

SIL FAVT MESLER CES *eaux auec le vin & les viandes.*

CHAPITRE XIII.

VNe opinion erronée s'eſt gliſſée parmy ceux qui ſe ſeruent des eaux minerales ſoient froides,ou chaudes, comme les noſtres, qu'ils eſtiment, qu'elles ſe peuuent meſler auec le vin, & les viandes ſans incõmodité. Mais ils s'abuſent, Premierement en ce que l'eau, que nous meſlons ordinairemẽt auec le vin,ou les viandes,eſt ſimple,& ſans aucune ſaueur,gouſt ny compoſition;là ou que ces eaux minerales,ſont toutes mixtionnees & compoſees.Secondement ils ſe ſeruent d'vn medicament, pour aliment,ce qui eſt erreur en ceſte occaſion, car la ſubſtance du medicament, n'eſt capable d'eſtre conuertie en la ſubſtance de l'hõme, ains demeurant trop au corps, ſe pourroit conuertir en quelque mauuaiſe

mauuaise humeur. Que si Hippocrate a dit, qu'il y a des alimens medicamenteux, il a dit aussi que la medecine auec l'aliment, c'est chose mauuaise.

ἐντροφῇ φαρμακείῃ φλαῦρον.

Qu'ainsi ne soit, les eaux qui ont passé par des canaux de plomb, de cuiure, d'airain, ou de fer, ont acquis vne certaine mauuaise qualité, & acrimonie, laquelle est fort dommageable à l'estomach, & aux intestins, non sans dãger de quelque dysenterie, ou inflammation interne. Et toutes autres eaux minerales, & salubres operent par vne grande quantité, laquelle irrite à l'expulsion, & par vne qualité detersiue, qui lauent en nettoyant, & puis la faculté naturelle cooperant auec le medicament, elles passent par tout, & võt furetãt au plus petit recoing du corps. Mais estant meslees auec le boire, & le manger elles ne sollicitent point à l'expulsion, ne chargent point de leur quantité, qui est petite, & ainsi distribuees iusque au profond du corps auec vin ou viande, ou elle se corrompent, & conuertissent en mauuaises

 humeurs,

humeurs, comme il s'est veu par des vomissemẽs estranges, bilieux & quasi mortels : ou bien quelque portion demeurant aux veines, meslee parmy le sang, si le danger n'en est incontinãt euident, de tant plus en est il grãd, que peu à peu il infecte le sang, & les esprits vitaux d'ou s'ensuit ou inflammation de quelque partie interne, ou grande ebulition de sang, & fiebures facheuses, ou autres maladies dangereuses.

Lib. de aquis. Hippocrate parlant des eaux minerales chaudes, ou froides, & la source desquelles est, & prouient des rochers dit qu'elles sont durs, & difficillement se rendent, il se doit entendre des eaux qu'on boit auec les viandes, & non quand on les boit par forme de medecine, & aux bains, pour bonne occasion: ou bien il entend parler des eaux, qui ne sont aucunement salubres.

σκληρὰ ἀνάγκη εἶναι.

Si on dit que ceux des lieux, ne font point de difficulté de les mesler parmy leur pain, & vin, ie respond premierement apres Galien, que ce qui est de coustume, est bon, ce qui est contre

Com. in 2 prog. Quod cõ-

contre la couſtume, eſt mauuais. Leur naturelle y eſt tellement confit des le ventre de la mere, qu'il ne fait point de mal. Le meſme Galien le dit encores ailleurs πλεῖστον δυνάσθαι τὰ ἔθη καὶ φύσεις ἐπιτίκτους, que les couſtumes, & les habitudes naturelles ont grand pouuoir. Secondement la plus part de ces eaux minerales eſtant cuites, ou gardées s'exhalent, defaçonque ce qui les rendoient bonnes à la ſante' eſtoit qu'on les boit a la ſortie de la ſource, au plus chaudes, où froides, qu'elles ſoient, là où qu'eſtant gardées & euaporées tant ſoit peu, leur bonté ſe perd, & ce qui eſt de mauuais, & terreſtre demeure auec l'eau. Etpuis nous auons dit, qu'elles ſont teintes en partie ſpirituellemẽt: ſi ces eſprits sõt vne fois euaporez, c'eſt fait de leur vertu. Mais ie veux que toute l'eau chaude, où froide, auant que ſes eſprits ſoient exhalez, ſoit meſlee auec le vin, toute ſa bonté y demeurera quand & quãd. Ouy mais ie reſpond auſſi que ceſt par la vertu de ces eſprits mineraux que l'eau

ſuetum eſt bonũ eſt inconſuetum verò malum.

3 de tẽp.

l'eau passe si bien par le corps, si elle ny trouue empeschement, obstructions trop grãdes, & inueterées; ou particuliere, & repugnãte nature, & que pour profiter, il faut qu'elle passe legeremẽt sans appesantir le corps; que si estant cõfuse, & meslée auec le vin, & pain, elle y demeure plus qu'elle ne doibt, elle y fera insensiblement vn mesnage qui demesnagera auec le temps toute l'œconomie naturelle, & causera les maux qu'auons dit.

Lib. de Therm. Fallopius reprouue totallement ces mixtions, en la coction, & aprest des viandes, & au vin, & dit, que l'vn se corrompt par le moyen de l'autre. Tornant, & particularisant la question à uos eaux, il se trouue si peu de terrestre, & mineral en leurs corps, & substances, vne insipidité, & quasi douceur si grande au goust, qu'estant meslées auec les viandes, elles ne nuisent point, ce qui n'est de beaucoup d'autres: le peu qu'aucuns en boiuent contre l'accoustumance, ne peut pas leur apporter vn changement notable, &

pour

pour ce l'on n'en void pas des inconueniens bien manifestes. Ceste question en attire vn autre, apres soy, qui est

---

SAVOIR-MON SI L'EAV nourrit.

CHAPITRE XIV.

NOSTRE eau chaude de Plombiere estant froide, & rafraichie, n'a autre goust, que toutes autres cõmunes eaux de fõtaines claires, & froides, lesquelles doibuẽt estre insipides, & sans aucun goust : Que si telle eau nourrit l'homme, celle cy en debura faire le mesmẽ. Pour dire vray l'eau est si necessaire, qua sans icelle, rien ne peut viure, croistre, & subsister. Mais la question, est, si seulle, où auec pain, & viande, elle nourrit.

Pour la partie affirmatiue, il y a beaucoup d'apparence, que ouy, car la vie, qui consiste en chaleur, & par le moyẽ de *Opin. 1.*

de l'element du feu, la vie di-je, est conseruee par trois sortes d'alimens, lesquels respondent proportionemēt aux trois autres elemens : le manger à la terre, le boire à l'eau, & la respiration à l'air. Or des trois principalles parties de la fabrique du corps, les vnes sont solides, les autres sont fluides, & humeurs, & les tiers sont les esprits; desquelles trois parties, il se deperit incessamment quelque chose, par la continuelle action de la chaleur.

Continētia, contenta & impetum facieītia

Ces trois substances, solide, liquide, & spirituelle, ne peuuent estre conseruees, & entretenues, que par leurs semblables : donc les viandes solides nourritont les parties solides : les liquides, telle qu'est la bone eau, les humeurs: & l'air les esprits. Hippocrate semble tenir ce party de l'eau, car il dit en termes biē expres τὸ δὲ ὕδωρ πάντα διὰ παντὸς θρέψαι. L'eau nourrit toutes choses, en tout, & par tout. C'est en plusieurs lieux qu'il le repete, cōme quand

Similia similibus conseruātur.

1. de raōe vict.

quand il dit, au liures du regime de viure,que l'eau miellee a plus de vertu de nourrir,que l'eau ſeule, Galien interpretant ce paſſage, dit, qu'il s'emble, que l'eau ait auſſi quelque vertu de nourrir,ſelon l'opiniõ d'Hippocrate.Ceſt au meſme lieu, qu'il ordonne,qu'en la fiebure qui vient de repletion, l'on ne donne autre choſe, que de l'eau pour toute nourriture l'eſpace de trois iours. *3. de raõe vict. acut.*

Ariſtote grand Philoſophe l'ayant aprins de ce grand Medecin, & Philoſophe Hippocrate,diſoit, *Aqua eſt alimentum,quám ſiccum valentius*:l'eau eſt de plus grande nourriture, que ce qui eſt ſec. Et Plne, ſuiuant l'opinion de ces grands Medecins, & Philoſophes,dit, par ainſi donc à bien eſplucher les choſes,faut noter, que le laict nourrit les os ; les byerres, boullons, ceruoiſes,& autres breuuages faits de bleds,ſeruent à entretenir, & nourrir les nerfs : & que l'eau beuë ſeule nourrit, & entretient la chair.Ce ſont *In probl.* *lib. 23. c.1.*

ses mesmes mots, pour le moins la ver-
Lib. 31. c. 1. sion françoise. Et le mesme autheur dit encore qu'il faut cõfesser, que toute la vertu que la terre a, en toutes ses productions, depend seulement des moyens que l'eau luy donne. De plus elle a cela par dessus les autres elemẽs, qu'elle rassasie, rafraichit, fortifie, desaltere & resiouyt toutes les partie du corps deseichees & elangouries faute d'humidité. Cardan ne voulant point que l'eau soit vn element, est d'opinion qu'elle nourrit. *De sacra Phisica.* Valesius & Ludouicus Mercatus grands Medecins des *De præsi. dijs med.* Roys d'Espagne disent que tant plus l'homme deuient viel, tant plus doibt il mettre d'eau en son vin, mesmes qu'en extremité de viellesse, faut retirer le vin, pour donner de l'eau, & que les beueurs d'eau viuent long temps. *3. ntãl. quest.* Senecque parlant des eaux dit, les vnes nourrissent, & les autres passent sans faire aucun bien à ceux qui en boiuent.

Dipno soph. Athenæus dit que c'est sans controuerse, que l'eau nourrit, parce que il y a des

a des animaux, qui ne viuẽt que d'eau. De graues Autheurs ont escrit, qu'vne fille en Espagne, ne mangeoit rien, elle viuoit d'eau seulement, & auoit vingt deux ans. Vn melancholique passoit des sept semaines sans manger, mais beuoit de l'eau chasque deux iours.

Ceux qui tiennent le party contraire, nient que l'eau puisse nourrir. Aristote le tout premier dit, que ἅπαντα δὲ πλείοσι τρέφεται, μέμικται γὰ τῷ ὕδατι γῆ. Toutes choses sont nourries de plusieurs choses, car la terre est meslee auec l'eau. La raison d'Aristote est ἅπαντα τρέφεται τοῖς αὐτοῖς ἐξ ὧνπερ ἐστί, Les choses sont nourries de ce dequoy elles sont composees. Or les plantes, & animaux, sont composez, non d'vn element, mais de plusieurs· donc l'eau n'est suffisante pour nourriture. *2 de gnẽs*

Galien est auec Aristote, car il dit que les choses qui ne nourissẽt point, comme l'eau, ne peuuent pas ny beaucoup affoiblir, ny beaucoup fortifier, si ce nest par accident, car l'eau resiouyt les forces, non comme aliment, *3 de vict. ratõe. Quæ nullo pacto nutriunt vt aqua.*

mais

mais comme medicament, reduisant a vne belle symmetrie de temperamẽt ce qui estoit debile ; a cause d'vn temperament immodere', & excessif. Passage suffisant, pour conclure, que l'eau ne nourrit point, mais que par accidẽt elle peut fortifier.

Elle est iustement appellee vehicule de la viande ; car pour estre portee & distribuee par tout le corps, elle a besoing de l'eau ; mais elle ne nourrit pas pour cela ; defaçon que quand Aristote & Hippocrate luy donnent tant de vertus, c'est pour l'ayde qu'elle apporte a la distribution de la viande, laquelle est la seule substance pour estre conuertie en la substance du corps.

Quand au passage que Galien interprete d'Hippocrate qu'il semble luy attribuer quelque vertu nourrissante, c'est parce que ceux, qui n'auroiẽt autre chose a viure, que de l'eau, les forces leurs manqueroiẽt plus tard, qu'à ceux qui n'en auroient point du tout: & la ou il dit, qu'on ne donne par trois

iours

iours suiuans, que de l'eau, c'est pour plustot oster la nourriture que pour en donner, & l'eau refraichissant, & humectant en telle fiebure, empesche la trop grande debilité & siccité. L'opinion de Cardan est assez refutee, par ceste Axiome d'Aristote, μόνῳ ἐνὶ τρέφεσθαι τῷ ὕδατι nihil potest, rien ne peut estre nourri auec eau seule. Quād aux Medecins Espagnols ils n'on point dit, que l'eau nourrisse, mais bien, que cōparee auec le vin, elle n'est point cause de beaucoup de fluxions, qui auancēt la mort, cōme est le vin, lequel d'autāt qu'il est fort, & moins arrousé d'eau, d'autant a il besoing de plus grande chaleur pour estre digeré; ce qui ne se retrouuant plus au viellards, il s'enaigrit augmente les cruditez, & cause beaucoup d'incommoditez & maladies, ce que l'eau beuë d'vne soif naturelle ne fait pas.

Concluons dōc que si les eaux douces de fontaines, puits, cisternes & riuieres ne donnēt nourriture que beaucoup moins en donnerōt les nostres, qui sōt

minerales

mineralles, lesquelles ne se boiuent, que par forme de medicamēt, & non d'aliment, & se doibuent boire à part & loing des viandes, comme on prēd la plus grand part des drogues.

SCAVOIR-MON SI LE BAINS prins à nombre impair sont plus profitables.

CHAPITRE XV.

LA plus grande partie de ceux qui se baignent ou boiuent des eaux chaudes de Plombiere, ou autres mineralles & medicales, ont vne certaine creance qu'ils estiment qu'il faut finir a iour impair. Ce nest pas qu'ils en puissent rendre quelques bonnes raisons ; mais parce que la coustume a tousiours este' telle, & que de main en main comme par Cabale & tradition, les nouueaux venus l'ont entendu des premiers & anciens. La question est vn peu curieuse & belle, & la difficulté

auſſi a la bien reſoudre eſt aſſez grãde.

Quand eſt des nombres en general, & auant que de venir aux pairs & impairs, les Pythagoriens y ont recognu ſi grandes forces & vertus, qu'ils ont oſé dire, que toutes choſes ſont & ont leur eſtre par le moyen & benefice des nombres. Leur maiſtre Pythagoras eſt en telle reputation chez noſtre Galien qu'il croit & dit, qu'vn ſi grand Philoſophe ne ſcauoit mẽtir. (Il eſt vray quil n'eſt queſtion en ce lieu la, des nombres) & Pline dit, qu'il ſemble auoir eſté enuoyé ça bas par la prouidence diuine pour miracle, honneur & enrichiſſement des eſprits humains : & l'appelle Prince des Philoſophes Grecs & que ce fut le premier qui fit vn traićte a part de la vertu des herbes. Noſtre Hippocrate eſt auec luy touchant la raiſon des iours Critiques ; leſquels n'eſcheoient & n'aduiennent a toutes ſortes de iours indifferemmẽt, m aisa certains qui ſont impairs.

Vertu des nombres.

De reme. parãt. fac

Pythagoras.

Ariſtote voulant eſtablir ſes Principes & craignant que Pythagore &

ſes diſciples n'emportaſſent le deſſus, leſquels tenoient publioient & enſeignoient par tout que les nõbres eſtoiẽt les Principes des choſés naturelles; ἔνιοι γὰρ τὴν φύσιν ἐξ ἀριθμῶν συνιστᾶσιν, Quelques vns font l'eſtre de nature, des nõbres; Ariſtote di-je a refuté par le menu, toutes ſortes d'opinions cõtraires a la ſienne, laquelle il a tellement eſtabli, qu'il ſemble que ce ſoit grande hereſie en matiere de Philoſophie, d'y vouloir contreuenir.

Arl. 3. Cœl.

Si eſt-ce toutefois qu'il doibt confeſſer que pour l'eſtabliſſement du monde, ſon grand Architecte a eu en Idee premieremẽt, combien il en vouloit faire & auant que de le rendre ainſi viſible a nous tel qu'il eſt combien faire d'Elemens, combien de Cieux & de Planettes : & ainſi des autres choſes. Mais pour creer le monde, eſtoit il beſoing de nombre? Ouy, car il eſtoit neceſſaire de creer les choſes auec vn certain ordre. Ores eſt-il que le nombre eſt tres propre a vn ordre.

Defaçon que pour commancer par

VN, il semble que sans ce Principe *VN* le monde ne seroit pas, & qu'il peut tenir lieu de Principe formel, materiel, efficient & final. *VN*

Le mesme Aristote dit que les anciens philosophes en ont fait tāt d'estat quils faisoient leur *ENS* estre engendré de *l'VNITE*, τὸ ὂν ὅμως γεννῶσιν ἐκ τῆς ὕλης τοῦ ἑνός. Ce qui a estre, est engēdré de la matiere de *l'VNITE*. Donc selon Pythagore les nombres contribuēt vne bōne partie en la creation, en la generation & en la conseruatiō des choses naturelles. Car s'ils ne sont les causes efficientes, a tout le moins sont ils causes Exemplaires & Concomitātes les efficientes, & tellement adherētes aux causes superieures a nous incognues, qu'il faut cōfesser que les mouuemens Critiques qui se fōt a certains iours impairs se font par vne vne certaine partiale distribution d'Arithmetique cōme par vne loy naturelle ; telle qu'Aristote a remarqué au nōbre de trois selon lequel les choses naturelles ont trois dimensiours & non plus pour leur estre. *1 Metap.* *vertu des nombres.* *Nota.* *Iours critiques*

Nombre impair. Mais pourquoy a on plus d'esgard au nombre impair que au pair? Est-ce
VNITE parceque de ceste *VNITE'* tant puissante & qui n'a rien deuant soy les nõbres impairs sont parfaits & formez, & en retiennent la nature? La ou
Dualité les Pairs ne l'ont que de la dualite'. *L'VNITE'* representant l'Acte, & la Dualité la puissance seulemẽt?laquelle est subiette a infinies alterations, la ou *L'VNITE* est tousiours semblabe a soy,egalle a soy & nullement subiette a mutatiõs quelcõques. Ou est ce point qu'il y ait quelque vertu cachée & incogneue au nombre impair?Car en la Bible mesme, en tant de Ceremonies des sacrifices anciens, aux denombrement des années,aux recits des Genealogies, tout y est quasi compte' par nombre impair: comme nous verrons cy apres.

Voyons le premierement en la medecine chez Hippocras qui dit que; Si
5. Aphor. 51. la fiebure ne quitte a iours impairs,elle a coustume de retourner. Et au li-
In morb. acut. ure du regime de viure,le Nombre im-

pair

pair ſe doib bien obſeruer. La ou Gal lien au commentaire dit, que les iours impairs ont grande vertu. Conſiderõs le au ſeptenaire, lequel a telle force que le commancement de l'homme, l'accroiſſement, le milieu & la fin en dependent, & entendez comment. *4. Com. ex 56.*

Premierement tout l'eſpace, terme brieuete' ou longueur de la vie de l'hom̃me ſe meſure par le nombre de ſept : & de ceſte premiere eſpece de iour ſeptenaire, toutes les autres eſpeces de ſept es mois, es quarantaines & années en dependẽt, parce que le iour eſt la premiere partie du temps & cõme matiere de tous les autres : & le nombre de ſept ſignifie tout le temps & l'eternite' du temps. *Hip. de ætat.*

L'homme donc au ventre de la mere, eſt forme' en ſept iours, pour le moins tellement ebauché qu'il commance a auoir vie a la façon des plãtes. En quatre fois ſept, il eſt parfaict aux fils & en ſix fois ſept aux filles. A ſept mois il eſt vital, & a tout ce qu'il peut auoir au neufieſme, excepte' vn peu *Hipp. de natura pueri. De ſeptimeſt. De ætat.*

Gene.17. moins de force. Les Hebrieux n'impo-
Leuit. 12 soient le nom a leurs enfans que le septiesme iour de leur natiuité nefut passé car alors il les croyoiẽt pouuoir viure. A sept mois les dents percent aux enfans. & a sept ans, ces premiers dents tõbent pour faire place a d'autresplus forts. A deux fois sept ans l'homme est capable d'en faire d'autres. En fin tout le cours de sa vie est subiet a grandes mutations soit au corps, soit aux biens soit aux meurs, soit au humeurs.

Troublant ensemblement nos meurs & nos humeurs (nos meurs
Reglant ensemblement nos humeurs &

Et autres accidens es annees Climateriques; lesquelles ne se font & multipliẽt que par nombres impairs, cõme principalement sept fois sept, sept fois neuf, neuf fois neuf, qui sont les principaux.

Le premier estat Monarchique des Romaĩs prit fin par nõbres tous impairs. Le septiesme Roy fut le dernier. Ce dernier regna cinq fois sept ans. Les sept regnerent cinq cens quarãte neuf ans

ans. Cesar remist c'est Estat au dessus sept cẽs ans apres la fondatiõ de Rome. Ce nest pas a dire que par vne infinité d'autres accidens & causes externes, & la vie & les estats ne puissent prendre fin, mais que pour l'ordinaire cela s'est ainsi remarque' aux grands la vie & mort desquels est entendue de tous.

Ore comme l'estre & la vie de l'hõme est ainsi composee, conseruee & maintenue par ce nombre impair; sa fin sa mort & les choses qui luy conduisent, qui sont les maladies, ny ont moins de pretension. Il ne peut viure plus de sept iours sans manger ou boire. Dieu enuoya du viure a Daniel en la fosse des Lyons le sixiesme iour, a fin peut estre, de ne mourir de fain le septiesme. (I'excepte les miracles.) Hippocrate apres tant d'experience dit, que la vraye tierce n'a que sept accés au plus. Que la iaunisse suruenant a la fiebure auant le septiesme iour, cela est mauuais; & au contraire, quand elle vient le septiesme, ou le neufies-

Hippo.

Dan. 14

4 Aphor. 59.

4 Aphor. 62.

neufiesme, ou l'onziesme c'est bon signe. Pour mesme raison de sept il dit,
2. Aph. 23 que les maladies aigües se iugent dans le quatorziesme, en deux fois sept
Iosu. 6, iours. Au septiesme circuit que Iosue fit faire a l'entour de la ville de Iericho, les murailles tomberent en bas d'elles
4. Reg. 4. mesmes. L'enfant que le Prophete Elisée resuscita, baailla sept fois auãt qu'ouurir les yeux. Mais premier encore que de nous seruir des passages de l'Escriture Sainᴄte, voyons le en d'autres sciences aussi bien qu'en la medecine & Philosophie des Pythagoriciens.

Clauius. Les Astrologues de ce temps constituent les cieux de nombre impair, car ils en remarquent iusques a onzes
Cieux. ou selon d'autres, neuf seulement. Des Planettes cest sans controuerse qu'il y
Planetes en a sept. Et quand bien on admettroit les quatre qui roulent a l'entour de Iuppiter, remarquées par ce grãd Mathematicien & Astrologue Florentin le Galile', iadis mon maistre a Padoue & commensal, encore seroiẽt elles en nombre impair, d'onze. Les mesmes

Astrologues

Astrologues ont appelle' la plus noble partie du monde, qui est la d'extre, du nombre de sept, le Septentrion; a cause des sept estoilles qui sont la premiere constellation appellee Cynosure ou Ourse mineur : & la seconde constellation, Ourse maieur qui en contient vingt sept. Les sept estoilles qui sont en la teste du Toreau, secōd signe du Zodiaque & vingtroisiesme Constellation, ont biē tant de credit que de faire tomber la pluye tant a leurs leuer qu'a leurs coucher, & pource sont appellées Pleiades & Hyades cest a dire pluuieuses. Le vulgaire les appelle poussiniere. Pour regler & accōmoder le cours du Soleil & de la Lune a vn an Politique, & scauoir les renouuellemens de Lune, il a fallu necessairemēt que le nombre impair y soit interuenu; Car l'an lunaire commun differe de l'an solaire commun de onze iours; si que les nouuelles Lunes de l'année suiuante, aduiennēt onze iours plustot que celle de lannée precedente : & tel ordre se suit, iusques a ce que dix neuf

Septetrion.

Vergiliæ.

An lunaire.

An solaire.

ans

ans soient cõplets & passez, apres lesquels la nouuelle Lune eschet le vingt neufieme iour. Le Cycle solaire se multiplie de sept par quatre, a cause des 7 iours de la sepmaine. Le Cycle de la lune cõprẽd dixneuf ans solaires. Mais cela seroit trop long & hors de propos le vouloir declarer: on cõsiderera seulement que pour accommoder nos années auec le cours des Astres, cela ne s'est peu faire sans les nombres impairs tant grande est leur vertu.

Cycles

Quand aux Vents, les Septentrionaux tombent quasi tous en nombre nonpair, laquelle consideration, dit Pline, sert beaucoup en plusieurs autres oeuures de nature. Mesmes on estime vẽts masles ceux qui tõbẽt en nõbre impair.

Vents

Lib: 2: c. 47

En l'Agriculture voulez vous veoir les nombre impairs Pline dit que tous bleds d'hyuer & qui sont semez auant le plus court iour de l'an se leuent en 7 iours. Hyginus veut que pour purger & fralatter le vin, la lune ait sept iours, mesmes iusques aux oeufs qu'on baille a couuer aux poulles, faut qu'ils soient impairs, autrement ne viennent qu'a

Agricultur Lib. 18. c. 26

Pline

meſchef. Les Alcyons pondẽt, couuẽt & eſclouent leurs œufs ſur la marine, en l'eſpace de deux fois 7 iours, leſquels iours ſont appellez Halcyoniens pour cela; pendant lequel temps, les vents s'abaiſſent pour rendre ces quatorze iours de tẽps doux, encore que ce ſoit vers les plus cours iours de l'an. Tant d'autres obſeruations ſe font de ces iours impairs que ceſt merueille. *Iours halcyoniens.*

Feulletõs vn peu la Bible, auec permiſſion des ſuperieurs, & voyõs en quelle reputation & recõmẽdation y ſont les nõbres impairs. Premierement quand aux autels des ſacrifices, Dieu diſoit par ſes prophetes, edifie moy icy 7 autels & appareille autãt de veaux & autãt de moutõs. Tu fera vn autel ayãt cinq coudees de lõg & cinq de large, & ſa hauteur de trois coudées. Par ſept iours vous mãgerez les pains ſans leuain. Le premier iour du ſeptieſme mois vous ſera ſaint & venerable. Vo⁹ preſẽterez en holocauſte 7. aigneaux. l'autel étoit arrouſé par 7. fois. Au ſeptieſme an il y aura Sabbat a la terre. Tu nõbrera ſept *Numer. 23* *Exod. 27* *Leuit 23* *Exod. 13* *Numer 29.* *Leuit 8.* *Leu. 25.*

ſepmaines

ſepmaines d'ans, à ſcauoir ſeptfois ſept ans, & les iours des ſept ſepmaines te reuiendront a quarãte neuf ans. Quãd
Leuit. 26 il eſt queſtion de punir les pecheurs Dieu dit, i'adiouteray ſur vous ſept fois plus de playes. Et au meſme lieu, ie
Geneſ.4 vous frapperay ſept fois. Et quiconque occira Cain ſera puni ſept fois. Cain ſera ſept fois vengé; mais Lamech ſeptante
Leuit,13 ſept fois. Les iours que le Preſtre diſcernoit & iugeoit de la lepre, eſtoient touſiours de ſept. Dieu com-
Geneſ.7 manda a Noé de faire entrer en l'Arche des beſtes nettes ſept paires, des non nettes deux paires, des oyſeaux
Geneſ.8 ſept paires. Et au vingt ſeptieſme iour du ſeptieſme mois, ceſt Arche s'arreſta ſur les montaignes d'Armenie. Les
Exod 21 dix Commandemens du Decalogue ſont trois ordonnez enuers Dieu, & ſept enuers le prochain. Il y a ſept pechez mortels, ſept œuures de miſeri-
Iſai 30 corde, ſept dons du Sainct Eſprit. Et en Iſaie, la lumiere du Soleil ſera ſept fois au double, comme la lumiere de ſept
Iob 42 iours. En Iob, Dieu commanda a ſes

auis

amis de prendre sept Toreaux & sept Moutons & les offrir en holocauste. Il eut sept fils & trois filles. Que veut dire que pour estre nettoyé au septiesme iour, il falloit estre arrousé au troisiesme d'vne eau ou la cendre des sacrifices estoit iettè? *Si die tertio aspersus non fuerit, septimo non poterit emundari.* *Num. 19*
Pour les ornemens du Sanctuaire, c'estoit en nombre impair. Et fit onze mãteaux pour couurir le toict du Tabernacle. Pourquoy Souuerain Seigneur, plustot onze, que dix ou douze? Pourquoy ordonnés vous tousiours en nõbre impair, tãt de chose? Ce qui se peut remarquer en mille autres passages. *Exod. 36.*
Ces vieux Romains faisoient aussi sept sacrifices sur leurs sept montagnes & & s'appelloient *sept imontium festum.* *Alex ab al.*

Si i'osois me preualoir de la iurisprudence, i'alleguerois ce grand iurisconsulte Vlpian lequel diuise la succession des biens de l'intestat par sept degrez. *Intestati datur bonorum possessio per septem gradus.* *Titul de possessio dandis*

Le nombre de neuf n'a moins de *Neuf*
priui-

priuilege, Car cest le plus parfaict de tous les nombres. Il n'est enclos ny enferme' d'autre, mais luy mesme contient tous les autres. Il est compare' a ceste machine du monde, lequel contient tout en soy ; & n'est borne' que par son Principe *VN*, ou l'*VNITE* qui est Dieu. Aussi apres & hors de neuf, il ny a que l'vnite', car cest tousiours a recommencer iusques a neuf. La racine de ce nombre impair est trois, encore impair ; lequel nombre de trois est tellement parfaict, comme a este' dit, que tout corps est limite' par trois: & en ce nombre la raison du Principe, du milieu & de la fin se retreuue. Ce nombre de trois multiplie par neuf, se retreuue encore auec sept. L'on cõpte neuf globes celestes mieux recognus, neuf ordres de trois Hierarchies, l'Eglise ordõne & permet des neuuaines. Les poëtes nous font nõbre de neuf Muses: de trois Sirenes, trois Gorgones trois Harpies, trois Graces : tout par nõbre impair en fin. Ce sont imaginations & fictions faictes a plaisir direz vous. Tant y a toutefoi que quand au

Racine de neuf

Trois

nombte de neuf sa force & vertu est grande, & que ses deux voisins huict & dix sont de peu ou de nulle considération en matiere de prognostique en la medecine, au pris du neufiesme. Plusieurs autres nõbres impairs ne sõt sans leurs forces. Faut prẽdre garde dit Hippocrate a l'onziesme & au dixseptiesme. 2 Aphor. 24 Les sueurs qui doibuent estre bõnes & salutaires aux grãdes fiebures faut qu'elles viẽnẽt a iours impairs, au troisiesme, cinquiesme, septiesme, onziesme, 4 Aphor. 36 quatorziesme (qui est impair) dixseptiesme, vingt & vniesme, vingtseptiesme, trentre vniesme, & ainsi de suite. Et celles qui aduiẽnẽt autremẽt, signifiẽt grãd trauail, lõgueur de maladie ou recidiue: que si la rigueur & le froid des fiebures ardẽtes, vient au sixiesme iour qui est pair, le iugement en est difficile. Quelcuns veullẽt bien que les pillules donnees a nombre impair δύσκριτα (le mesme poid y estant gardé) font meilleur operatiõ qu'estãt pair. Et pour ces diuers effets, les Philosophes & Arithmeticiẽs ont appellé le nõbre pair

masle

masle, & le pair femelle: celuy la tenant place de forme & plus apte pour agir & celuy cy de matiere. Pline apres tant de semblables obseruations dit, pourquoy tenons nous le nombre nomper plus efficace en toutes choses que le nombre per? Tous ces passages tirez de la Philosophie, de la Medecine, de l'Astrologie & Theologie bien auerés & remarqués doibuēt suffir a faire entendre & croire qu'il y a quelque grād secret & caché mystere sous le nombre impair & principallement de sept.

Lib 26 c. 2

Nombre pair

Et le nombre pair ne sera il point remarquable en la Medecine? Hippocrate ne dit il pas que ceux qui ont fiebures continues, iamais ne sont esté purgez outre mesure a iours pairs: mais de ceux qui le sont esté a iours impairs comptant des le premier iour de leur maladie, que la trop grāde euacuation en a intimé plusieurs au tombeau?

4. de morbis

ἀπώλοντο ὑπερκαθαρτέντες

La ou vous voyez desia comme les iours pairs sont beaucoup plus fauorables a la purgation que les impairs: Ie scay

Ie ſcay bien qu'il ny a point de contrarieté en Hippocrate, & qu'autre choſe eſt de biẽ remarquer les iours impairs pour faire iugement de l'iſſue des maladies aigües, ou pluſtot ſi eſdits iours elles terminẽt a biẽ, ou a mal & es iours meſmes donner vne forte medecine; Mais auſſi il n'en faut faire tant d'eſtat, que les pairs ne puiſſẽt encore treuuer leurs lieux pour bien ſeruir a la gueriſon d'vne maladie & y finir les bains. N'a on pas remarque' des criſes ſalutaire a iours pairs? Archigene & Galien en ont veu. Et le meſme Galien priſe le nombre de douze comme le plus vtile de tous les autres nombres, d'autant qu'il contient la moitie & le double, le tier, le quart, le ſixieſme & le douzieſme, ce que nul autre nombre iuſques a vingt quatre ne peut faire. Sa neceſſite' eſt ſi grande & vtile qu'il a fallu que les Arologues aient diuiſe' leur Zodiaque en douze ſignes: diſtingue' & diuiſe' tout le ciel en douze maiſons pour faire leur horoſcope: & pour par la moitie, deſigner l'aſpect

3 de cri-ſib.4

Douze

O diametral

diametral ou oppositiõ des Astres; par le tier, l'aspect triangulaire; par le quart le quadrat. & par la sexte en fin, l'aspect exagone. Pour semblables cõmoditez remarquees au nombre de douze, les Romains diuisoient le iour en douze *Vlpian* parties; la liure a peser en douze; leurs loix estoiẽt escrites en douze tableaux; les Iurisconsultes partagent les suc- *Instit. de hæredib. institu-* cessions en douze *quæ assis appellatione continentur.*

Iule Cesar ordonna l'an de douze mois. En l'ancienne loix Dieu voulut que douze pains fussent mis sur la table de Proposition. En la dedication de l'Autel tout y fut offert par les Princes *Num.7* d'Israel par douze, cõme douze plats d'argent, douze phioles d'argent, douze petits mortiers d'or, douze bœufs, douze moutõs, douze agneaux, douze boucs. Et puis vous faites tant de cas du nombre impair.

De aëre aquis Dix Quand au nombre de dix, Hippocrate ne veut pas que l'on purge, que l'on brusle, ou couppe rien a l'entour du ventre auant dix iours aux grandes mutations

mutations de temps. Μέγιϛα δὲ εἴσιν αἱ δέκα. Si le neufiesme & l'onziesme, qui luy sont si voisins, ont tant de vertu pour estre impairs, pourquoy a il tant recommãdé le dixiesme qu'il le repete la par deux fois? Les Astrologues pour nous signifier les choses futures par l'influence des astres & Eclypses du Soleil & de Lune diuisent vn chascun des douze Signes du Zodiaque par dix. *Zodiaque* Comme par exemple s'il y a Eclipse de Soleil au dix premiers degrez du Belier, c'est signe de tumulte, controuerse, remüement d'armes, & siccité en l'air. Si c'est aux autres dix degrés suiuants; cela signifie prison, tristessé, denger de mort, corruption de fruicts & bien de la terre. Et ainsi de toutes choses par les douze signes de dix en dix. les Romains enuoyerent dix hommes en Athenes vers Solon pour descrire ses loix & de la furent appellés *Decemviri.*

Le quatriesme est il moins remaqua *Quatre* ble que les autres. Cest l'index du 7e.

il signifie desia ce qui aduiendra auseptiesme: l'onziesme c'est le quatriesme de la seconde semaine. Mais pourquoy ferez vous le quatorziesme impair, commençant son premier iour, ie dis de la seconde semaine, par l'huictiesme; & pour la troisiesme vous conterez le quatorziesme deux fois; sçauoir comme septiesme de la seconde semaine & premier de la troisiesme? A celle fin, direz vous, que le vingtiesme soit impair, & le septiesme de la troisiesme semaine. En quoy on void que pour authoriser ce nombre impair, l'on a inuenté de conter le quatorziesme deux fois & le faire impair, & le vingtiesme aussi impair.

2 Aphor 24

Six Le nombre de six est reputé le premier parfait, parceque il est composé de parties esgalles, sçauoir du Ternaire sa moitié, du binaire sa tierce partie, & de l'*VNITE* sa sixiesme: du masculin & du feminin. Il represente l'accomplissement du monde, lequel a esté acheué en six iours, & au sixiesme l'homme creature tant noble fut crée.

Puisque

Puisque les maladies qui le conduisent a la mort, se iugent par iours impairs, pourquoy n'y fut il cree? Mais estoit il besoing de nombre pour creer le mõde? Ouy, car il estoit necessaire comme a esté dit de creer les choses auec certain ordre. Or est il que le nombre est tres necessaire & tres propre a vn ordre : & apres *l'VNITE*, laquelle n'est point engendré, le nombre de six est tres propre a la generation & creation. Le mesme nombre de six signifie la vie & duree de l'homme; six ans falloit cultiuer la terre, six iours trauailler, six iours recueillir la manne; le monde durera six mil ans (selon aucuns) pour respondre aux six iours de sa creation & que mil ans ne sont qu'vn iour deuant Dieu selon le Psalmiste. *Leuit 25.* *Exod 16*

Ore notez que tout cecy se rapporte pour faire veoir qu'il n'y doibt auoir acception de nombre, & que par toutes les sciences, tantost l'vn, tantost l'autre indifferemmẽt est preferé & vient en consideration selon les occurrences, occasions, necessitez, *Nota.*

& diuers respects. Mais quand aux passages de l'escriture ce sont mysteres cachez, Dieu voulant ores vn nombre tantost vn autre pour des raisons non assez cogneues aux hommes.

Laissant donc ceste epineuse question scauoir si les iours de crises, qui arriuent ordinairement a ious impairs, se doibuent rapporter au nombre de Pythagore, ou au mois lunaires que Galien s'est imagine', refutant les nombres dudit Pythagore & si les nombres impairs sont preferables; on demande s'il faut finir les bains a iours impairs. Ie respond absolumẽt, qu'en ceste occasiõ de se baigner ou boire, le iour impair ny a non plus de force que le pair; Parceque le nombre, en temps que nombre, ne contient en soy aucune vertu soit naturelle soit surnaturelle, qu'il nest rien de reel, & qui ait vn estre distingue' des choses qui sont nombrées, qu'il est seulement imaginaire, vne forme, vne idee & abstraction qui se faict par l'action & moyen de l'intellect; que pour estre vne quantite' il n'a pas vertu d'agir pour

Resotion de la question

Nombre que c'est

cela. Et qu'il peut aduenir que quelqu'vn prenant des bains iusques a vingt quatre, pour exemple, sera venu a tel degre' de bon temperament pour sa sante', que s'il eut fini au vingt troisiesme, il y pouuoit auoir encore quelque manquement en euacuation par sueurs, ou en l'intemperie non encore bien changee en meilleure, ou es obstructiõs non du tout ostees: & ainsi des autres maladies. Ou bien passant iusque au vingt cinquiesme ou vingt septiesme, il s'eschauffera trop le sang, s'afloiblira, tombera en fiebure, dysenterie ou autre accident, soub pretexte d'vne vaine opinion du nombre impair, la ou que s'arrestãt au pair il estoit bien. Et puis si l'on fait ceste exacte remarque des iours impairs, pourquoy non aussi des heures dedans le bain qu'il y fallu demeurer trois, cinq ou sept heures le iour, non deux, quatre ou six? Pourquoy non des verres d'eau qu'on boit ou des onces le tout par impair? Vn mesme hõme en boira 8 iours durãt, chascun iour huict

verres, de chascun huict onces, qui en poura receuoir plus de profit qu'en qu'en beuuãt sept iours, tous les iours sept verres de chascun sept onces ou neuf plus ou moins. O mais l'Empereur Gordian se baignoit trois fois, cinq fois, sept fois, tousiours en nombre impair: en estoit il moins superstitieux pour cela? Le Grammarien Telephe se lauoit deux fois, quatre fois faisoit il mal, lequel a vescu iusques a l'eage de cents ans sans interest de sa santé? Il n'est besoing d'autres preuues & raisons. Concluons que s'il y a quelque mystere occulte & puissance en certains nombres, que cela n'est a cause des nombres mais a cause de l'ordre de succession, commançant au premier par ceux du milieu & entredeux iusques au dernier. Et que quand aux annees Climateriques & iours Critiques tant mentionnés en la medecine, toutes les raisons qui s'en peuuent dire ne dependent point des nõbres impairs, mais du remuement, changemẽt & alteration des humeurs

Gal.

tempe-

temperatures, habitudes & complexions qui ſont aux hommes: & par vne certaine periode naturelle qui eſt autant diuerſe que le naturel d'vn chaſcun eſt differant: Toutefois l'opinion qu'on pourroit auoir d'vn party ou d'vn autre a beaucoup de force, & fait violence meſmes a la verité, & par vn commun vice de nature nous nous confiõs plus a ce qui nous eſt incognu. ἀλήθειαν βιάζεται

COMBIEN DE IOVRS IL faut ſe baigner.

CHAPITRE XVI.

CE n'eſt pas aſſez de ſcauoir que les bains ſe peuuent prendre & finir a iour pair, ou non pair indifferemment ſans aucuns ſoupçõs des iours que les vns ſoient meilleurs & aient plus de vertus que les autres; faut encores eſtre informé combien de iours ſubſecutifs ils ſe doiuent practiquer pour en receuoir allegement. Les anciens

Bains appellez sacrez. les ont appellez sacrez, & ont dit que leurs sources chaudent dependẽt plus de quelque cause surnaturelle que naturelle, qu'ils ont des prerogatiues sur tous autres remedes naturels; faudra il pour ne scauoir determiner & ordonner vn iour peremptoire a les finir, & n'en scauoir l'entier & vray vsages les blasmer?

Les quarantaines sont fort remarquees & recommandees en beaucoup de choses. Le petit homme au ventre de la mere est tout formé en quarante iours, & s'il eschappe ce terme la, ordinairement il vient a bon port. Hors du ventre s'il passe quarante iours, il y a beaucoup plus d'esperance de vie. La mere se purge quarante iours. Les tumeurs s'ouurent au plus long, en quarante iour. *Hipp. de octimestri*

Les playes qui doiuent guairir se ferment pour l'ordinaire en quarante iours. Il semble que ce nombre soit dedié aux purgations des vices du corps & de l'ame. Fallut de l'eau quarante iours entiers & quarante nuicts pour

lauer

lauer & effacer les maladies qui regnoient au temps du deluge. Ionas *Genes 7*
donna quarante iours de dilay & terme prefix a ceux de Niniue pour se la- *Ion. 3*
uer de leurs pechez : Noé n'ouurit la
fenestre de l'Arche apres le deluge
cessé qu'en la fin de quarante iours. *Genes 8*
Le peuple d'Israel apres la sortie d'Egypte fut quarante ans au desert, selon *Num. 32*
le nombre des quarante iours que les
Espies auoient demeuré a visiter la terre de promission. Moyse fut quarante *Deut. 10*
iours & quarante nuicts priant sur la *Exud. 34*
montagne. Elie chemina quarante
iours & quarante nuicts pour arri-
uer iusques a la montaigne d'Ho- *3 Reg. 19*
reb.

Le Sauueur du monde fut quarante *Math. 4*
iours aux desertes en ieune. Il monta *Act. 1*
au ciel le quarantiesme iour de sa resurrection. Leglise nous ordonne quarante iour pour ieusner : des quarante heures pour prier. Au quarantiesme an de nostre eage nous sommes aux auenües de la vielleße. Le quarantiesme iour est commencement de lõgues maladies

maladies:les Medecins font faire des dietes de quarante iours pour bien guerir de la verolle. Dirai-je que Dieu
Exod. 26 ordonna quarante foubaſſemens d'argent en la compoſition & ornement du Tabernacle? Bref ce qui ne ſe fait en quarante iours en matiere de purgati-on & guerison du corps (vous voyez meſmes de l'ame) ne ſe fera qu'en grã de longueur de temps. Diſons donc que *Summa obſeruationis Balnearum eſt quadrageſimus dies maxime obſeruabilis, qui ſicut motuum naturæ ac morborũ, ita & medicinæ in ſuis miniſterijs eſt terminus veluti peremptorius.* La derniere obſeruation des bains ceſt le quarantieſme iour, lequel eſt cõme peremptoire des mouuemens de nature & des maladies, & auſſi l'eſt il de la medecine en l'adminiſtration de ſes remedes. Que ſi vne maladie pour inueterée qu'elle ſoit ne ſe change en ce terme la, & que le malade ny recognoiſſe aucun auancement par les bains, ayant fait tout ce que l'art enſeigne, il peut alors recourir ailleurs. Mais s'il s'apperçoit auſſi

d'vn

d'vn tant soit peu d'amendement, il doit y retourner a la premiere saison & continuer ses quarante iours, tant que faire se poura, iusques a melioration bien apparente ou entiere guairison. Car es longues maladies on ne ressent pas des les premiers iours vn bien grand & manifeste profit. Mais a la longue si les forces sont bonnes, si le mal est curable par les eaux Thermales, si tout y est bien reglé & obserué on s'en retorne bagues saiuues & ioyeusemẽt. Les vns en vingt iours & en moins, s'aperçoiuent du bien que les bains ont fait, a d'autres il en faut trẽte a d'autres plus. A celuy cy les bains n'ont rien faits ceste année, la seconde & troisiesme apres ils ont profitez. Mais toutes les années sont elles bonnes egallement?

SCAVOIR-MON SI LES BAINS ne sont bons en l'An de Bissexte.

CHAPITRE XVII.

L'AN de Bissexte est en si mauuais predicament, aupres du commun peuple, que quand il veut dire que quelqu'vn porte mal-heur, il dit, il porte Bissexte. Ie crois que chascũ scait que veut dire ce mot, qui est latin toutefois, & ne signifie autre chose que deux fois six, parce que au vingtquatriesme iour de Feburier pour luy dõner vn iour dauatage tous les quatre ans, on dit *bis sexto Calendas Martij* par ce que ce iour la est compte' deux fois, & de la Bissexte.

Les Arithmaticiens remarquent l'an bissextille par ce moyen; cest que faisant diuision par quatre des nombres des annees que nous comptons depuis la natiuite' de nostre Seigneur, il ne reste rien pour nombre rompu & fracturé

fracture : exemple es années mil six cent & huict, mil six cent & douze & mil six cent & seize & autres semblables suiuantes ou precedentes. 1608. 4 1612. 4 1616. 4

Les Pythagoriens qui s'arrestēt totallement aux nombres & ceux qui tiennent le party des impairs, comme plus fortunés & masculins, diront incontinant que l'an bissextile est moins heureux (pour ne dire mal heureux) parce que il est composé de nombre, moins fortuné, sçauoir de trois cēt soixante six iours; & les autres trois ans precedens de trois cent soixante cinq iours (plus fortuné nombre a leur dire) & six heures quelques minutes moins. (ce peu moins de six heures engendra vne erreur qui lors sembloit de peu d'importance, mais a la lōgue augmēta de dix iours qu'il fallut en fin retrācher.) Ce secōd Roy des Romains Numa Pompilius leur grand legislateur, desia superstitieux en cest endroit, auoit ordōné l'an d'imparité de iours sçauoir de trois cent cinquante cinq iours. Iule Cesar six cent cinquante

ans

ans apres ou enuiron en y adiouta dix, & furent trois cent soixante cinq. Son successeur Auguste adiouta vn iour emprunté de Feburier qui en auoit vingtneuf au parauant, & fut racourcy a vingt huict, mais pour receuoir de quatre ans en quatre ans l'ẽtreget d'vn iour ramassé de 4. fois six heures du cours solaire, & ceste année la composée de parité de nombre de trois cent soixante six, est appellée bissextille.

Ce mot soit dit en passant pour entendre que cest de bissexte touchant les annees, car pourquoy le faut ainsi augmenter de quatre ans en quatre ans d'vn iour d'auantage, & de quatre cents ans en quatre cents ans obmettre trois annees qui seroient bisextilles, pour les faire communes de trois cent soixante cinq iours, cest chose de plus grand discours que ce subiet ne requiert.

Retournant doncque a nostre question, scauoir si l'an de bissexte porte tel mal-heur que les eaux des bains soient moins ou nullement bonnes;

Ie ne puis comprendre comment cela se pouroit faire, veu que c'est de l'institution & inuention des hommes, & que nos predeceſſeurs payens (la diligente recherche deſquels toutefois l'Egliſe a ſuiuy & ſuit encore apres le Calendrie Gregorien) n'ont peut attacher quelque ſiniſtre fatalité aux aſtres ny a leurs cours pour rẽdre ces annees la moins heureuſes: Mais ſoit que pour ceſte ſurcroiſſance d'vn iour, ce quatrieſme an ſoit naturel quand au cours du Soleil, lequel va & roulle touſiours d'vn meſme branſle & cadance, & non par artifice des hõmes ny regles d'Aſtronomie, les trois autres annees precedentes ne ſont elles pas auſſi acreües de ſix, douze, dixhuict, & puis iuſques a vingtquatre heures, contribuant chaſcune ſa contingente de ce que l'an de biſſexte pouroit auoir de mauuais? Que ſi quelque ſiniſtre euenement doit eſtre attribué au iour intercalaire, qui fait que chaſque quatrieſme annee eſt compoſee de parité de nombre des iours, quelle abſur-

dité donc de nous faire retourner tous les quatre ans certaines conſtellations ſoub pretexte d'vn iour adiouté, qui ne manqueront a troubler nos eaux & les rendre moins bonnes?

Mais d'autre-part l'experience faict iuger du contraire, car es annees de biſſexte toutes ſortes de fruicts ne ſont en ſi grande quantité ou ſont moins bons en leur qualité : Les animaux portent moins, & leurs fruits ſont moins vitaux & plus ſubiets a mourir ceſte annee la. Pourquoy donc les eaux Thermales ne ſeront elles ſubiettes a mutations & ne reſponderont aux influences & changemens des Aſtres & des temps?

Si ce neſt que la commune opinion nous trompe, & que noſtre vie eſt trop courte pour faire toutes ces obſeruations & les rendre aſſurees.

Si eſt-ce qu'il faut confeſſer que les annees ſont bien differentes, & ſelon les diuerſes conſtellations, coniunctions ou oppoſitions des planettes, il y a du grand changemēt en l'air, en l'eau

& en

& en la terre. L'axiome obferué des Aftrologues eft il vray que la conionction de Saturne & Mars aux cieux, foit pefte en terre? de là les contagions, fterilitez, famines, malignité des eaux & des fruicts, mortalité, guerre, vermines: le tout prouenant de la reuolution des Aftres & diuers afpects des planettes. Le Philofophe Endoxus au rapport de Pline dit qu'à bien efplucher les circuits des vents des le plus grand iufques au plus petits, ils retournent en vn mefme eftre de quatre ans en quatre ans reuolus; & non feulement les vents, mais auffi la plus part des impreffions de l'air, & que le commencement de ces quatre ans fe prend toufiours l'an de biffexte.

On a remarqué certaines années que les bains n'eftoient peut eftre pas fi bons & pource delaiffés quelque temps; mais en fin on y eft retourné. Toutefois quelque bõne que puiffe eftre l'année & la faifon, ce ne fera mal faict principalement aux

malades, de s'abstenir du bain es conioinctions & oppositions de la Lune, & nommement á la rencõtre du Scorpion entre les signes, & de Saturne entre les planettes : ausquels temps il se fait de grand meslange & changemẽt es eaux. Le conseil d'vn bon Medecin ny sera oublié pour bien faire. En telles questions problematiques qui se peuuent defendre problablement de part & d'autre, les doctes en iugeront comme ils trouueront mieux : & les autres suiueront leurs aduis, ou feront ce qu'il leur semblera aussi meilleur; passons outre cependant.

DES ACCIDENS QVI PEVuent suruenir a aucuns par les Bains & Eaux chaudes, & le moyen de les corriger.

CHAPITRE XIX.

Chap. 8 OVtre ce qui a esté dit, des cas reseruez & maladies ausquelles noz

eaux

eaux ne conuiennent, faut encore sçauoir, si les prenant pour bonne occasion, & auec bon conseil de Medecin, il aduenoit d'aduenture quelques vns des suiuans accidens, comme il s'y faudroit comporter, & remedier.

A l'vn est antidote, & a l'autre poison
Est or cruelle, or douce, & contraire a soi-mesme
Donne tantost la vie, & tantost la mort bleme.

Disoit le Poëte de certaines herbes. *Du Bartas*

Rosage n'es-tu pas des mulets la poison?
Et toutesfois tu sers d'apre contrepoison
à l'homme empoisonné.

Les accidens donc, qui peuuent suruenir en l'vsage des eaux, sont degoust de viande, perte ou diminution d'appetit, soif grande, & extraordinaire, sueurs excessiues, veilles importunes, endormissemẽs ineuitables, sanglots, crachemens, douleur & pesanteur de teste, vertigines, mal de gorge, fluxion debilité d'estomach, lassitude de tout le corps, flux de vẽtre, chaleur de foye, des reins, fiebure, conuulsion ou au- *Accidens des Bains*

tres ſemblables.

La fin de tous les bains eſt la ſanté, que ſi tous ne l'obtiennent, ce n'eſt la faute des eaux, ny du bain, mais de l'indiſpoſition du corps, ou le repugnant naturel, où que le mal ne les requiert: où en fin, quil ny a point de mal pour tout.

Bains des Romains Les Bains des anciens Romains dãs Rome meſme, ne viẽnẽt point en concours auec les noſtres; par ce que ceux la eſtoient d'eau douce, temperée, & eſchauffée par artifice, l'action & force deſquels à peine paſſoit elle la peau, la lauoit ſeulement, délaſſoit, & fortifioit vn peu les membres ſans fondre les humeurs. Mais les Bains chauds naturellement, & participans de pluſieurs & diuers mineraux, ont bien autre action autres vertus de chãger de mal en biẽ ou de bien en mal: le meſme ſe doibt entendre de la boiſſon de l'eau

Pour donc declarer par le menu ces inconueniẽs, & y apporter le remede: *Appetit.* premierement l'apppetit y venant à eſtre

eſtre diminué en mãgeant moins; ou depraué à deſirer mauuaiſes viandes, & nullemẽt accouſtumées, par la chaleur des eaux trop grãde, qui eſchauffe deſeiche, reſoud le corps en ſueurs; faut diminuer les eaux, d'autant que l'immoderé vſage en eſt la premiere cauſe, où la grãde delicateſſe du corps. Et alors faut choiſir des viandes qui ſe puiſſẽt appreſter auecquelque gouſt releué, pourueu que ce ne ſoit auec eſpicerie, ains auec quelque ſauce aigrette de citron, orange; vinaigre, verius, laictues, endiues, chicorés, cappres, oliues, & ſemblables ſaupiquets. S'il faut quelque choſe de plus, le Medecin l'ordonnera, ſoit en potion, poudre, emplaſtre, vnguents, ou autrement.

La ſoif y eſt aſſez importune à quelqu'vns de ceux, qui ne peuuent, où n'õt beſoing de boire de l'eau chaude. Elle leur prouient du ſang, & de tout le corps eſchauffé, des grãdes euacuations par les ſueurs, de l'abondance de la bile, & du foye, & de l'eſtomach alteré. Si telle ſoif eſt intolerable, faut *Soif.*

quitter les eaux quelques iours, &
& chercher les plus doux moyens de
l'appaiser quitter le sale', le vin fort,
la douceur, & auoir tousiours quelque
chose d'aceteux parmy les viandes,
cõme pruneaux, oseille, laittue pourpie
& autres bonnes salades, tant que
l'estomach les peut porter, & toutes
sortes de confiture aigrette, des citrõs,
des grenades, ou des syrops propres a
mesler auec eau cuitte, ptisane, ou autres
boißons pour desalterer. Chascũ
en pense bien sçauoir le moyen de se
desalterer, mais ce n'est pas, peut estre,
le plus assure'.

Veilles. Si on ne peut dormir, cela signifie
vne grande intemperie seiche du cerueau,
s'il n'y a douleur en quelque partie,
laquelle intemperie peut estre augmentee
par la naturelle chaleur des
eaux minerales, & puis la disposition
du corps desia precedente: les soings,
tristesses, & aprehensions du mal y
peuuent bien ayder. Pour remedier a
cela, & prouoquer le sommeil, faut
vser de viandes propres a humecter, &

refraichir

refraichir mediocrement. S'il eſt beſoing de choſe qui ſoit de l'Appotiquaire, faut s'adreſſer au Medecin, lequel outre les orges mondez auec ſemences froides, & pauot, les amandelets, potages de laictües, ordonnera quelque ſyrops, frontal, bouquet, laue-pieds ou autres choſes propres a faire dormir doucement.

Au contraire ſi on eſt aſſoupi de ſommeil, par les vapeurs de l'eau qui rempliſſent la teſte; & ſe conuertiſſent en eau & defluxion, faut faire tout le contraire du veiller, ne rien manger trop humide, & vaporeux, deſeicher tant auec regime de viure deſiccatif, qu'auec purgation. parfuns & autres: empeſcher les vapeurs des viandes à la fin du repas auec choſes aſtringentes, comme fruits cotignac, ëau froide a qui l'a accouſtumé, coriande, biſcuit, & ordinairement odorer de la ruë, du caſtor; du vinaigre & autres par conſeil de medecin. Les cõpagnies ioyeuſes, la recreation au ieu, pormenades & mil autres moyens, qui s'inuentent *Sommeil*

pour

pour empeſcher le trop dormir Ne manquent point en tel lieu.

Fluxions Vn des bien dangereux accidens qui peuuent arriuer ſont les fluxions, & catharres, le cerueau eſtant plein, & peſant, il ſe decharge ſur les parties inferieurs dans la poictrine, l'eſtomach, ou ſur les nerfs; ce qui ne ſe fait ſans grand rauage, toutes les humeurs eſtant liquefiées, fondües, eſmeutes, & les voyes ouuertes. Ce qui arriue peu ſouuent, & iamais ne l'ay veu; mais il eſt bon d'eſtre aduerti, & que ceux qui ſont ſubiets aux fluxions y preuoyent, ce qui ſe fera en y obuiant par bonnes purgations, ſaignées, vuidant les parties qui enuoyent, par reiterez remedes & diuerſifiez: reſerrant, & fortifiant celles qui recoiuent, ou renuoyant ailleurs aux parties moins nobles, & moins neceſſaires; intermettre les bains vn iour, ou deux, pour ſe purger, viure fort ſobrement, peu où point ſoupper quelque fois, quitter le vin fort, & fumeux, & toutes viandes

andes de mauuaiſe digeſtion, ne dormir de iour ſur peine de grande incommodité, principallement incontinant apres le repas. Si la fluxion eſtoit toute manifeſte dans les poulmons, faudroit incontinãt quitter les bains, & y remedier par tout les moyens conuenables en tel faict. *Celſ.*

Douleur de teſte. Si le bain cauſoit douleur de teſte a ceux, qui l'auroient naturellement chaude, alors ces eaux bitumineuſes & ſulfurees, viendroient vn peu plus en conſideration. Ceſt pourquoy il faut que chaſcun cognoiſſe ſon naturel, où qu'il s'adreße au Medecin, pour eſtre informé de tout ce qu'il debura faire.

Vertige S'il aduenoit que quelques vertiges troublaſſent la veuë, & les ſens, par les vapeurs qui ſont eleuees de l'eau, & rẽpliſſent la teſte, où des humeures fuligineuſes excitees de quelque partie du corps, comme de l'eſtomach, du foye, de la ratte, de la matrice où autres parties mal ſaines: faut incõtinãt intermettre le bain, faire de frictiõs

diuerſions,

diuerſions, & euacuations conuenables, empeſcher, & reprimer telles vapeurs par quelque poudre digeſtiue, fortifiant l'orifice de l'eſtomach, & pouruoir auſſi au cerueau.

Ventre ſerré. A pluſieurs il aduient d'auoir le vẽtre reſerré, les ſueurs deſeichant le corps, & l'eau l'eſchauffant : où par la naturelle intemperie chaude & ſeiche des viſceres, ou inteſtins. Pour à quoy remedier, il y a vn monde de recettes: les vns y remedient par pilules vſuelles, douces & commuues qui ſe prennent vne heure, ou demi heure auant l'vn des repas, ſans obligation de tenir chambre. Les autres par clyſteres remolliãs faits auec l'eau des bains. Qui ſe contentent d'herbes potagiers, pruneaux, raiſins, & ſemblables fruicts de meſmes vertus. Les autres par ſyrops, miel, huilles, boullons, viandes graſſes & pluſieurs autres moyens que chaſcun practique en particulier.

Flux de ventre Au contraire il arriuera à des autres vn flux de ventre, & quelque fois dyſenterie ou diarhee, les humeurs deſia

chaudes

chaudes, & bilieuſes ſe rendant plus acres; & ainſi irritees corrodent, & ſtimulent les boyaux à ſe decharger trop ſouuent & auec danger en la dyſenterie. Pour y obuier, faut faire tout le contraire que deſſus, & ayant delaiſſé le bain pour vn temps, & la boiſſon des eaux, temperer l'acrimonie des humeurs, les purger doucement, rafraichir, & reſerrer, non tout a coup, mais ſelon que le Medecin verra eſtre expedient.

Vne choſe facheuſe peut ſe rencontrer en aucuns, c'eſt que ayant neceſſité de boire de ceſte eau, ils en boiuent, mais ne la rendent point bien, d'autãt qu'elle demeure en l'eſtomach, & l'enfle, où aux voies des vrines, & en la veſcie, où ſe iette à la circonference de tout le corps. En telle occaſion, faut incontinant recourir aux clyſteres, ſi elle eſt arreſtee par le ventre, à certaines pilules, & potions qui purgent les eaux: ſi es voyes des vrines, & veſcie, aux diuretiques, tant externes qu'internes: ſi l'eau s'eſt portee par tout le *Retentiõ d'eau.*

corps

corps, iusques aux plus petites veines; l'exercice, le trauail & les sueurs, auec vne façon de viure qui deseiche feront dissiper & euanouir tout.

Sueurs Mais si d'autre-part les sueurs estoiēt immoderees, debilitant par trop, & menaçant foiblesse, & syncope, alors faut prendre vn peu d'air, refraichir le corps par dedans, & dehors, & auec quelques huilles, où onguēs astringēs, reserrer les porres du cuir, ne boire, & māger choses qui puissent eschauffer, & ayder a suer.

Foiblesse. *Plin. lib. 31.c.3.* Si au bain mesme arriuoit defaillāce de cœur, l'eau froide tenüe en la bouche, est fort bonne. C'est ce que disoit l'Hippocrate latin que *æstus in balneis arcetur si quis frigidā aquā in ore teneat.*

Laßitudes. Quand aux debilitez, & grande lassitudes de tout les parties du corps, elles n'arriuent qu'aux bien delicats, ou à ceux qui demeurent trop dans l'eau, ou qui sont mal nourris. Faut faire tout le contraire, se nourrir de bonnes viandes, vser de choses cordialles demeurer moins en l'eau, & se gouuerner

uerner chascun selon ses forces.

Pour la delicatesse de l'estomach, a ceux qui l'ont debile de nature, il y a vne infinité de remede; Entre autres les plus communs & familiers sont pour pilules, les alefangines, les cõserues de rose, de betoine, d'absynthe. Les muscades, & myrobolans confits les escorces de citron, & d'orange, les raisins de damas. La Theriaques le mithridat, vn peu de bon vin & tant d'autres choses que chascun pẽse scauoir. *estomach debile*

Reste encore à considerer, si la fiebures assailloit quelqu'vn, comment il faudroit s'y comporter. Pour y biẽ remedier, faudroit en premier lieu en biẽ scauoir la cause, si on ne s'estoit biẽ purgé, & preparé, comme il est de besoin, si l'eau estoit trop chaude, pour sa temperature desia chaude, seiche & bilieuse d'ailleurs : si l'air & le froid l'auoit surprins a la sortie du bain, & auant qu'il soit bien ressué : & ainsi d'autres occasions externes, selon lesquelles faut y apporter le remede, ou par purgations, saignees decoctiõs, façõs de viure, ou autremẽt *Fiebure*

s'en conseiller à ceux qui l'entendent.

Ie n'ay point recité ces inconueniens, pour en imputer la faute a bains si salubres, ny en degouster ceux qui en ont besoing, car de cent mil, pas vn ne se resentira de ces incommoditez la, & tant s'en faut, que nos eaux y remedient; mais c'est parce que on ne sçauroit donner trop de bon ordre aux affaires de la santé. Les bains ont cela de particulier qu'ils sont bons aux mauuais, & sont mauuais aux bons : & cõme toutes autres choses, tant bonnes soient elles, si on ne s'en sçait bien seruir, prendre le temps, & l'occasion; pour cela ne doibuent perde leur credit.

Μηδὲν εἰκῆ μηδὲν ὑπερορᾶν 6. epid

Bain suspect

Faut donc encore sçauoir que les bains sont suspects & dangereux en temps de contagion & quand les fiebures pestilẽtielles regnẽt; car alors les pores estant ouuers par la chaleur des bains, & les forces debiles, la transpiratiõ d'vn air impur & infecté de qualitez malignes, se glisse facilement au corps & le corrompt.

Si

Si dauanture il aduenoit que le bain fust profitable a quelque intemperie & maladie, & neautmoins le corps ne peust endurer vne chaleur si grande ny les vapeurs de l'eau, ou autres petites incommoditez, comme en allant ou retournant du bain s'exposer a l'air, on peut bien remedier a cela; car il est permis de prendre de l'eau & la porter en son logis tout aupres du lit pour s'y baigner a commodité, & la endurer l'eau telle qu'on voudra ou sera de besoing plus ou moins chaude, la laissant refroidir ou l'eschauffant en y iettant doucement de la chaude. Que si le corps est portatif, on pourra puis apres aller au bain auec les autres, s'y estant accoustumé par ce moyen. Ainsi se baignoit en sa châbre & beuuoit de l'eau Madame la Duchesse de Cleue sœur de Son ALTESSE, & tout de mesme que au grand bain. I'auois l'honneur d'estre vn de ses Medecins & luy assister lors qu'elle en vsoit en ce temps la.

Bain en chambre

DES ESTVVES DE PLOMbiere & de leur vsage.

CHAPITRE XIX

DV temps que l'Italie commandoit a tout l'vniuers, les estuues vindrent premierement en vsage, a quoy le Medecin Asclepiades fauorizoit fort. Ce grand Asclepiades, di-je lequel fit rapporter en son logis vn, qu'õ portoit pour brusler, comme mort, selon la coustume d'alors, & le guerit. L'vsage de ces estuues vint en telle vogue, & desordre, que, quoy que ce fut pour la santé, ou pour delices, comme des bains de Rome, il y en auoit, ie dis des estuues, pauuees d'argent.

Pli. lib 26 c. 12.

Pl. lib. 33.

Ces anciens y estoient si somptueux, qu'ils vsoyent d'estrilles d'or, d'argent, d'yuoire & de bois, & se faisoiẽt estriller par leurs esclaues, comme auiourd'huy on s'y fait frotter. Sergius Orata fut le premier qui les inuenta creuses par dessouz, pour les eschauffer par le bas: ou de les faire à la

Pl. lib. 31.

Pl. lib. 9. c. 12.

cime de la maison.

L'vsage en est fort vtile & necessaire, car se sont petits bains racorcis, desquels la medecine se sert souuent; ie dis racorcis, car le mot d'estuue signifie, restreci, reserre', racorci, parce que le lieu doit estre petit, pour estre incontinant eschauffe', & retenir lõg temps sa chaleur. *Stupha* *Stipa* *Stipare* *coarctare*

Celles de Plombiere sont de mesmes a celles d'Orata(aussi en attribuons nous la premiere structure & l'inuention aux Romains quand & quãd les bains)car elles sont eschauffées par dessous,par le moyẽ d'vn petit ruisseau d'eau fort chaude,quepasse au trauers. Elles sont fort cõmodes,& vtilles,couuertes d'vne voute de pierre de taillé auec ouuerture,pour prẽdre del'air,& au dedans, il y a des bans de mesme pierre pour s'y reposer, & la suer tres-bien selon que les forces le peuuẽt endurer & s'y faire appliquer des vẽtouses. Elles ont este' autrefois plus en vsage que maintenant, non qu'elles soiẽt moins profitables,ou moins biẽ

accommodées ; mais par ie ne ſcay quelle viciſſitude des choſes, ou par changement d'opinion, & inconſtance des hõmes. Neautmoins elles ſont plus profitables a quelqu'vns, que les bains, comme a ceux a qui l'eau eſt abſolument defendue, & toutefois ont beſoing de ſuer, ou à d'autres qui ne peuuent endurer le bain & s'ouffrent bien l'eſtuue. En beaucoup d'occaſion elles peuuent ſatisfaire pour le bain, car par le moyen d'vn air humide, eſchauffé par les vapeurs de l'eau chaude paſſant inceſſamment en meſme degré de chaleur, tout le corps ſe rarefie les pores s'ouurent, & le dedans auſſi biẽ que le dehors, par l'inſpiratiõ tant que l'on peut endurer. Defaçon que ceſt air chaud humide penetre de tout coſté; & ſe fourre iuſques aux plus profonds lieux du dorps, & la eſchauffe, liquefie, fond toutes ſortes d'humeurs froides, & comme glacees, toutes ſortes de pituite doulce, ſalee, accide, muqueuſe, vitree & gyſee, les rendãt coulantes, fluides & aptes a eſtre pouſſees

Vſages des Eſtuues

dehors

dehors par ſueurs, & laiſſer le corps ſec,& en meilleur diſpoſition. Ce qui ne ſe peut fairé aux autres eſtuues humides faictes, & eſchauffees par l'induſtrie des hommes;car les noſtres ſe reſentent des meſmes mineraux que les bains,& l'eau qui paſſe par deſous, eſt ſoufree,alumineuſe,& nitreuſe, ce qui fait,que la force en eſt inciſiue, deterſiue,remolliente,& auec vne moiteur douce attire au dehors ce qui eſt de plus cache',& enracine'au dedans; pour le moins en peu de iours, ce qui eſt contenu ſous le cuire qui cauſe des demangaiſons,prurit gratelle , & infection de la peau,tout cela s'exhalãt, s'euaporant,& ſe reſoudant quaſi inſenſiblement ſinon que par les ſueurs.

Ces Eſtuues naturelles ont toute autre vertu,que celles qu'on fait par artifice, car és artificielles,l'air y eſt enclos,& y peut eſtre corrompu,l'eau ny eſt point courante, & ne reſentent rien de mineral:la où celles cy peuuẽt ſuffir,comme a eſte' dit,pour les bains aux diſpoſitions froides,aux nerfs en-

 durcis

durcis, foulez, racourcis, refroidis, aux œdemes, qui sont certaines tumeurs molles de matiere froide, à la sciatique aux gouttes & paralysies : & d'autre part l'air ainsi eschauffé ne nuira, comme l'eau peut nuire à certaines maladies où particuliere habitude.

Outres ces commoditez, elles ont encore cela sur les bains, qu'elles sont moins incommodés aux foibles, soit de maladie, soit d'eage de vieillesse, où d'enfance, & de femmes delicates, pourueu qu'on ait de l'air, & ne requierent tant de seruices externes.

Prepation

Toutefois ce n'est pas, qu'il n'y faille apporter de la consideration, & preparation aussi bien, qu'aux bains, car il en peut suruenir à la longue des inconueniens: d'autant qu'elles ne sont profitables a ceux qui auroient les poulmons offensé, la respiratiõ courte, la poictrine estroicte & qui tombẽt facillement en defaillance de cœur. Elles remplissent aussi la teste par leurs vapeurs, troublent la veüe, les yeux & l'ouye, mais pour obuier a cela il y à

Accidẽs des estuues

ouuerture pour prẽdre de l'air pas fois pourueu que le vent, la pluye ou l'air trop froid n'empeschẽt, mais il en faut vser en saison douce, & temperée comme on fait des bains. En certains lieux d'Italie, où les eaux sont chaudes Il y a certains trous en terre, par ou s'exhale vne vapeur chaude, la où on ne met que la partie, qui en a besoing, & ainsi est facile l'endurer vn bien lõg temps, & de semblables i'ay veu sont 25. ans aux eaux chaudes, & bains d'Apone à cinq mil de Padoue. Quasi a ceste imitatiõ on fait vne autre sorte d'estuues seiches, qui ne sont eschauffées par eau chaude, mais auec pierres à feu. pierres de moulins, & crasse de fer biẽ enflãmees au feu, la fumee desquelles retenue commodement eschauffe & deseiche les humeurs froides arestees, & impactees en quelque endroit. Et de celles cy on ne se sert, sinõ, que pour guerir quelque mal, comme la verolle lors qu'on la traicte auec les parfuns de cinabre, & autres aromats. Car pour la guerir il y a diuers moyẽs, & tous bõs.

πυριατήρια *Estuues seiches*

DES VENTOVSES, LEVRS DIFferences & vsage.

CHAPITRE XX.

Differẽces des vẽtouses.

Oribas. 7 Collect.

EN ces Estuues on auoit coustume du temps passé, de se faire appliquer des ventouses. Les differences des ventouses, quand est de leurs matieres, est, que où elles sont de corne, & pour ce on les appelle cornets: où de cuiure: ou de verre. Celles qui sont faites d'argent sont reiettees, par ce que elles tiennent trop long temps la chaleur, & la chaleur qui est trop vehemente. Celles qui sont faites de cornes sont pour ceux qui craignent le feu, car estant ouuertes par le bout d'enhaut, il faut attirer le vent, & puis à l'instant fermer auec le doigt, où de la cire, ou autre chose propre: & celles cy s'appliquent pour l'ordinaire sur la teste, mais elles sont fort peu en vsage. Celles qui sont de verre c'est pour veoir

la quantité du sang au trauers, & sa couleur. Celles qui sont de cuiure sont plus longues, tirent plus fort & des lieux plus profonds.

La plus part du vulgaire s'en fait appliquer sans aduis de Medecin, l'vsage en estant si frequent & commun qu'il ne pense pas faillir.

Ce n'est point vn nouueau remede, car les anciens en ont vsé & Galien en a fait vn petit liure, la ou il enseigne, en quelles occasions, & maladies elles se doibuent practiquer. *De Cucurbit. scarific. hirundinis*

L'vsage en est de deux façons car elles s'appliquent auec scarification & iersure, pour attirer du sang, ou autre humeur inutille: où sans scarification, & sont appellees ventouses seiches, & lors elles attirent du vent seulemẽt, & quelque serosité qui est sous le cuire; si elles sont appliquees auec beaucoup de feu, elles seruent de vesicatoires, & attirent mesme quelque fois du sang; toutefois elles sont moins en vsage par deça, que les scarifiées, lesquelles sont quasi plus frequentees, que la saignee *Vsage des ventouses.*

par

par ouuerture de la veine.

A qui conuiennent

Elles conuiennent principallement & geneeallement à deux où trois sortes de personnes ; Premierement aux galeux, & à ceux qui ont tout le cuir infecté, pourueu qu'ils soient biẽ purgez auparauant, autrement se seroit tousiours faire plus grande attraction à la peau, & ne rien auancer. Secondement elles seruent pour ceux, ausquels la saignee du bras ne se peut, où doit faire pour crainte de trop grande debilité par la dissipation des esprits vitaux. Et tiercement à ceux qui ne veullent absolument qu'on les saigne du bras, mais par la ventouse qu'on tire du sang tant qu'on voudra.

Ou appliquer.

Les ventouses se doibuent appliquer aux parties charnües, aux espaules, reins, fesses, cuisses & iambes: mais les petits cornets quasi par tout, à charge toutefois de tirér peu de sang de chascun, car d'en appliquer vingt cinq ou trente, pour estre payé à proportion comme de chascun vn soul

ou deux (ainsi des ventouses de verre où cuiure)& de chascun tirer vne once de sang comme les ventouseux se prometent,c'est trop de beaucoup, encore que le sang sort auec moistdre perte de force,que la moitie de tãt par ouuerture d'vn grosse veine.

Celse parlant des ventouses dit, *Id auxilium vt minus vehemens, ita magis tutum.* Que comme c'est vn remede,qui n'est point vehement, aussi est il plus assuré. *Lib. 2. c. 9*

Les maladies ausquelles les ventouses profitent, sont douleurs de teste, migraines, rougeurs de visage, retention des purgations aux femmes, des hæmorrhoides : elles diuertissent les fluxions, les deseichent & detornent des parties absolument necessaire a la vie. *A quelles maladies*

Faut scauoir du Medecin à qu'elle partie elles se doiuent appliquer, car pour exemple *crura scarificamus capite affecto, aut hæmorrhoidibus suppressis.* Si la teste a mal, où que les hæmorrhoides soient supprimee,nousfaisons

Hipp 5 Aph: ſcarifier le gras des iambes. *Et mulieri ſi placet mẽſtrua ſiſtere, cucurbitulã quam maximam ſub mammis appone.* Veux tu areſter la trop grande purgation menſtrualle d'vne femme, applique luy vne ventouſe ſous les tetins : Que ſi tu les veux faire couler, applique la aux lieus bas, & aux cuiſſes. Galien dit, que ſouuentefois les fluxions des yeux, ont *5 Ap. 68.* eſté gueries, *ſanguine detracto vna cum cucurbitulæ vſu ex partibus occipitis*, tirãt du ſang par le moyen des ventouſes *3 de locis affect.* ſcarifiees. Le meſme Galien aduertit auſſi de n'vſer de ventouſes, là où le corps eſt aride & ſec. *Cucurbitulæ enim attrahunt ad ſeſe humorem ex imo id quod aridæ affectioni maxime aduerſatur.*

Les ventouſes detornent les fluxions impetueuſes, arreſtẽt les humeurs errantes cà & là, tirent au dehors ce *Vertus des ventouſes* qui eſt au plus profond du corps: diſſipent les vents, appaiſent les douleurs de coliques vẽteuſes, & nephritiques, retiennent la matrice en ſa place, font ceſſer le ſanglot & le battement de cœur: & tout cecy ſans ſcarification.

En

En fin cest vn remede lequel supplée à la saignee des veines, & en beaucoup d'occasiōs est preferé à laditte saignee comme es fiebures malignes, qu'il faut diuertir l'humeur des parties seruantes à la vie & speciallemēt du cœur & le tirer autre part, les vētouses scarifiees sur le gras des iambes, sont merueilleusement profitables. Mais il est difficile de se souuenir de toutes ces practiques & les bien mettre en vsage sans l'asistence du docte Medecin, auquel pour bien faire on aura tousiours recours, là ou la chose sera douteuse.

DE LA DOVCHE, QV'EST-CE, ET *son vsage.*

CHAPITRE XXI.

CE mot de douche, vient d'Italie, là où son vsage est fort frequent en plusieurs de leurs bains, qui sont en grand nombre. Comme vers nous, il

eſt peu ou point en vſage, auſſi n'auons nous point de nom propre, & particulier pour ſignifier ceſt vſage d'eau en noſtre ſante'. Ie croy qu'il vient de ducere, qui ſignifie conduire, mener, par ce que il faut conduire l'eau toute chaude par diuers canaux, & aux parties qui en ont beſoing : les Medecins Italiẽs l'appellẽt ducia, & no⁹ apres eux Douche. On pouroit l'appeller Embrochation qui eſt fait françois, & ſignifie irrigatiõ, ou arroſemẽt. Les latins l'appellent *Stillicidium* diſtillatiõ. Ou douche eſt ce point touche, parce que il faut que l'eau touche vn lieu particulier auec quelque petit effort ? l'eau doit diſtiller auec force ſur la teſte, l'eſtomach, ou autre partie, qui a beſoing d'eſtre arrouſee, & eſchauffee ſeulle, non le reſte du corps.

Douche

Es bains d'Apone, de Ste. Helene, & autres qui ſont au territoire de Padoue les douches y ſont fort bien accõmodees, car vn petit ruiſſeau d'eau chaude paſſant rapidement par vn canal de bois à la façon que l'eau coule ſur la

roue

roue d'vn moulin, il y a plusieurs ouuertures distantes l'vne de l'autre de cinq ou six pieds, & en prend qui veut, & cõme il veut, ayant permission du gouuerneur des bains, & instructiõ du Medecin, sans lequel ils ne font rien en ces païs la. La douche donc se fait quand l'eau tombe d'vn canal haut de trois ou quatre pieds, par vn tuieau de la grosseur d'vn bon doigt, en tirant vne broche, ou tornant vn robinet. Ceux qui en veullẽt sur la teste, se couche en terre sur vn tapis, où manteau, & ainsi reçoiuent l'eau sur les sutures de la teste, les autres sur l'estomach, auec des artifices si gẽtiment faits, que l'eau se va ietter ariere du corps. *Epistomism*

L'inuention en est si ancienne, que mesme en Homere vous lisez, qu'on distilloit de l'eau chaude sur la teste, d'vn lieu vn peu haut. Et en Horace *Odyss. κ ἐκ τρίποδ⁝ μεγάλοιο κεράσασα κατὰ κρατός*

Qui caput & stomachum supponere fontibus audent

Clusinis. Qui osent mettre leurs testes & estomachs sous ces eaux. Ceux qui sõt robustes les reçoiuẽt dãs le bain. le

coup

coup que donne l'eau tõbant de haut sur vne partie est, cause du bien qu'on en reçoit, car par ce moyen l'eau faict beaucoup plus que par vn simple attouchement au bain, ou estant ietté doucement de pres. Elle discute, penetre, ramollit, eschauffe, deseiche & corrobore les parties froides: car les douches sont inuentees pour deux principales occasions, sçauoir pour maladies inueterees, & pour celles qui sont causees d'humeurs froides.

Vsage de la douche

L'vsage le plus commun, est pour le cerueau, car la douche se reçoit sur la teste en trois lieux; si le mal est commun à toute la teste comme vn catharre, cephalalgie, lethargie, stupeur vertigine, apoplexie, epilepsie, memoire affoiblie, la faut receuoir sur le deuãt de la teste à la rencontre des sutures. Mais si cest vne partie de la teste, si on peut commodement sur ceste partie la ce sera bien fait, sinon encore sur la partie anterieure. Que si les nerfs sont tels, qu'ils aient besoing d'estre eschauffez en leurs principes, alors faut

faire

faire la douche sur la partie posterieure de la teste, & sur la nuc du col.

Corseno

Les douches de Corseno a quinze mil de Luc en Toscane, sont fort celebres, tant pour la bonte' de l'eau (laquelle neautmoins est douce comme la nostre & participante de soufre d'alum & de nitre, l'odeur du soufre demeurant en ces lieux sousterrains sans se manifester au dehors comme nous auons dit des nostres) que pour la cõmodite' de quarorze douches bien accommodées pour ceux qui viennẽt les receuoir; entre lesquelles vne est appellée la douche des desesperez, par ce que ceux qui s'en seruent ne mettent en vsage celle la que pour vn dernier temede, l'eau de laquelle est fort chaude, & plus que celle des autres.

Douche des desesperez.

Preparation

La mesme diligence, & preparation qu'il faut apporter à se purger, saigner, obseruer bon regime de viure pour les bains, se doit encore faire pour la douche: & aduiser, que ceuxqui ont la teste chaude & seiche la douche ne leur vaut rien, d'autant que la fiebure, ou

fluxion dans les poulmons sont dangereuses. La volonte' de dormir vient quelquefois, cependant qu'on la reçoit sur la teste; mais il ne faut dormir, & bien prendre garde que la teste soit bien essuiée, deseichée, ne l'exposant incontinant à l'air froid, pluuieux, vẽteux, où autrement mal sain. La teste doibt estre rasee, a tout le moins à l'ẽdroit des sutures quatre doigts de large, & enueloppee auec telle façon de chappeau que l'eau ne mouille que ce qu'il faut.

Le tẽps Le temps de la douche c'est le matin, & sur le vespre l'espace de quinze iours plus, ou moins, depuis le Prim temps, iusques en Automne, & a chasque fois, vne heure, ou plus, selon les forces; ou iusques a ce que l'on sente manifestement, que la chaleur de l'eau a penetre' iusques au dedans de la teste, laquelle il faut tenir biẽ couuerte lespace de quarante iours apres.

40. iour considerable Nos bains de Plombiere ne sont encore enrichis de ceste belle commodite'; mais ce sera bien tost, car on

cherche le lieu commode seulement, l'eau ny les moyens ny manquant à conduire le tout au proiette' dessein.

DV REGIME DE VIVRE QV'IL faut garder en tous ces vsages de noz eaux.

CHAPITRE XXII

PLusieurs viennent a nos Bains & vont a d'autres, lesquels ne pensent ou ne croyent pas, qu'ils faille faire autre chose que se ietter dans l'eau, en boire quelque quantite', aller ès estunes, prendre des vêtouses, & receuoir la douche, tout comme ils verront faire aux autres ; au reste voudroient viure a leur façon acoustumee, & en plus grande liberte' si faire se pouoit. Les autres y sont si scupuleux qu'a peine osent ils toucher ou gouster l'eau, ny manger sans l'aduis & permissiõ du Medecin: & ceux cy font mieux & plus assurement.

Pour regler les vns & les autres, faut tenir pour maxime, que le regime de viure est tellement neceßaire auec les bains, auec la boisson des eaux minerales & autres leurs vsages, que sans iceluy, on se tormente en vain a faire & prendre tant de sortes de remedes pour restablir la santé. Nostre Hippocrate la recommande auec tel exageration, qu'il dit, que c'est chose calamiteuse n'en auoir point la cognoissance sans laquelle le reste de la medecine n'auroit pas grand effect.

De morb. vulgar συμφοραὶ γὰρ πολλαὶ 6 *Epidem.*

Tous ceux donc qui se baignent, boiuẽt des eaux, ou s'en seruẽt autrement, se doiuent proposer la sobrieté au mãger & au boire & l'obseruer. Et premierement quant au pain, d'autãt qu'il s'en fait de plusieurs sortes, chascun en choisira selon son goust, son naturel & necessité. Celuy qui est fait de toute sa farine, deseiche & passe plustost: celuy qui est pur & tout blãc, norrit plus & passe moins vitte. A l'vn le pain de menage & commun qui est le pain bis, est plus conuenable: à l'autre

Le pain

συγκόμιστος

le

le blanc est plus profitable. Galien fait cinq sortes de pain meilleurs les vns des autres, mais luy & tous Medecins en diront ce qu'il leur plaira, le plus blanc vn bien peu salé sera preferé a tous autres: & ie scay bon gré a ce mõsieur qui disoit, que si les pierres estoiẽt pain, il choisiroit tousiours les plus blanches. Quant a la quantité le prouerbe Espagnol nous l'aprend, P*an a hartura y vino a mesura*, pain a suffisance & vin par mesure. Marsilius Ficinus au liure intitulé de prolonger la vie, dit, que le manger doit estre le double du boire, le pain le triple de la chair, & le quadruple des poissons herbes & fruicts humides. Mais qui l'obserue? *De alim facul*

Quant aux viandes, ie serois trop long a specifier par le menu tãt de sortes de chair; les plus communes & faciles a recouurir pour toutes sortes de gens, sont le mouton, le veau, le cabril, poulles, poullets, pigeonneaux & chapons. Ceux qui auront le moyẽ d'auoir leuraux, perdreaux & autres delicates chairs, feront bien de laisser le *Chair*

bœuf & le salé. Chascun prendra garde a son naturel & exigence de son mal; car s'il estoit questiõ d'ouurir & mouuoir le ventre, la chair rostie trop a sec ne conuiendroit pas, ains la faudroit manger en son suc & ius, ou boullie; mais s'il failloit deseicher toute l'habitude du corps, faudroit s'abstenir de tãt d'humidité qui est en la chair. Ceux qui sõt de nature chauds, secs, gresles, maigres & choleres, la diete trop exacte & la fain leur est fort cõtraire; mais ceux qui sont humides, gras & replets se preserueront de fluxions catharres & autres incõmoditez, par abstinẽce.

Hipp. 2 de diæt

Gal. 10 meth.

Outre la chair il y a d'autres viandes; Galien ne reprouue point le poisson; car au liure des viandes de bon suc, il dit, que tout poissons sont bons, exceptez ceux de marets & d'eaux mortes. Le Bourg de Plombiere est tellement fourni de bons poissons d'eau douce & de riuiere que les meilleurs Truittes du mõde s'y mangẽt, les Ombres, les Renés, les Carpes de Mosel, les Carpes au mirouer du lac de Lindres

περὶ εὐχυμ.

Poisson.

dre, les Brochets & plusieurs autres sortes de tresbõs poissons ny mãquẽt.

Les œufs frais sont excellents pour nourrir, engendrent autant de bon sang qu'ils pesẽt; toutefois aux bilieux, & a ceux qui ont l'estomach impur, & le foye trop chaud, ils se corrompent facilement. Pour empescher ceste corruption au ventricule, il faut boire autant de vin que la coquille de l'œuf en pouroit contenir. *Oeufs.*

Singula post oua pocula sume noua

Quant est des herbes potagers il ny en a point qui engendre de bon sang. Quelques vnes seruent a le purifier, corriger, alterer, eschauffer ou refraichir, & faire vn monde de beaux miracles naturels, comme sont celles la vertu desquelles le poete frãçois chãte. *Gal. de cib. bo & mal. suc* *Herbes.*

O plantes qui tenez en vie nostre vie
Eo qui r'apelez quand on nous l'a rauie
Ce ne sõ vos liqueurs eparses dãs nos cors
Qui seulement font teté a tant & tant de mors
Ains vostre seule odeur, vostre seul voisinage

Contre dix mil aſſaus fortifient noſtre aage.

Et ce qui ſe peut lire des herbes qu'il deſcrit la en particulier ; vne grande partie deſquelles ſe trouuent es enuiron de nos eaux chaudes & montaignes circonuoiſines.

De cib. boni & mal ſuc Les orges mondez ſont tellement recommandez en la medecine pour nourriture, que Galien la prefere a toute autre. et Hippocrate ne les loüe ſeulement, mais il loüe encore ceux qui les preferent aux autres viandes. *Eoſq; qui prætulerit lando.*

De raõe vict. aut. Les fruicts qui ſe mangent ordinairement ſur la fin des repas, ſont la plus part de mauuaiſe nourriture, exceptez quelques vns, comme raiſins ſecs, & quelques ſortes de bonnes poires ou pommes. Platon, ſi rigoureux en ſes loix, vouloit qu'vne loix fut publiee, de ne gouſter aucuns fruicts, iuſques a ce que ils fuſſent entierement meurs. *De legib.*

Fourmage. Quant au fourmage, le plus aſſuré eſt de n'en point manger, principallement des vieux, durs, gras & pourris; & de ceux cy ſe deburoit entendre ce

qu'on

qu'on dit que l'homme sage ne mange fromage. Toutefois on ne croira pas cela du Parmesan, ny de nos bõs fourmages de bergerie.

Les gasteaux, tartes & plusieurs sortes de paticeries engẽdrẽt des obstructiõs, chargent l'estomach, se digerẽt difficilement & ne conuiennẽt a ceux qui se baignent ou boiuent des eaux. Quelques especes de fin biscuit, macarons & autres sucrades sont permises, comme bien nourrissantes. *paticerie.*

Iusques icy tout nostre discours n'a este' que de l'eau & quelque peu du manger; maintenant que nous sommes arriuez a la fin & dernier vsage de ces bains, le vin nous y sera il permis selon nostre soif & volonte'? A l'entrée des bains anciens il y auoit escrit en gresses lettres. *Vin.*

B. V. V. corrumpunt corpora nostra
Conseruant eadem B V. V.
Bains, Vins, Venus font que nos corps se corrompent
Les mesmes se conseruẽt par Bains, Vins, & Venus.

Indi c 9. Le vin a bien du credit & de la vertu, il resiouit Dieu & les hommes. Les poetes ne font iamais mieux que quād ils ont beu vn peu de bon vin. Mais nous sommes aux bains boirons nous du vin? Ouy, blanc & clairet. Car le bon vin fait le bon sang & le bon sens. Il recree & refait l'estomach, il rend l'appetit a ceux qui sont degoustez, il abbat toutes tristesses & soucy, il pousse l'vrine & la froideur hors du corps, il cause le sommeil aux hommes, il reprime les vomissemens desordonnez.

Vin

Pli: lib. 13 c. 1

Animam cum corpore calefacit. Plat. in Tim.

En somme Asclepiades dit que la puissance du vin se pouuoit egaler & parangōner au pouuoir des dieux. Est ce pour ce qu'il eschauffe ce qui est froid, & refraichit ce qui est chaud, humecte ce qui est sec, & deseiche ce qui est humide? Ou est la drogue qui puisse faire cela, ny la composition? Encore que on veulle dire le mesme de la Theriaque. Il faut donc boire du vin moderement & au repas seulement en prenant les bains & beuant des eaux.

Vin blāc. Le blanc (trempé d'eau s'il est fort) est plus

plus propre pour les graueleux, pour ceux qui ont des obstructiõs aux visceres, pour ceux qui sont bien refaits & en bon poinct & non subiets a fluxions. Le vin clairet tirant sur le rouge & noir, nourrit dauantage, fortifie l'estomach, ne passe si tost, d'esaltere plus; & ou il faut reserrer il est plus commode que le blanc. Tout vin bien tempere' d'eau, nuit moins a la teste & au nerfs: & plus pur conuient mieux aux parties naturelles. Le vin au commancement se beuoit pour la sante', mais comme on la trouue' bon pour desalterer, appaiser la fain & resiouyr le corps & l'ame, il est venu en tel desordre qu'il est cause d'vne Iliade de maux. Il a le pro & le contra. Au vin il y a maladie & santé, guerre & paix. Le vin fait au corps, comme la chaud au pied de l'arbre, laquelle auance le fruit, mais en fin fait mourir l'arbre. Ce que sachant le Philosophe Stilpon aggraué de vielleffe & ennuyé de viure, hasta sa fin a escient par le breuage de vin pur.

Clairet

Nota

Hipp.

Mais

Mais si vous voulez sçauoir douze belles proprietez du vin, escoutez ce qu'en dit ce grand poete françois.

Bartas

Le vin pris par compas les esprits viuifie
Enhardit vn cœur mol, les cerueaus purifie
Reueille l'appetit, redonne la couleur
Les conduicts desopile augmente la chaleur
Engendre le pur sang, le trouble subtilise
Chasse les excremens, l'entendement aiguise
Espierre la vescie & preserue nos cors
Du lethe ia voisin de cent sorte de mors.

C'est a mõ aduis tout ce qu'en sçauroit dire l'ample & dit tout, Galien. Le chapitre qui traicte des accidens qui arriuent a quelques vns aux bains, se doit conferer auec celuy cy & entendre l'vn par l'autre. Mais en fin l'hõme prudent & qui commande a ses appetits se pourra mieux ordonner son regime de viure que le Medecin mesme.

AVTRES

AVTRES CHOSES QV'IL faut obseruer auec tout le bon regime de viure.

CHAPITRE XXIII.

SOVZ le nom de regime estant aux bains, le boire & manger ne son seulement compris, mais encore les choses sans lesquelles ny le corps ny la vie peuuent subsister: & sont le dormir & veiller: l'expulsion ou retentiō des excremens: l'exercice ou le repos : l'air qui nous enuironne & que nous respirons: & les passions de l'ame.

Quand aux dormir, encore qu'il semble que ce soit la meilleur part de nostre vie, si est-ce qu'il ny a riē si semblable a la mort de laquelle il est le vray image. Ceux qui se baignent doibuent dormir de nuict seulement, & vn peu moins que de coustume, enuiron sept heures au plus, car plusieurs se contētent de moins. Et comme le dormir Dormir

naturel de nuict refait tout le corps, aide la digestion, fortifie toutes les facultez naturelles, vitales & animales: aussi le dormir & incontinant apres le repas, remplit le cerueau, le rend stupide, obscurcit tous les sens, hebete l'entendemēt, diminue la chaleur naturelle, dispose le corps a fluxion, & empesche que les euacuations ordinaires, ne se facent a temps.

Veiller Au contraire les trop grandes veilles epuisent les esprits · deseichent le cerueau troublent les sens & le iugement, eschauffent la bile, engendrent des fiebures & frenesies, dissipent la chaleur & l'humeur radicalle, & empeschant la digestion il se fait vn amas de cruditez & de la les maux. Partant faut tenir le milieu & garder la mediocrité par tout.

Exercice L'exercice & le repos sont alternatiuement necessaires a l'homme Apres le bain & le repas faut se reposer : Et a certaines heures s'exercer doucement, se promener a celle fin

de

de chasser & dissiper le reste des vapeurs de l'eau, lesquelles appesantissent la teste & prouoquent a dormir. Mais si on boit de l'eau faut se promener pour la faire descendre, & ne manger qu'on ne l'ait quasi toute rendue, ce qui se fait en trois ou quatre heures. Ceux qui ne peuuent faire exercice ny se promener, les frictions par tout le corps suppleront a ce defaut la; ou feront autrement chascun selon ses commoditez & loisir.

Les euacuations naturelles de toutes les parties par ou se purgent les excremens, les vrines & les humeurs doibuent aller selon l'ordinaire & auant que prendre les eaux: Que si il aduenoit a quelques vns, dureté de ventre, alors les pilules vsuelles ou clysteres remollitifs en feroient la raison ainsi qu'il a esté dit en son lieu. *Euacuation*

Tel qu'est l'air du lieu ou sont les bains, nous le faut respirer. A Plõbiere il est fort bon; seulement faut prendre

prẽdre garde de ne s'expoſer au chaud au froid, au vent, a la lune d'autant que le corps eſtant tout rarefie' & fait plus douillet par ces eaux chaudes, facilement il ſe reſentiroit d'vn air ſi ſubitement change'.

Paſſiõs de l'ame. Quand aux affections de l'ame d'autant qu'elles ont grande puiſſance ſur nos corps ; faut laiſſer au logis tout ſoing, chagrin, crainte, triſteſſe, cholere, impatience : & auec vne eſperance, ioye & allegreſſe ; s'en aller aux eaux, viure auec compagnie ioyeuſe, s'entretenir de diſcours agreables, les vns auec les autres, iouer pour plaiſir ſans paſſion ny cholere. En fin ſe reſouuenir que les bains ſont pour la ſante' premierement, puis pour delices & voluptez. Parmy ces ioyes & recreations Dame Venus n'eſt comprinſe, ſinon en quelque petit diſcours d'amour honeſte & par maniere de deuis & paſſe-temps. Si quelque autre doute ſe preſente, il y a quaſi touſiours des Medecins ſur le lieu ou proche qui peuuent les reſoudre. Voila tout ce

que

que i'ay peu aduiser de meilleur pour ce coup touchant l'vsage de nos eaux de Plombiere. Reste seulement à dire quelque chose de leurs mineraux plus particulierement & plus au long que ce qui en a esté dit, quoy attendant.

Vade, vale, cane ne titubes mandataq; frangas. Horat.



S

LES
MINERAVX
DESQVELS LES EAVX CHAVDES DE Plombiere participent.
Et premier

DV SOVFRE.

CHAPITRE I



E Soufre eſt ſi bien recognu de tous, qu'il ſemble choſe ſuperflüe d'en diſcourir. Galien, Dioſcoride & Pline en font de deux ſortes principalement : l'vne qu'ils appellent ſoufre vif, qui n'a encore point ſenti le feu, & celuy eſt naturel & tel qu'il ſe trouue es mines de ſoufre : l'autre eſt mort & artificiel fondu & paſſé par le feu. ἄπυρον πεπυρωμένον

 Pline

Pline en fait d'autres especes prinses de la difference des couleurs; car il y en a du blanc, du noir, du verd, du rouge & du iaune; tel qu'est celuy qu'on appelle soufre vierge, ou par ce que il est fort pur, ou que les filles & femmes s'en fardent. Toutes lesquelles differences se rapportent aux deux premiers & sont le plus en vsage.

Soufre Sa definition ou description peut estre telle, que ce soit vne huille ou graisse metallique de la terre, engendree en ses entrailles, & exprimee de terre par la force de la chaleur. Sa nature est d'estre sec, & en petite quantite' de terre impure, contenir beaucoup de feu; c'est pourquoy quand il brusle tout s'en va en vapeurs, le peu de terre impure estant tellement inseparable qu'elle s'exhale quēd & quād. Il s'enflamme soy mesme, & si dauanture il y passe des eaux ou il est, il les eschauffe cōme nous auons dit au premier traicté. Ce mineral a vn perpetuel accroissement par le moyens des vapeurs retenues en terre, a la façon que la

la suye se fait au dessus des cheminees par la fumee & vapeurs seiches du feu qui est en bas. Les eaux salees & marines fournissent de matiere a ceste perpetuelle propagation de soufre, d'autant qu'elles sont vnctueuses & grasses & par certains conduits sous terre se dispersent en diuerses endroits. Sa nature toutesfois est contraire a celle du sel, car il s'endurcit au froid, & se ramollit & fond au feu, duquel il est fort grand amy : la ou le sel s'endurcit au chaud & se fond en l'eau, & est ennemy du feu.

Comme s'engẽdre le soufre

Les anciens ont remarque' tant de vertu & belles proprietez au soufre & aux eaux eschauffees par ses qualitez qu'ils l'ont appellé d'vn nom cõmun aux choses diuines, & les bains, sacrez, pour estre participants de ce soufre, auec lequel Iuppiter d'arde ses foudres en terre, comme choses sainctes & sacrees. Mesmes que pour expier les maisons occupees par des esprits malins, ils les parfumoient de soufre & en dechassoient les spectres.

Θεῖον. Θέειον Θεάφιον

Vertu du Soufre. Quand à ses vertus medicales, le soufre vif est plus ptopre en medecine, & a plus d'effects que celuy qui est cuit en bastō & passé par le feu. Ses qualitez premiers sont, d'estre chaud & sec iusque au troisiesme degré. Sa substance est fort tenue, aërée & huilleuse, si qu'il ny a chose qui rauisse plustot le feu que le soufre & le bitume. Ses autres facultez sont, d'estre maturatif, detersif, attractif, digestif & sudorific. Incorporé en forme d'emplastre, il resoud les matieres decoulees & arestees aux muscles. Il se prend en substance par la bouche, specialement sa fleur: il est bon a vne partie des maladies de la poitrine & des poulmons; comme a la toux inueteree, aux asthmatiques, courte haleine, empyics, obstructiōs d'humeurs gluātes, froides & visqueuses, les facilitant a estre iettées dehors. Pour faire vn bon onguēt a toutes sortes de gratelle, d'artes, feux vollages, demangaisons & quelque espece de lepre, il y faut du soufre pour attirer

Oribas.

les humeurs & les defeicher.

Outre ces qualitez manifeftes, Gali- *9. fimp.*
en l'ordonnoit contre la morfure des
beftes venimeufes, & dit l'auoir trou-
ué par experiēce, mefmes iufques aux
picqueurs des Scorpiōs: & l'enfeignoit
aux pefcheurs pour fe preferuer &
guerir des morfures de certains poif-
fons qui empoifonnēt ceux qui les ma
nient, ou en font picquez & mordus.

Les Alchymiftes en font grand eftat.
Paracelfe l'appelle poulmons de terre,
a caufe du grand foulagemēt qu'il ap-
porte aux poulmons de l'hōme quād
ils font intereffez. Les fleurs du foufre *Fleur de foufre.*
auec myrrhe aloës & fafrā font vn pre-
feruatif excellent cōtre la pefte. Le ru-
bis de foufre fait encore de belles cu-
res & foudainemēt. L'huille eft fouue-
raine pour les caroli, chācres & vlce-
res malins. L'efprit acide au poix de
trois ou 4. gouttes meslees auec eau
efteint la foif, faisāt penetrer l'eau & la
cōduire iufques au foye pour le refrai-
chir. Le mefme Paracelfe dit que le fou
fre eft vn des Prīcipes de toutes chofes

auec le Mercure & le Sel ; & pour le prouuer, apporte l'exemple du bois auquel tout ce qui se brusle est soufre, tout ce qui s'en va en fumee est Mercure, & tout ce qui est cendre est sel, Les Alchymistes aux promesses dorees ont bien encore en autre reputation le soufre, car ils veuillent que ce soit le pere de l'or & de l'argent & des autres metaux; & le Mercure la mere: ils nous renuoient a l'experience; car en la dissolutiõs des metaux en leurs premiers elements, qui sont le soufre & le mercure, l'odeur du soufre se recognoit. Es pierres metalliques, c'est a dire ou la pierre & le mineral sont ensemble, il y a tousiours du soufre, ou bitume, ou alum ou vitriol ou sel ou nitre.

Agricol de subterra

En fin le soufre quoy qu'il semble vil, de peu de valeur & effect, est neautmoins necessaire a la production de l'or & autres metaux, a la guerison de grãdes maladies, a eschauffer les eaux sous terre, & faire plusieurs autres belles œuures en nature; si qu'a bon droit le nom de diuin & sacré luy est attribué

θεῖον

par

par les Grecs ; & a son occasion les bains appellez sacrez.

DV BITVME.

CHAPITRE II.

LE Bitume est vn suc gras, ou vne graisse de la terre fort participant du naturel du soufre: il conçoit fort facilement le feu & brusle auec l'eau. Les Grecs l'appellent Asphalton. Il y en a de trois principalles sortes lesquelles different de consistence; l'vne est liquide comme huille, & aucuns tiennent que c'est le Petrole que nous voyons de couleurs diuerses Iaune, blanc, & noirastre. Les Babyloniens l'appellent Naphtha; & pour l'entendre en nostre langue, c'est vne graisse mineralle, vne vapeur, vne fumee epessie d'vn metal bruslé sous terre. Si ce n'est que le Naphtha a cela de plus sur le bitume & soufre, qu'il y a plus

Bitume

Differences du bitume.

naphtha

plus de feu en luy & le rauit de loing, & pource semble estre la fleur du bitume liquide, ou soufre liquide ou le petrolio.

La seconde espece est molle comme Axunge ou cire ramollie. Et la troisiesme est dure comme charbon. Il y a encore vne sorte de bitume limoneux flottant sur le lac de Sodome. On en trouue en Sclauonie que les Grecs appellent Pissasphalton, pource que il sent & la poix & le bitume tout ensemble. En Sicile il y a vne fontaine qui rẽd vne liqueur grasse qui nage dessus l'eau; ceux du lieu l'escument, & s'en seruẽt en leurs lampes. C'est le Petrol qu'on nous vend par deça.

Tout bitume combustible a cela de particulier qu'estant vne fois allumé, il brusle de telle sorte, que l'eau ne le peut esteindre; ains s'enflamme & ard dauantage, tant il a de familiarité naturelle auec le feu, que l'eau mesme, si contraire au feu, ne l'en peut separer & la mesme eau comme si elle estoit

de-

de feu se change en vn air flamboyant. I'ay reserué iusques en ce lieu, pour preuue de mon dire que le bitume brusle auec l'eau, la fontaine qui est en Daulphiné a quatre lieu de Grenoble, appellee la fontaine qui brusle.

Tant de gens de ce pays mesme l'ont veu & admiré qu'il n'en faut nullement doubter. Ceste fontaine est petite, & iette son eau a hault boullon auec le feu qui est allumé la haulteur de quatre a cinq pieds, & se void beaucoup mieux de nuict, quand il fait mauuais temps & quand la pluye est grande (car c'est lors que ce feu se resiouyt quand il est bien mouillé) que quand le Soleil est beau & clair. Plusieurs de ceux qui la vont veoir prennent en vn petit village voisin des œufs & vne pœsle pour les cuire & faire des amelettes sur ceste fontaine. L'eau estant fort agitee & troublee auec vn baston semble que le feu s'esteinde, mais si on y presente a deux ou trois pieds loing de la paille allumee ceste eau bitumineuse

rauit le feu a l'inſtant & bruſle comme deuant, ce qu'elle recommanceroit a faire mais auec vn peu plus de temps. L'eau eſt chaude & tolerable a la main mais il la faut mettre & retirer contre le bord de la fontaine autrement la flã-me brusleroit. Ceſte eau eſt noiraſtre & ſa fange & limon noir : ce qui doibt faire iuger que ceſt l'eſpece de Bitume qui s'appelle Naphtha, & par ce auſſi qu'il rauit le feu de loing. Defaçon que il ne faut trouuer eſtrange ce que nous auons dit aux chapitres troiſieſme & neufieſme, des fontaines qui iettent le feu. Aupres de ceſte fontaine il y a vne montaigne, ſous laquelle, il eſt croia-ble, que ce feu eſt plus grãd, & qu'il s'y maintient par le moyen de l'eau qui a prins ſon cours par la. Pour ceſte occa-ſiõ ce n'eſt de merueille s'il y a des feus ſous terre, les fouyers deſquels ſont comme eternels; car la mer leurs ſug-gere de l'eau ſans ceſſe pour leurs en-tretenement auec la matiere qui eſt le ſoufre bitumineux.

principes De ceſte perpetuelle duration il y a deux

deux Principes comme de toutes autres choses. L'vn est la toute premiere procreatiõ du bitume faite aux abysmes & entrailles de la terre, par la toute puissante main du Createur, & au mesme temps que la premiere matiere a esté, elle la esté du bitume. L'autre a esté depuis & est la naturelle propagation, iusque a vne derniere consumation de tout; car la terre a receu telle benediction de son facteur, qu'elle est rendue idoine & capable de rendre les choses chascune selon la forme particuliere & specifique qu'elle doit auoir pour subsister. *du bitume*

Le suc bitumineux est de la nature de l'huille, laquelle est beaucoup plus excellente que le sel car le sel approche plus de l'element terrestre, mais le bitume approche de l'element de l'air & du feu: & pour ce il represente les essences des teintures celestes & les contient en soy, sa prerogatiue en cela est recognue par dessus le sel.

Laissant ces secrets de Philosophie venons aux proprietez & qualitez du bitume,

9. simpl. bitume. Galien en parlant dit *Per multa loca aquis calidis sponte nascentibus ceu spuma quædam innatans hoc medicamentum reperitur, & molle quidem est dum innatat, postea vero resiccatum pisce sicca durius efficitur.* Le bitume se trouue aux fontaines naturellemẽt chaudes & nage par dessus comme escume, mais par apres deseiché, il deuient plus dur que la poix seiche. La ou se void l'opinion de Galien, touchant le bitume qui est auec les eaux chaudes & les eschauffe. *Cæterum medicaminis ipsius vis est tum resiccatoria tum excalfactoria in secundo ordine. Merito itaq; eo vtuntur & ad glutinationem vulnerum cruentorum & ad alia omnia quæ exiccari debent cum modica excalfactione.* La vertu de ce medicament est de deseicher & eschauffer au second degré, & s'en sert on fort a propos en la guerison des playes, & par tout ou il faut deseicher & mediocrement eschauffer.

Proprietez du bitume

Pline luy donne les mesmes proprietez qu'au soufre; car il est astringẽt resolutif

resolutif & propre a resoudre & a tirer au dehors. Son parfum fait fuyr les Serpens. Il sert aux dartres, gratelle & a la demangaison du corps: on tient pareillement qu'il est bon aux gouttes. Prins en vin il sert aux toux inueterees & a ceux qui ont courte haleine, & a reserrer le ventre. Il resoud & fait sortir le sang caillé. La vraye Momie se fait auec bitume, duquel les corps sont embaumez au lieu de myrrhe d'aloes & autres. Vne pome de senteur faite de bitume de Castor & de vin est singuliere aux suffocations de matrice; & prins en vin la fait purger. Vne grande partie des belles qualitez que nous auons donné a nos eaux viennent de ce bitume & soufre.

On tiēt que les murailles de Babylone en estoient cymentées. Plusieurs fleuues sont bitumineux cōme le Iordain. auquel Naaman Syrien s'estāt laué sept fois fut gueri de la lepre miraculeusement. On dit que l'eau de ce fleuue n'est subiette a corruption & *Luc 4.*
qu'elle

qu'elle ne se pourrit iamais. Ce qui luy est diuin pour les grands miracles qui ont esté faits dans iceluy: ou naturel a cause de quelques fontaines bitumineuses, vitrioliques, antimoniales & sulfurees qui passent a trauers. Il y a des fontaines de bitume liquide, qui est huille. Qui voudra en sçauoir dauantage, lise les doctes liures que Libanias a fait *de Bituminibus.* Ce peut suffit pour l'intelligence de nos eaux & bains.

DE L'ALVM.

CHAPITRE III.

L'ALVM est vne certaine saumure de la terre, ou vne certaine sueur que rend la terre. Ceste sueur ou saumure se fait d'eau & de limon. Il y en a de plusieurs especes. Galien ne fait mention que de trois, sçauoir du fossile, du rond & de l'humide. Il y a l'alum de roche qui est fort dur comme son nom le signifie.

De facul. simp.

Georgius

Georgius Agricola, grãd rechercheur des choses qui sont sous terre, diuise l'alum en liquide & massif: du liquide il en fait deux especes; l'vne d'vn alum pur, limpide & de couleur de laict: l'autre est impur, palle & scabreux. Les autres especes d'alum sõt artificielles: Car Alumen Catinum se fair de l'herbe appellee soda & des Arabes Kali: Alumen scaiolæ (c'est vn nom Italien) se fait de gyp ou pierre fort claire & lucide: & Alumen fecis se fait des lies de vin. Il y a encore l'alum Zuccarin qui se fait de l'alum de roche crud, de blãc d'œuf & d'eau rose: & l'alum de plume ou alum scissile. *Especes d'Alum* *Scalig. exerc.104*

De toutes ces differẽces d'alum nous n'auons affaire que du Mineral, qui n'est autre chose qu'vne saumure de terre, de laquelle, estant desciché se fait vn sel qui est meslé parmi nos eaux chaudes, mais en si petite quantité qu'apeine se peut il aperceuoir. Il y a des mines d'alum en diuerses lieus, le meilleur s'apporte de l'Isle de Melos. *Pline*

Quand a ses qualitez *Omnis aluminis*

de l'alũ Qualitez

classis calefacit, ratione crassiti ei astringit, desiccat, excressentem carnem exedit vstũ, & cicatricem inducit. L'alum eschauffe, resserre deseiche, ronge la chair superflue & cicatrize. Les eaux qui participent d'alum sont de qualitez contraires, scauoir de chaudes & seiches, de froides & astringentes. Les eaux froides minerales & alumineuses sont ordinairement acides, piquantes la langue, astringentes & desiccatiues. Mais aux chaudes il aduient autrement, car le soufre surpassant de beaucoup l'alum; elles ne s'appellent pas alumineuses, ains sulfurees; bitumineuses, plombines, vitriolees ou autrement. Ceux qui entendent l'art de Chymie, disent qu'en l'alum y a grande chaleur auec grande froideur ; mais qu'elles sont contenües en diuerses subſtãces; car l'humeur aqueuse, ou le Mercure qu'õ nõme phlegme, separee du corps sans eleuation de ses esprits est fort froide. Mais c'est esprit ou soufre incõbustible qui demeure meslé auec le sel & la terre morte qui restent, sont fort astringens & dessiccatifs.

L'acidite' de l'alum se conuertit par ceux qui practiquent les distillations, en vne plaisante douceur, laquelle a de beaux effects. Que si l'artifice rend ainsi doux l'alum, nature ne manquera a le rendre de mesme auec ses feus & fourneaux sousterrains, comme elle fait du soufre l'adoucissant en la mixtion de nos eaux.

Les secondes qualitez de l'alum sont deux principallement; la premiere est vne certaine vertu de penetrer, sans laquelle son astrictiō ne seroit que superficielle & de peu d'effet. Ceste tenuite' ainsi penetrante se recognoit mieux aux effets; car beuāt des eaux vn peu alumineuses, elles ouurēt par tout lachent le ventre, chassent les vrines, prouoquent les sueurs, desopilent les obstructions & se font voye par tout le corps. La seconde est vne grande astriction laquelle se recognoit au goust & par distillation & calcination, les parties terrestres restātes sans estre cōsommees. Mais les effets le manifestēt mieux; car apres les euacuatiōs, les *Autres qualitez de l'alū.*

parties en demeurent plus fortifiees. Et de la tant de fecours au corps, d'arrefter le fang, les mois defreglez, les ardeurs d'vrine, empecher les obftructions des vreteres, la debilitez des reins les auortemens, les langeurs & debilité de l'eftomach, les naufees & vomiffemens, exciter l'appetit, reftaurer vne mauuaife habitude, diffiper les vents, guerir les coliques &c.

Eaux alumineufes Elles ne font moins vtiles en bains pour les maladies externes, pour la gratelle, la lepre, les vieux vlceres, gangrenes, herpes, vlceres de la bouche & autres infections du cuire. Elles arreftent les fluxions qui fe font fur les articles, & les tumeurs recentes des parties charnües. Pour finir, ie diray encore ce mot de l'alum, que bien que il foit participant d'vne certaine vnctuofité, fi eft-ce que fes parties principales font fel, & fi en quelque lieu il y a des eaux chaudes tres manifeftemẽt alumineufes; elles ont neautmoins quantité de foufre pour acceffoire. Oyons quelque chofe du plomb.

DV PLOMB.

CHAPITRE IIII.

LE Plomb est vn metal bien cognu & peu prisé au pris de l'or & de l'argent. Nos eaux en portant le nom, il est necessaire de sçauoir que c'est, cõme il est vtile aux maladies, & pourquoy ces eaux en sont ainsi appellees.

Quand au premier le plomb est vn corps mineral & fossile, vn metal endurci de suc de mercure, fusile par le feu & ductile au marteau. Ceste definition est generalle & conuient aux autres metaux, parce que ils ne sont differents que du plus & du moins, c'est a dire d'vne forme accidentale & non essentielle, la perfection de l'vn estant plus que de l'autre, mais l'essence de mesme, ayant tous les metaux vn mesme principe pour pere, qui est le soufre, & vne mesme mere qui est le Mer- *Plomb* *principes*

cure. Ces deux principes representẽt les 4. elemẽs, sçauoir le soufre le chaud & sec le feu & la terre; le Mercure, le froid & humide l'eau & l'air.

Les Philosophes Astrologues & Planetaires attribuent vn chascun des metaux a sa Planette, l'or au Soleil, l'argent a la Lune, le plomb a Saturne l'estain a Iuppiter, le vif argent a Mercure, & ainsi du reste; par vne certaine analogie & rapport des vns aux autres: car comme Saturne est le plus tardif des Planettes au cours de sa carriere; aussi le plomb par sa pesanteur, imite la tardiueté de son Saturne: iaçoit que fondu auec l'argent il nage par dessus, parce que il est plus rare & plus prest a s'en aller en fumée, & par cõsequent plus leger que quand il est massif & froid: la ou l'argẽt n'est fait plus leger, ains demeure en sa mesme substance sans estre plus attenüe ny diminué par le feu. *Lib 34.* Pour entendre le fait du plomb, dit Pline, faut noter qu'il y en a de blanc & de noir: le blanc appellé Cassiteron est plus riche: l'autre, noir est

plus commun. Le meslange du plomb blanc auec argent, airain, cuiure ou autre metal se fait d'infinies proportions, parce qu'il est comme medium entre l'argent & le plomb noir. Le Molibdena, plumbago autrement, se fait lors que pour tirer de l'or ou argent des Marchasites & pierres metalliques, on y mesle du plomb a celle fin que l'or ou l'argent soit incontinant fondu & amasse': le plomb comme excrement s'esleue en haut, s'atache au parois & voutes des fornaises; lequel estant ramasse' est le Molibdena que nous appellons plumbago. Scoria plũbi, c'est l'escume qui nage par dessus le plomb quãd on le fond; les potiers de terre s'en seruẽt a vernir leurs vases. Voila pour le premier poinct que c'est du plomb.

κασσίτερον

Marchasita Ara.

Pyrites Graec.

Quand a ce que ce lieu est appelle' Plõbiere, il faut sçauoir, qu'entre toutes les natures des pierres & terres minerales, il y a vne marchasite de plomb, qui est vne pierre plombaire en laquelle il y a du plomb & se trouue

Plõbiere

Nota

aux mines; & de laquelle mesme s'escoule du soufre allumé qui eschauffe nos eaux, esquelles l'impressions vertus & qualitez du plomb & du soufre sont demeurées. Outre les raisons apportées, l'experience & leurs effets tesmoignẽt qu'ils ne se peuuẽt rapporter ailleurs qu'a ces mineraux. Ce qui a esté dit auparauant.

Vertus du plomb.

Pour le troisiesme poinct de ce chapitre qui est touchant les vertus du plomb, si les autres metaux ont esté receu au nombre des remedes, le plomb & l'estain n'en ont pas esté reiettez: car le plomb est souuent prins & appliqué en diuerses façõs pour la guerison des vlceres exterieures, voire bien apresté, interieures. On en tire vne douceur appellee Baume de Saturne qui est vne substance liquide douce & fort propre aux vlceres, l'huille de plomb en fait de mesme. Fernel fait estat de la poudre pour les mesmes vlceres.

Baume de Saturne

Dioscoride enseigne la façon de le lauer & le brusler & les vertus auec celles de la pierre plombaire. Galien n'auoit

n'auoit garde d'oblier a dire que *plumbum vstum bonum est ad vlcera rebellia, vbi verò lotum fuerit multò optimum medicamen est & ad vlcerum impletionem &c.* Le plomb brusle' est bon aux vlceres rebelles, & laue' est excellẽt pour les remplir & cicatrizer. Ce n'est pas que nous nous voulions tant targuer de l'authorire' de Galieu (lequel toutefois n'a rien dit que bien) en la louange de nos eaux chaudes a causes des grandes proprietez que nous attribuons aux mineraux qui les composent; car nous auons dit cy deuant que le resultat qui est fait de leurs ingrediens est encore tout autre qued'vn chascun en particulier : & que c'est temps perdu de vouloir s'arrester a nyer qu'il ny a soufre, ny alum, ny plomb, ny selnitre; veu que la guerison des maladies ne se peut rapporter a la chaleur des eaux chaudes simplement, si elles n'estoient alterées, imbues & composees de ces mineraux. *9 simp*

DV NITRE.

CHAPITRE V.

LE Nitre est vne espece de sel, non beaucoup differente du sel Ammoniac. L'aphronitre c'est l'escume du Nitre. Ceste sorte de sel est appellee Nitre, ou a cause du lieu de Nitrie prouince d'Egypte, ou a cause de ses effets; car le mot Nitre vient d'vn mot grec qui signifie lauer nettoyer. Le vray nitre naturel, fossile & mineral, n'est pas le salpetre, ce qu'aucuns estiment; parce que le Nitre se brusle en sorte que quelque cendre demeure: mais au salpetre tout se consomme par le feu. Le sel fossile est encore plus terrestre que le Nitre pris en sa mine, & iceluy encore plus que celuy qui est attache' & pend aux voutes de quelques tours sous terre ou cauernes de rochers, & semble estre comme vne fleur blanche. Galien parlant du Nitre dit

Νίζειν Νίπτειν Abluere

9 simp.

que

que ses facultez sont enrre celles du sel & de l'Aphronitre.

Quand a ses differences, il est naturel ou artificiel. Le naturel se trouue en terre ou sur terre. En terre c'est en sa mine d'ou il est tire' & coppe' a la façon des autres fossiles & cōme la pierre. Auec ce nitre se fait le borax, Chrysocolla, soudure d'or des Orfeure. Il s'en trouue sur terre en certains lieus comme florissant & se iette soy mesme au dehors. *Differences* *Auriglutinum*

Le nitre artificiel se faisoit anciennement des eaux du Nil, lesquelles sōt nitreuses; on les conduisoit & escouloit par canaux en des nitrieres a la mesme façō qu'on fait le sel, l'eau salee estāt exposee au soleil ou cuitte en durete': & l'eau nitreuse de mesmes. Il y en a vne sorte que Pline appelle Calastric duquel on se seruoit au lieu de sel. *Lib. 31 c.10.*

Les eaux nitreuses sōt ameres, & de tāt plus qu'elles participent du Nitre pur, tāt plus sont elles ameres. Les qualitez du Nitre sont, qu'il est chaud & sec au *Proprietez du ni.*

com.

commencement du troisiesme degrê. Il est detersif & incisif, & quasi de mesme faculté auec le sel, excepté qu'il est plus amer, & ne petille point au feu comme le sel. Il n'y a poinr d'inconuenient que quelque portion de nitre se puisse occurrẽment mesler auec noz eaux, mais c'est en si peu memorable quãtité & energie que il n'est besoing d'en faire plus long discours, & qu'elles ne se doibuent pas appeller nitreuses pour cela; non plus que salees comme nous auons dit cy deuant; encores que elles ne laißent de l'estre veritablement & en effect, iaçoit qu'on ne le recognoisse au goust. Pour veoir les facultez du nitre, faut auoir recours au quatriesme chapitre de se second traicté.

DV SEL ET DES EAVX salees.

CHAPITRE VI.

IL semblera a quelqu'vns que ce chapitre debuoit estre mis au premier traicté,

traicte', & ou nous auons parle' de la diuersite' des eaux. Et toutefois ie l'ay differe' expressemẽt en ce lieu & pour le dernier; parce que nostre subiet n'est que des eaux chaudes de Plombiere, qui sont douces, & de leurs Bains. Mais d'autant qu'au mesme païs & non loing dudit Plombiere nous auons d'autres eaux fort contraires, (car si celles la sont chaudes & douces celles cy sont froides & salees) il ne sera hors de propos d'en dire quelque chose sur la fin de ce discours. Et on verra comme l'autheur de la nature s'est pleu a embellir enrichir & honorer ce petit d'estroict, de chose si exquises, vtiles & necessaires a l'homme.

Si nous pouuions encore au moins mal entendre quelque chose de nos eaux salees.

Bien heureux qui de tout peut auoir cognoissance, d'ou elles viennẽt, par ou elles passent, ou est leur reseruoir, & ce qui les rend telles, comme nous auons tache' de monstrer des chaudes; ce seroit encore vne sorte de quelque contentement *Felix qui potuit &c.*

tentement

tentement a qui se plait de lire les questions naturelles. Mais outre cela Aristote a dit que *Aquæ feruidæ magna ex parte salsæ, quod per terram aluminosam percolantur : exustorum autem omnium ciuis salsus est, sulphurq; redolet.* Que la plus part des eaux chaudes sont salees parce que elles passent par des terres alumineuses : Or est il que de toutes choses bruslees la cendre est salee & sent le soufre.

In problem.

Pour donc nous acquiter de ceste charge tant que faire se poura & dire quelque choses des puits salez de Lorraine, faut scauoir premierement que c'est de sel, ses especes & differences, sa communication auec les eaux, & comment elle se fait, & puis apres nous entenderons facilement comme ces eaux nous viennent salees & froides, sans mixtion d'autres mineraux.

Sel.

Le sel est vne substance faicte d'vne espece de terre laquelle est priuee de beaucoup d'eau par le moyen du feu, & qui est faicte des parties les plus

subtiles

ſubtiles de ceſte terre la. Ou bien le ſel eſt vne terre bruſlee, laquelle ſe meſle facilement auec l'eau : non bruſlee iuſque a l'amertume, mais au deſſous: ainſi qu'il ſe void es lieus ou la chaleur eſt vehemente, que l'eau eſt amere, au lieu d'eſtre ſalee. Autres diſent que le ſel eſt vn corps qui eſt compoſé d'eau & de feu : Et ſemblent dire vray, par ce que il ſe fond & reſoud en eau & brusle comme le feu. En fin le ſel eſt vn des mineraux qu'ils appellent *Media* metoyens & imparfaicts ; comme ſont auſſi le ſoufre & l'alum. Ils ſont appellez *Media* par ce que ils ſont comme entre la pierre & le metal. Ils ſont pierre en partie & durs comme pierre, & ſont en partie metaux, parce que ils ſe fondent & liquefient comme les metaux. Ariſtote dit que *Sal eſt terra opificium* : C'eſt ouurage de la terre, que le ſel. Homere qualifie le ſel du nom de diuin, comme nous auons dit du ſoufre. Et Platõ dit qu'il

Media mineralia.

4 meteor.

In Tima. sal Deo amicum corpus qu'il est fort amy & familier des choses diuines ; d'autant qu'il resiste a la mort & fait les fonctions de l'ame. Or est il que l'ame est toute diuine. En fin il conclud que le sel & le Soleil sont *Sol et sal.* les deux meilleures choses de la vie. Et nostre Sauueur pour signifier les prerogatiues & excellẽce de ses Apostres ne les appelloit il pas sel de la ter- *Math. v.* re & lumiere du monde? Paracelse fait le sel l'vn des trois Principes de toutes *Lib. de 5a essent.* choses, & dit qu'au sel il y a de l'huille & de l'eau, & que il ne se peut appeller vray sel, si l'eau & l'huille n'en sont separez : Il a quelque raison, car des neuf sortes de saueurs, le seul sel est propre de la terre : toutes les autres sont plus propres pour les fruicts.

Differẽces des sels. Mais pour mieux entendre que c'est de sel, faut scauoir qu'il y en a de deux principales sortes; l'vne naturelle, l'au- *Naturel.* tre artificielle. Le sel naturel se treuue ou en terre, ou hors de terre. Celuy qui se treuue en terre, ou il se coppe de certaines montaignes, ou il se foüit en campagne raze comme en Pologne non

non loing de Cracouie & autres lieus de l'Europe le sel qui se trouue hors de terre est celuy que on prend sur quelque rocher en mer, ou au riuages: mais c'est plustot escume de la mer desseiche': ou sur les bords de quelques lacs fontaines & riuieres salees, lequel a la longue s'est endurci peu a peu, ou par l'ardeur du soleil. Et toutes ces sortes de sels sont naturelles.

Le sel artificiel se faict des eaux salees lesquelles sont marines, ou tirez des puits, ou de fontaines ou de riuieres. Ie fais ces differences, par ce que il y a des fontaines, l'eau desquelles est salee au fond, & douce au dessus. Et des riuieres salees combienque leurs sources soient douces d'autant qu'en leur cours elles trauersent des terres salees, & emportent quant & soy le sel qui se fond en l'eau. De toutes ces eaux on en fait du sel a force de chaleur, laquelle fait exhaler l'eau douce, & le sel comme terrestre & pesant demeure. Il se fait des sels de plusieurs autres façōs & selon la matiere de laquelle ils sont *artificiel*

 faits;

faits;cõme d'abſynthe de l'herbe kali & autres. Le ſel Ammoniac que nous auons maintenant eſt artificiel & ſe fait és bains d'Alexandrie. Il y a encore du ſalpetre, du ſalnitre, deſquels nous auons parlé au chapitre precedent.

Diuerſes couleurs de ſel

Les ſels different en couleur, car les vns ſont fort blancs & quaſi reluiſans comme les noſtres: autres ſont de couleur de cendre cõme en Sarmatie: autres sõt noirs cõme en Nouergne celuy duquel les pauures villageois vsẽt. Il y en a d'autres couleurs du rouge, du iaulne, mais pilé il deuient blanc.

Gouſt de ſel

Quand au gouſt tant plus le ſel eſt ſec tant meilleur eſt il pour ſaler. Il y a des ſels faits d'eau qui ſont ſuaues, comme en Mede l'eau du Lac Spaura eſt douce, & neantmoins elle engendre le ſel. De façon que ce ne ſeroit pas choſe nouuelle en nos eaux de Plombiere, ſi cõme nous auõs dit elles sõt ſalee, encore qu'elles ſoiẽt douce au boire. Il y en a de l'amer cõme le ſel du lac de Sodome. Le ſel d'eſcume de mer eſt acre. Le ſel Arabic a vne odeur ſuaue.

Tous ſels foſſiles ſont durs cõpacts & de parties craſſes, mais ceux qui ſont faits par coctiõ & par le feu sõt de parties plus tenues Les ſels marins & foſſiles petillẽt au feu & en reialiſsẽt, ceux qui ſont menus cõme la plus part des artificiels petillent ſeulement, & quelqu'vns ne petillent point du tout tels ſont ceux qui sõt de ſubſtãce plus rare. *Sels foßiles*

Tout ſel mis en l'eau ſe fond, celuy qui eſt fait d'eau ſalee, plus toſt: le marin plus tard: & le foſſile fort tardiuement.

L'vſage du ſel ſe treuue bien different; car les Arabes en ont duquel il ſe ſeruẽt a baſtir, cõme de pierre, & auec de l'eau au lieu de chaux; il aſſemblent & lient leurs pierres de ſel. *Vſage du ſel*
En Ethiopie le ſel d'Angugni leur ſert pour mounoye. Anciennement les Empereurs donnoient du ſel aux ſoldats pour paye & ration; d'ou eſt venu le mot de ſalaire pour gage & mercede.

En tous les ſacrifices des Anciens Romains il y auoit du ſel. *Nulla ſacrificia ſine mola ſalſa.* Les Dieux eſtoient *Pl. lib. 32 c. 8.*

propice auec vne oblation de gasteau salé. Ils l'auoient apprins des Hebrieux : Car les Prestres iettoient du sel sur la teste des victimes. Dieu l'auoit ainsi ordonné a Moyse, Tu offriras en
Leuit 2 toutes tes oblations du sel *Quicquid obtuleris sacrificij sale condies, nec auferes sal fœderis Dei tui de sacrificio tuo. In omni oblatione tua offeres sal.* Le pacte du sel est vn pacte inuiolable & sempiternel.

En medecine le sel gemme, le sel Ammoniac, & le sel d'Inde sont en vsa-
Sel gẽme ge en certaines compositions. Ce sel gemme est naturel & fossile, & ainsi appellé a cause qu'il est reluisant &
Ammoniac blanc comme cristal. Le vray sel Ammoniac se colligeoit aux deserts de Lybie entre les Arenes & entre le sable ; son nom le signifie: car ἄμμος signifie sable. & *Iuppiter Ammonius* a cause du temple que Hercules luy fist bastir en ces deserts pour luy auoir monstré vne fontaine en extremité de soif. Maintenant nous n'auons point
Sucre, sel doux de ce sel la, mais artificiel seulement. Le sel d'Inde est le sucre qui se tire des

cannes

cannes & roſeaux,& a cauſe de ſa blancheur s'appelle ſel. La plus commune opinion de ce ſel d'Inde,eſt telle.

Le principale vſage du ſel commun pour maintenant eſt pour aſſaiſonner les viandes,les conſeruer & garder de corruption. Il reueille l'appetit, non ſeulement aux hommes, mais encor aux animaux. Les Preſtres de la Deeſſe Iſis Royne d'Egypte, n'vſoient point de ſel les iours qu'ils ieunoient, afin d'auoir moins d'appetit de manger & de moins boire, & ainſi eſtre moins enclins aux vices. Et de fait les Hyeroglifiques par le ſel ſignifioient la lubricite'. Il ſignifie bien d'autres choſes comme ſageſſe & bonne grace]

Vſage du Sel

Choſes ſignifiees par le ſel.

Nulla in tam magno corpore mica ſalis.

Il ſignifie ſterilite' a cauſe qu'il deſſeiche & bruſle : & pour cela Abimelech ayant ruine' la Ville de Sichen y ſema du ſel pour eſtre a iamais infructueuſes & ſterille. Et Dauid menaçans de ſterilite',dit, *poſuit terram fructiferam in ſalſuginem.* Il ſignifie integrite' par ce qu'il empeſche la cor-

Iudic 9

Pſal 106

 ruption

ruption. Et l'escriture nous enseigne que Dieu se delecte de sel & de vin; de sel, car c'est le symbole d'integrité & innocence; de vin parce que cest le symbole de charité. Cest pourquoy aux ceremonies & sacrifices de l'ancienne loy on offroit tousiours de l'vn & de l'autre. N'est ce point pourquoy les sorciers & malins esprits & les bestes veneneuses ne peuuent endurer le sel? Ou si c'est qu'il preserue les choses en leurs integritez, ce que ils tachent de ruiner? Les Philosophes modernes l'appellent Baume, par ce que il retient & reserre les parties en soy qu'elles ne se disioindent & ne se corrompent. De la viennent tant de belles facultez du sel a ayder la digestion, distribuer la viande, separer le bon d'auec le mauuais, exciter l'appetit, desseicher la pituité en l'estomach &c. Platon faisant parler Phædrus dit, iay l'eu autrefois le liure d'vn sage hõme, lequel donnoit de merueilleuses louange au sel touchant la façon de viure. Mais comme nous auons dit du vin, si

Num. 15.

Baume.

In conuiu.

on en mes'vſe, il bruſle le ſang engendre la bile, fait venir la galle, affoiblit la veue, nuit au reins & a la veſcie. Theuet dit, que exceptez les nations chreſtiennes, toutes les autres s'abſtiennẽt de ſel, mais qu'a cauſe de leur ſobrieté ils viueut long temps. Les poetes auſſi repreſentent la frugalite' du viure par le ſel. *Coſm. lib. 12. c. 10.*

Viuitur paruo bene cui paternum *Horat.*
Splendet in menſa tenui ſalinum.

Et le meſme ailleurs dit

Modo ſit mihi menſa tripes & concha ſalis puri.

Celuy la vit heureuſemẽt qui ſe cõtente de peu de ſel. Mille belles proprietez ſe peuuent dire du ſel, & des eaux ſalees comme entre autres cõtre la morſure du chien enrage'. Car celuy qui en ſera mordu, s'il peut ſe baigner en la mer & en boire de l'eau il guerira

Mais venons aux eaux ſalees & voyons ſi nos puits ſont ſalees par quelqu'vne de ces ſortes de ſel ou cõment autremẽt. Toutes eaux ſalees, ou elles le ſõt des leur premiere origine ou ſõt *Eeaux ſalees comment*

faictes & deüement salees par succession de temps, estant auparauant douces.

Quand au premier, que les eaux salees soient telles de tout temps, il y a de la controuerse entre les autheurs. Il faut premierement le voir en la mer.
Mer quand salee Les vns tiennent qu'elle a este' salee des sa creation premiere, & qua la cause efficiente qui a fait le sucre & le miel doux, l'aloës le fiel amer, la salsula, la sauge, l'absynte sale' : la mesme cause aussi a fait que la mer fut salee des l'in-
pourquoy stant de sa creation pour plusieurs rai-
1 sons vray semblables. La premiere a celle fin qu'elle peut seruir de remede
2 a plusieurs infirmitez. La seconde a fin de fournir de sel a l'vsage & la vie de l'homme, lequel sel luy est comme vn
3 cinquiesme element. La troisiesme a fin que l'eau de la mer ne se puisse corrompre, estant comme immobile en vn mesme lieu, si les tempestes ne l'a-
4 gitent. Finalement pour plus grandes commoditez des Nautonniers, car l'eau marine estant crasse terrestre & epesse

espesse les vaisseaux profondent moins & ne s'enfoncent pas si aisement qu'en eau douce. L'experience le fait veoir car vn œuf mis en eau douce va au fōd & tant plus elle est salee, tāt plus haut il se tient. Ceste opinion est des Theologiens d'autant qu'au premier de la Genese en la creation du monde Dieu dit, Que l'assemblee des eaux soit appellee mers; mot qui signifie amer selon la signification du mot Hebrieux *Marar*. Le Soleil n'auoit encore attire' l'eau douce de ceste mer, & ne l'auoit rendue sallee par sa chaleur, car il n'estoit encore cree' en toute sa perfection quand Dieu dit que les eaux se retirent en vn lieu & que telle assemblee soit appellee mers. *Genes. 1 num. 16*

Aristote plus naturaliste que Theogien veut que la mer soit salee de la matiere des exhalations seiches qui s'esleuent de la terre par le moyen du Soleil, lequel deseichāt par son ardeur l'humidite' de l'eau & bruslant & suçant toute l'humeur de la terre, cause que la mer deuient salee de ceste decoction *2 meteor.* *ἀναθυμιάσεως καὶ τῆς ξηρᾶς*

ction, car la force du feu solaire attire à soy la partie la plus douce & la plus subtile de l'eau, & rend la crasse qui reste fort aspre & materielle.

Du Bartas.

La plus subtile humeur qui flote dans les mers
Est des rais du Soleil portee par les ærs
Car le Soleil cuisant de sa chaude lumiere
Les flos porte-bateaus de la mer poussiere (*soniere*)
Et par ses rais gloutons de iour en iour beuuant
Tout le breuage dous du plus froid element
Dans le large canal d'Amphitrite il ne laisse.
Qu'vn sel toustour flottāt, qu'vne boisson epesse
Qu'vne amere liqueur.

2. Met. Aristote le dit ainsi en son iargon διὸ καὶ τὴν θάλατταν τίνες ἐκ κατακεκαυμένης φασὶ γένεσθαι γῆς. Que la salure de la mer se fait par l'adustion de la terre. Ce que ce grand poëte a interprete' clairement.

Quelques medecins tiennent que tout ainsi comme au petit mōde l'hōme,

me, l'eau le vin & toute sorte d'humidité ayant passé par les viandes, l'estomach, le foy, les veines, les reins & excremens du corps, se rend salee en son reseruoir la vescie: qu'ainsi & tout de mesme les eaux des riuieres trainant & coulant auec elles les immondices de la terre, son sel & son amertume, en rendent l'eau de la mer salee, la ou toutes ces riuieres se vont degorger.

Cardan dit qu'il y a des mõtaignes de sel en la mer, & que par ce sel l'eau en est salee. Ce qui a peu de probabilité car l'eau les auroit fondu il y a long temps: Ou bien l'eau seroit de iour en iour plus salee.

Les plus subtils s'y treuuẽt biẽ empeschez, parce que on a recognu par experience que la mer n'est egallemẽt salee par tout. En la mer septentrional & Hyperboree l'eau est plus salee au fond qu'au dessus; defaçonque pour faire du sel, il la faut puiser par certaines Clepsydres du profond de la mer.

Scaliger au contraire dit qu'elle est douce au fond (il est vray qu'il parle *Exer. 51.*

de

de la mer en general) & que l'experience a fait veoir qu'en auallant vne bouteille bien bas en l'eau de la mer & la decouurant par vne cordelette pour y laisser entrer l'eau, elle s'est treuue douce, & que le plus terrestre & le plus sale ne va au font pour cela, d'autant que l'eau marine est grasse & huil-
Exerc. 51 leuse & partant son sel demeure au dessus.

Neantmoins quand il est question de faire du sel, l'espreuue qu'on en fait auec vn œuf monstre que le fond de l'eau est tousiours plus sale que le dessus, & que le sel par sa pesanteur va au fond, & est d'autant plus pesant que la terre, que le nombre de dix-huict, est plus grand que celuy de seize & demi. Mais il faut entendre cela quand l'eau est calme, non quand elle est agitee des tempestes & bourasques des vents ; car alors elle est tellement meslee, que elle est egallement salee au dessus, au milieu & au profond. faut excepter les enuirons des riuages ou les grandes riuieres se dechargent

& degorgent, comme es terre du Peru & de la Floride ou la mer semble estre douce deux mille lieues de longueur a cause de ces grands fleuues de Plata de Maragnan, Orellane & autres.

Mais voi, comme la mer
Me iette en mille mers, ou ie crain
d'abimer?

Laissant donc ces trop curieuses recherches, voyons si nous pourrions trouuer d'ou vient l'eau salee de nos puits. Nous auons rapporte' diuerses opinions touchant la source des fontaines froides & chaudes, sera ce point la mesme des puits salez que des autres eaux? Pour premier poinct en la resolution de ce fait, faut scauoir que il n'y peut auoir qu'vne de ces deux causes, ou les eaux salees des puits & fontaines viennent telles de la mer mesme, pas des grands canaux, & se vont rendre ou elles treuuent ouuerture comme és lieux rares fongeux & spōgieux: Ou bien sont este' eaux douces auparauant, mais passant par des terres salees ou pierres de sel, alors elles prennent, *Puits salez comment*

nent,

nent, emmenent & retiennent & la ſustance & la qualité. De la premiere façon ſont certains puits de Seuille au Royaume d'Andaloſie en Heſpagne, leſquels croiſſent & decroiſſent au flux & reflux de la mer : car quand la mer ſe retire les puits ſe rempliſſent.quand elle s'enfle & approche de terre ferme l'eau des puits diminue: Ce qui doit faire iuger que quād la mer ſe retire elle r'enuoyt ſon eau par certains canaux pour remplir ces puits;& quand elle retorne ; l'eau deſdicts puits ſe coule en la mer pour la groſſir & fait ſon flux vers la terre : ou que la mer reprend ceſte eau qu'elle auoit enuoyé ſous terre, pour l'eſpandre ſur terre. Ainſi en eſt de la fontaine Timaui en Carniole laquelle coule ſelon le flux & reflux de la mer. De la ſeconde façon ſont certaines ſalines en Allemagne ; l'eau deſquelles ſe conduit ou paſſe de ſon cours par certaines terres ſalees, & fondant le ſel de ces terres en ſoy, comme facilement il ſe remollit par l'humidité,

dite, & s'escoulāt en des lieux qui l'arrestēt, on la cuit iusque a la cōsomptiō de l'eau douce & le sel demeure blāc.

Ore pour assurer de quelle sorte de ces deux, nos puits sont salés, si c'est de l'eau de la mer laquelle vienne immediatement de la, par ses conduits souz terre incognus aux hommes ; ou si estant douce au parauant, elle passe par des terres salees & pierres de sel, cela est fort difficile a prouuer. Toutefois il est bien plus probable qu'elle vienne toute salee immediatement de la mer, & que ses canaux sont si bien elabourez calfeutrez & cimentez par ce grand Architecte qui a voulu encor bien heurer ce païs de ce don inestimable, que elle ne perd point son sel en son cours, la mer luy en suggerant & fournissant en telle abondāce que continuāt son cours, encore bien que elle puisse laisser de son sel en passant, vn autre eau luy succedant incessammēt le peut reprēdre. Et comme en pleine mer il se treuue

fontaines d'eau douces qui se'sleuēt par dessus l'eau salee (chose a la verité admirable) de mesme ces puits salez se sont venus ranger & manifester au milieu de nos eaux douces, des lacs, des marets & riuieres. Comme il se void admirablement que tout aupres de ce lac de Lindre & tout du long de la riuiere epanchee & elargie en marets ces eaux salez se sont monstrees au lieu le plus marcageux fangeux & facheux de tout le païs. Riche neautmoins; car outre les richesses de ces puits inepuisables, le vignole & les bōs grains, la quantité de bons poissons de ce lac & estang de Lindre est si grande, que ie n'ose dire ce qui s'en prend en vn seul coup de fillet pour peur de n'estre pas creu. Seulement ie diray qu'il vaut quinze mil francs de rēte par an. Ce mot soit dit en passant de l'estang de Lindre & du Saunoy.

Que si quelqu'vn vouloit arguer du contraire, cesta dire que l'eau salee de ces puits ne vient ou ne peut venir salee immediatement de la mer, faut necessai-

necessairement qu'il suppose vne eter-
nelle regeneration de sel par ou l'eau douce passeroit, & (comme nous auõs dit du soufre qui entretient le feu qui eschauffe les eau) que la prouidẽce de nature en fait renaistre, croistre & multiplier autant que l'eau en peut fondre, liquefier & emporter en passant; autrement si cela n'estoit l'eau de ces puits seroit quelquefois plus ou moins salee, ce qui n'est encore aduenu non plus qu'en nos eaux chaudes, lesquelles sont tousiours este' en mesme degre' de chaleur. Car ce qui aduint les annees passee, la faute ne venoit pas de la source du puit qu'elle fut moins salee qu'auparauant, ains par la mixtion d'autres eaux douces qui se mesloient par desgouts diuers dedans le puit: mais l'autre cause est plus facile a comprendre & plus facile a la nature encorque ce luy est tout vn de nous enuoyer ces eaux d'vne facçõ ou d'vne autre. *A Salinè*

Peut estre qu'vn autre voudroit encor maintenir que l'eau de ces puits

n'eſt ſalee ny par l'vne ny par l'autre de ces façons; mais que, comme dit Platon des fontaines, elle vient de certains lacs, eſtangs & reſeruoirs ſouz terre qui ſont ſalez, & fourniſſent perpetuellement d'eau ſalee a ces puits. Mais en fin ces lacs & reſeruoirs ſe diminueroient ſi la mer comme bõne mere ne les aſſiſtoit & fourniſſoit inceſſamment leurs magazins : Car de dire que l'air condẽſé ſouz terre y puiſſe ſatisfaire, comme dit Ariſtote de ſes fõtaines, & ſe faite ſalèe il n'y a nulle apparence. Defaçon qu'il faut conclurre que ſi nous n'auons des ports de mer pour nous enrichir de marchandiſes eſtrangeres Leuantines & Americanes, nous auons a tout le moins quelque ſurgeon de la mer en recompenſe & auec moins de haſards & perils: la mer nous ayant voulu tant de bien que de nous departir & elargir de ſes richeſſes ſans encourir aucun riſque & nous les communiquer ſans ſortir a la merci des vents & orages.

La terre ne se pouuant maintenir sans breuage Du Bartas
Ni l'onde sans appui, sans canal sans riuage
Dieu les entre-laßa, si que la terre ouurant
Son sein à l'Occean & l'Occean courãt
A trauers, a l'entour & sous la terre ronde
Vint enrichir ce lieu petits quartier du monde.

Vous voyez que les Poëtes mesmes & principalement cestuy cy qui d'escrit la creation de la terre, de la mer, en fin du monde, ne font nulle doubte de nous enseigner que la terre ouure son sein a l'eau de la mer a l'entour a trauers & par dessous. De sorte que ce n'est pas de merueille si nous iouyssons de ses biens. La longueur du chemin fait bien que l'eau est moins salee, & que le sel aussi en est plus blanc, plus doux & plus agreable au goust.
Mais voudriez vo⁹ ẽcores ouyr, & puis ie fay fin, ce qu'ẽ dit ce grãd Mineraliste

Agricola. *Sed mare aquam per venas & & venulas ex ſeſe diffundere in interiora terræ, norunt incolæ regionum quibus imbres raro coguntur. Nam ſi propter aquarũ inopiam fodiunt puteum in maritimis locis hauriunt de ipſo aquam iugem ſed ſalſam: ſi in remotis a mari dulcem quodammodo quod ſalem iam exuerit. Mare autem tam latè per canales aquam diffundit quam latè eam diffundi fert ratio & natura orbis terræ cuius certus eſt latitudinis terminus vltra quem progredi non poteſt.* Il dit que pour preuue manifeſte que l'eau de la mer trauerſe la terre ; ceux qui ſont des puits aux lieus maritines ils puiſent de l'eau ſalee. Si c'eſt loing l'eau ſe depoulle de ſon ſel & ſe fait douce. Que ſi par la diſpoſition des lieus les canaux ſont larges alors l'eau s'y contient & ne paſſe ſes bornes & limitees.

Quod adeſt boni conſule Homer

τέρπεο τοῖς δε, οἷα πάρεςι

ου γάρ πω πάντεσσι θεοὶ φαίνονται ἐναργεῖς.

Tous

Touts ces heureux effets de nos Bains, desquels nous auons recherché les causes auec tant de curiosité, sont briefuement descrits par vn mien collegue en vne petitte Ode, qui donne preuue du bel esprit de son autheur. L'honneur que ie dois a son amytie & a ses merites, outre le contentement qui en reüssira au Lecteur, me conuie de l'inserer en ce lieu comme pour corollaire de ce discours.

ODE SVR LES BAINS DE PLOMBIERE.

QVE i'admire voz sainctes eaux
(Nymphes sacrees de Plombieres)
Qui dans l'enceint de voz barrieres
Donnent guerison a tous maux
Le Cydne, le Tage doré,
Le Po, le Danube, le Rone,
L'Ebre, l'Euphrate, la Garonne
Le Nil de l'Egypte adoré.
Silare, Amon, Xante aux flots dous,
Ny mesmes l'humeur argentine

De Moselle qui vous voisine
N'ont dequoy s'egaler a vous.
Ce sont repaires de poissons
Leurs ondes seruent de logettes
Aux petittes trouppes muettes
Qui ont le sang comme glaçons
Leurs flots par tant & tant d.efforts
Par froid, par trouble, par orage,
Au premier Auril de nostre age
Souuent antidattent noz morts.
Les sacrez enclos de voz bains
(Nymphes sainctes, Nymphes heureuses)
Dans leurs entrailles chaleureuses
Ne reçoiuent que les humains.
Chacun a recours a vos eaux.
Le François, le Peuple Belgique
Et la nation Germanique
Y trouuent remede a leurs maux.
Que i'admire vostre pouuoir
(O Nymphes ô bains salutaires)
O que les villes estrangers
Doiuent desirer de vous voir.
Ce n'est au giron de Thetis
Ou l'amour iette sa semence
C'est de vous qu'il apris naissance
C'est a vous qu'il rend ses petis.

Venus se conçoit dans voz flancs,
Ce sont fables que la Marine
Puisse conceuoir la Cyprine
Au bouillon des flots escumants.
Vn sel dous-poignant plein d'ardeur
Facil a conceuoir la flamme
Qui soudain embrase nostre ame
De son amoureuse chaleur.
Peut esclorre vn germe diuin
L'escume terrestre & grossiere
De la grand' Nymphe mariniere
N'enfante qu'vn monstre Marin.
Nymphes, nourrices de Venus,
Vous germéz vn humeur feconde
Qui peupleroit vn nouueau monde
Outre ceux qui sont incognus.
A ces Nymphes de touttes parts
Desireux que vostre Hymenee
Soit comblé d'heureuse lignee
Cupidon leur cede ses dards.
Couréz Archers laschés de cœur
Qui vous rendéz a vos barrieres
Couréz aux Nymphes de Plombieres
Pour auoir renfort de uigueur
Pauures oppressez de douleur
Accourez a ceste piscine

Vous

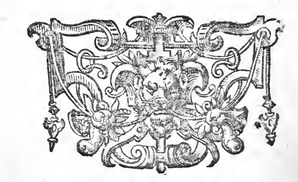
Vous la sentirez auodine
Au fort des cuisantes riguers.
La goutte assault elle voz cors?
Est ce colique qui vous presse?
En toutte sorte de destresse
Elle sert dedans ou dehors
Si puissantes sont ses chaleurs!
Le froid de la source iumelle
Qui dans ses ondes s'entremesle
N'a rien qui console noz pleurs.
Vous perclus qui pour vous mouuoir
Vsez aux plus vtiles affaires
De pieds & de mains estrangeres
Qui auez le lict pour manoir
Marchez las! vous ne pouuez pas
Cõmandez donc que l'on vous traine
Au coulant de ceste fontaine
Vous retournerez a voz pas.
Y a il quelque glu espais
Qui tienne le cours de l'haleine?
Vous vous tirerez de la peine
Baignant, & beuuant a longs traicts.
Les esprits nitreux des metaulx
Espars par l'humeur Chrystaline
Portez au creu de la poictrine
Luy rendront libres ses tuyaux.

O combien i'admire voz feux
(Nymphes beau soleil de Plombiere)
Flamboyants parmy les minieres
Au fond des cachots cauerneux.
Ce sont leurs esclats fretillants
Qui fondent le marc qui s'enserre
Dans les filets du Mesantere
Pour le tirer hors de noz flancs.
Leurs rais plus puissants qu'vn soleil
Par l'onde mesme seichent l'onde
Qui aux Hidropicques redonde
Comme vn coing chasse son pareil.
L'onde de ses sels mineraux
Renforce & desbouche, & nettoye
L'estomach, la mer, & le foye
Et tous les internes canaux
Meurt l'vrine, meut les sueurs,
Purge les reins, & les vescies,
Dissout les pierres endurcies,
Rend le teint aux laides couleurs.
Sa douce pluye abbat le vent
Qui tend, qui gonfle, qui bourelle
La peau, le ventre, la ratelle.
Sans donner relasche aux tourments.
Lors que pour comble de mal-heur
Passant de Venus a Mercure

L'on reçoit des astres l'iniure
Dont on imploroit les faueurs
Que les nerfs, les muscles, les os
Iusques au profond de leurs mœlles
Sentent des tortures cruelles,
Sans fin, sans trefues, sans repos.
Que les nuicts sont autant de morts
Vous parez (Nymphes) ces alarmes
Si l'on arrouse de voz larmes
Ce qui plus trauaille le corps.
Larmes qui nous sont des Iordains
A lepre, a galles, aux vlceres,
A tumeurs, a mille miseres
Qui enceinguent les corps humains.
I'admire ces sainctes liqueurs
De voz yeux (Nymphes pitoyables)
Liqueurs iour & nuict secourables
Aux corps accablez de langueurs.
I'admire vos feux soubterriens
Vos vertus, vos faicts comme estranges
I'admire non moins vos meslāges
Mescognus des plus anciens
Ie n'entreprens sur vos secrets
Trop secrets a mon ignorance
Ie mets pour borne a ma science
Les loüanges de vos effects.

Que ma Muse entonne le son
De leur immortelle memoire
Vous aurez (Nymphes) plus de gloire
Si les enfans en font leçon:
Si l'on entend par l'vniuers
Retentir les voix enfantines
De leurs esclatante poictrine
Sur vos loz au chant de mes vers.
Chantez fillettes le pouuoir
De voz Nymphes, chante Plombieres
Que du plus loing de tes frontieres
L'on soit desireux de te voir.
Redoublez voz chants gratieux
Chantez si haut, qu'a l'autre Pole
Le renom de ces Nymphes vole,
Que leur los penetre les cieux.

FIN.



Correction de quelques fautes.

Feullet	Page	Ligne	Faute	Correction
28	1	14	calefactiue	calefactif
71	2	9	totum	totam
74	2	5	allegesemẽt	allegement
81	2	10	vresipeles	eresip
87	2	25	cas	car
110	2	2	chaudent	chaudes
112	1	12	saiunes	sauues
134	1	20	gresses	grosses
136	2	4	*adioutés*	de iour
157	2	1	deuement	deuenues

Autres legieres fautes & punctions sont remisses au bon iugement du Lecteur benin.